

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail-Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN  
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET  
ÉDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE SCIENCES  
HUMAINES, SOCIALES

\*\*\*\*\*



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POSTGRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL  
AND EDUCATIONAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT  
FOR HUMAN SOCIAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

## CROYANCES ET PERFORMANCES SPORTIVES : CAS DU CANON ET DE DRAGON DE YAOUNDE

Mémoire présenté et soutenu le 30 juillet 2022 en vue de l'obtention du diplôme de Master en  
Psychologie

Spécialité : Psychologie sociale

Par

**BOYOMO ASSAMA SILVERE**

Licence en Psychologie

JURY



Qualité

Noms et Prénoms

Université

Président

NGUIMFACK Léonard, MC

Yaoundé I

Rapporteur

EBALE MONEZE Chandel, Pr

Yaoundé I

Examineur

ONDOUA MBENGONO Laure, CC

Yaoundé I

Juillet 2022

## SOMMAIRE

DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RESUME.....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	vi
LISTE DE FIGURES.....	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS SIGLES ET ACROMYMES.....	viii
INTRODUCTION GENERALE .....	1
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE .....	4
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE .....	5
CHAPITRE 2 : LA REVUE DE LITTERATURE .....	26
CHAPITRE 3: INSERTION THEORIQUE .....	54
DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE ET OPERATOIRE.....	78
CHAPITRE 4 : APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE ET OPERATOIR.....	79
CHAPITRE 6: VERIFICATION DES HYPOTHESES ET DISCUSSION DES RESULTATS .....	105
CONCLUSION GENERALE .....	125
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE .....	129
ANNEXES.....	137
TABLE DES MATIERES .....	144

**DEDICACE**

A

Ma mère, Madame ASSAMA née BISSI Esther

## REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, je souhaite témoigner ma très grande reconnaissance à celles et ceux qui, de près ou de loin, m'ont permis de mener à bien ce projet, notamment :

aux Professeurs EBALE MONEZE Chandel et le regretté EMTCHEU André, pour leur encadrement, leur disponibilité, leurs conseils, leurs suggestions et la documentation mise à notre disposition ;

- à tous les Enseignants du Département de psychologie de l'Université de Yaoundé I, pour leurs enseignements qui m'ont inspiré le goût du travail et la rigueur de la recherche. En particulier les Professeurs TSALA TSALA Jacques Philippe, EVOLA Robert de regrettée mémoire, MVESSOMBA Adrien Édouard ;
- aux staffs administratifs et techniques du Canon Sportif et Dragon de Yaoundé, pour l'intérêt, l'accompagnement et la documentation qu'ils m'ont accordés pour la réalisation de ce travail.
- à tous les joueurs du Canon Sportif et Dragon de Yaoundé pour leur participation à ce travail ;
- à ma fiancée KENGNIE Edwige, pour son amour et son soutien sans faille lors de la réalisation de ce travail ;
- à mes enfants BOYOMO BOYOMO Esther Richenella, BISSI BOYOMO Danielle Archange et ANAFACK BOYOMO Manassé Joseph pour le soutien moral et affectif ;
- à mes amis notamment LEVODO Pierre, EDIKIN Félicité, MBAME Jean Pierre, NKOUM Natacha, Mouzong Arnaud, Mbecket Marc, Mouliom Adeline pour la solidarité, les efforts de relecture, le soutien moral ;
- à toute la famille ASSAMA : GUINTANG, ONANINA, ELOGO, AGOUME, BOUDOMBO, ASSAMA pour la présence et le soutien psychologiques ;
- à ceux qui de près ou de loin ont contribué à l'élaboration de ce travail et dont les noms ne figurent malheureusement pas sur cette page ; qu'ils trouvent ici le témoignage de mon estime et de ma profonde gratitude.
-

## RESUME

La présente étude aborde la question des performances sportives en mettant en exergue le rôle du mode de traitement fermé des informations de croyances. Elle envisage que les croyances ont des effets sur les performances sportives. Cet effet pouvant être médiatisé par les caractéristiques psychosociales des clubs de Ligue Elite One, nous nous sommes intéressés à deux groupes footballistiques camerounais qui s'identifient chacun par un style de régulation propre à savoir le Canon Sportif de Yaoundé (n = 33) et le Dragon de Yaoundé (n = 33). On a ainsi administré à un échantillon global de N = 66 participants sélectionnés par la méthode accidentelle, un questionnaire à items fermés et semi-fermés, constitué de quatre échelles: inspiré du modèle FAGQSE en anglais French Achievement Goals Questionnaire for Sport and Exercise a été traduite en français par Rion et al à 12 items et adaptée en contexte socioculturel camerounais. Nous avons choisi la version de 2012 parce qu'elle comporte 4 sous échelles mesurant 4 buts d'accomplissement : buts d'approche de la performance, buts d'évitement de la performance, buts d'approche de la maîtrise et buts d'évitement de la maîtrise et, est utilisée pour obtenir un score global des buts d'accomplissement ou score détaillée sur chaque sous-échelle. Dans le but de valider notre instrument de mesure, nous avons eu recours à un pré-test. Ce pré-test a été réalisé au Stade Matéco de l'Université de Yaoundé I (5 questionnaires) auprès des joueurs de Ligue 2 et au Stade de Acacia au quartier Biyem-Assi auprès d'un club de football (Deux zéro) ayant en son sein des anciens footballeurs (6 questionnaires). Les résultats obtenus par le calcul du khi-deux ainsi que le coefficient de contingence (C) dont la confirmation est faite grâce au logiciel SPSS 17.0, ont révélé :

- **HR1** : Les croyances religieuses influencent la production des performances en ( $\chi^2_{\text{cal}}(39,284) > \chi^2_{\text{lu}}(26,30)$ );
- **HR2** : Les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football ( $\chi^2_{\text{cal}}(40,582) > \chi^2_{\text{lu}}(26,30)$ );
- **HR3** : Les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football. ( $\chi^2_{\text{cal}}(33,592) > \chi^2_{\text{lu}}(26,30)$ ).

La discussion de ces résultats met en évidence que les croyances influencent la production des performances en football notamment sur le comportement d'un joueur au cours d'un match.

**Mots clés:** Performance – Croyance – Equipe – But – Anti-but.

## ABSTRACT

This study addresses the issue of sports performance by highlighting the role of the closed processing mode of belief information. It envisions those beliefs have effects on athletic performance. As this effect can be mediated by the psychosocial characteristics of Ligue One clubs, we were interested in two cameroonian football groups which each identify with a specific style of regulation, namely the Canon Sportif de Yaounde (n= 33) and the Dragon from Yaounde (n=33). A global sample of N = 66 participants selected by the accidental method was thus administered a closed and semi-closed item questionnaire, consisting of four scales : inspired by FAGQSE model in English French Achievement Goals Questionnaire for Sport and Exercise was translated into French by Rion and al with 12 items and adapted in the Cameroonian socio-cultural context. We chose the 2012 version it has 4 subscales measuring 4 achievement goals: Performance approach goals, performance avoidance goals, mastery approach goals and avoidance goals. Of Mastery Goals and is used to obtain an overall score of achievement goals or detailed score on each subscale. In order to validate our measuring instrument, we used a pre-test. This pre-test was carried out at the Mateco Stadium of the University of Yaounde1 (5 questionnaires) and at the Acacia Stadium in the Biyem-Assi quarter with a football club ( Deux Zero) with former footballers (6 questionnaires). The results obtained by the chi-square calculation as well as the contingency coefficient (C) confirmed by the SPSS 17.0 software, revealed:

- **HR1** : The religious beliefs influence the production of football performances( $x^2_{cal}(39.284) > x^2_{lu}(26.30)$ );
- **HR2** : The traditional beliefs influence the production of football performances ( $x^2_{cal}(40,582) > x^2_{lu}(26,30)$ );
- **HR3**: The magico-religious beliefs influence the production of football performances. ( $x^2_{cal}(33,592) > x^2_{lu}(26,30)$ ).

The discussion of these results highlights that beliefs influence the production of football performances, in particular about the behavior of a player during a match.

**Keywords**: Performance- Belief- Team- Goal- Anti-goal

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Tableau de Weiner repris par Emtcheu, 1989 .....	56
Tableau 2: Plan expérimental type à double entrée.....	83
Tableau 3: Répartition des participants en fonction nombre de joueurs par équipe .....	94
TABLEAU 4: Répartition des participants en fonction de l'âge .....	95
Tableau 5: Répartition des participants en fonction du niveau d'étude .....	95
Tableau 6: Répartition des participants en fonction de la religion.....	96
Tableau 7: Répartition des participants en fonction du statut matrimonial.....	96
Tableau 8: Répartition des participants en fonction du nombre d'années de pratique .....	97
Tableau 9: Répartition des participants en fonction des croyances religieuses (VI <sub>1</sub> ) .....	97
Tableau 10: Répartition des participants en fonction des croyances religieuses (VI <sub>2</sub> ) .....	98
Tableau 11: Répartition des participants en fonction de l'usage des gris-gris (VI <sub>2</sub> -1) .....	98
Tableau 12: Répartition des participants en fonction de l'usage des potions magiques (VI <sub>2</sub> -2) .....	99
Tableau 13: Répartition des participants en fonction de la croyance à la prière et au marabout (VI <sub>3</sub> -1) .....	100
Tableau 14: Répartition des participants en fonction de l'usage des pratiques magico-religieuse (VI <sub>3</sub> -2) .....	100
Tableau 15: Répartition des participants en fonction du temps mis aux entraînements (VD1-1) .....	102
Tableau 16: Répartition des participants en fonction de la régularité dans les rencontres (VD1-2).....	102
Tableau 17: Répartition des participants en fonction de la performance de l'équipe (VD1-1) .....	103
Tableau 18 : Répartition des participants en fonction de la performance collective (VD1-2) ...	103
Tableau 19: Perception de la performance à travers la prière et temps mis aux entraînements	106
Tableau 20: Existence des procédés magiques et performance .....	108
Tableau 21: <i>Usage des pratiques magico-religieuses et temps mis aux entraînements</i> .....	110

## LISTE DE FIGURES

Figure 1: Modèle d'Alderman (1974) sur la performance .....	28
Figure 2: Modèle de Calvert (1976) sur la performance .....	29
Figure 3: Modèle de Burke (1977) sur la performance .....	29
Figure 4: Modèle de Weineck (1983) sur la performance.....	30
Figure 5: Antécédents principaux des buts d'accomplissement (d'après Sarrazin & Famose, 1999, p. 33).....	71

## LISTE DES ABREVIATIONS SIGLES ET ACROMYMES

<b>APA</b>	: American Psychology Association
<b>FIFA</b>	: Fédération Internationale de Football Association
<b>FECAFOOT</b>	: Fédération Camerounaise de Football
<b>CAN</b>	: Coupe d’Afrique des Nations
<b>CAF</b>	: Confédération Africaine de Football
<b>MINSEP</b>	: Ministère des Sports et l’Education Physique
<b>PNL</b>	: Programme Neurolinguistique
<b>LPFC</b>	: Ligue Professionnelle de Football du Cameroun
<b>ANAPS</b>	: Association Nationale des Psychologues du Sport de France

## INTRODUCTION GENERALE

Avec plus de 270 millions d'athlètes inégalement répartis dans au moins 157 pays du globe et plus de 200 millions de fans à travers la planète (Ebanga-Mballa, 2010), le Football est de nos jours le sport dont la pratique est la plus répandue dans le monde. En 2010, sa population représentait plus de 4% de la population mondiale (FIFA, 2007). Si cet effectif a quadruplé depuis lors, c'est en Europe que cette augmentation aura été plus importante, passant de 14 millions d'athlètes à plus de 56 millions licenciés (STAT EUROPE, 2011). Au Cameroun, plus de 8 millions de pratiquants repartis dans 1267 clubs environ et 119509 joueurs licenciés (Football Legend, 2006). La ligue one qui nous intéresse particulièrement compte 18 clubs dont plus de 630 joueurs licenciés (FECAFOOT). Cependant malgré cet essor, le Football dans son ensemble fait de plus en plus face à certaines croyances qui émaillent sa performance optimale.

En effet, plusieurs recherches (Louche, 2007 ; Karnas et Delobbe, 2009) soutiennent que les footballeurs impliqués disposent généralement d'une meilleure qualité de travail et sont favorables à la production des services. De manière générale, ce phénomène s'illustre à travers la croissance des croyances qui minent ce milieu. Autant il se pose avec acuité dans le monde entier qu'il l'est davantage en Afrique en général, et au Cameroun en particulier. Cette situation a été confirmée au plan local par les propos d'un footballeur international camerounais Dieudonné Diboué et un ancien entraîneur Théodore Ngatchou, affirment que le phénomène des croyances occupe une place très importante dans le football et marque une influence sur la conscience des sportifs (Mouafo, 2013 ; CAMNEWS, 2015). Malgré les nombreuses mesures prises par les autorités footballistiques (entre autres publication de décrets (ré) organisant le fonctionnement interne, exhortations de diverses natures, élaboration d'instruments de travail, etc.), le phénomène demeure et semble s'amplifier.

Plusieurs auteurs ont apporté leurs contributions par rapport au phénomène qu'est la croyance et qui prend des formes religieuses, traditionnelles, magiques voire même magico religieuses dans ces pratiques. Ces pratiques qui sont issues de notre réalité sociale à savoir les habitudes collectives, les manières d'agir ou de penser consacrées par la tradition et que la société nous impose, s'impliquent dans toutes les disciplines sportives comme la lutte, le handball et le football plus particulièrement. En sciences sociales en général, et en psychologie en particulier, la question sus-évoquée relève de la problématique de la croyance. Elle est abordée dans différents secteurs d'activités tels que le travail (Kanungo, 1979 ; Meyer & Allen,

1997 ; Pierce & Durham, 1987), l'apprentissage scolaire (Finn, 1989) ou académique (Brault-Labbé & Dubé, 2009 ; Dubé, Jodoin, & Kairouz, 1997 ; Jodoin, 2000). En psychologie sociale particulièrement, elle a déjà fait l'objet de plusieurs intérêts (Kiesler, 1971 ; Kiesler & Sakumura, 1966 ; Beauvois & Joule, 1998).

Dans le cadre de cette étude, notre préoccupation a été orientée vers la thématique de la croyance, qui renvoie ainsi à l'application de l'étude de la croyance en contexte sportif de façon globale, et particulièrement en milieu footballistique. Il en ressort que les auteurs que nous avons présentés ont étudié la croyance et la performance sportive sous plusieurs aspects qui nous a permis de les regrouper en trois groupes suivants : le premier groupe est constitué des auteurs qui présentent les modèles, facteurs et critères de la performance sportive; le deuxième groupe renvoie aux auteurs qui s'intéressent à la place de la culture, le fatalisme et certains critères magico-religieux (sorcellerie, fétichisme) relatifs à la réalisation d'une performance sportive; le troisième groupe concerne les auteurs qui ont fait l'état de la question sur l'analyse de la victoire et l'échec chez le sportif. Avant cela nous nous sommes attardé sur la définition de la croyance et avons présenté les différents types de croyances selon Mayaki (2008) et aussi un exposé sur les déterminants explicatifs et causals des pratiques sportives.

Le présent rapport de recherche comprend deux articulations majeures. La première est consacrée au cadre théorique et comporte trois chapitres. Le chapitre premier (*Problématique de l'étude*) soulève, questionne, puis décline une orientation pratique au problème de la performance. Il retrace le développement de la performance en parallèle avec le football au Cameroun, montre également que le problème est d'actualité ; il fait renaître le lien entre la performance et la croyance. Le chapitre deuxième (*Revue de la littérature*), montre comment à partir des croyances, on peut expliquer la production des performances chez les athlètes en football, déroule l'historique et modèles de performance sportive puis, les généralités sur la performance sportive et ses facteurs déterminants. Il aborde une approche exhaustive des croyances, avant de démontrer quelques cas pratiques ; il rapporte les œuvres et auteurs qui nous ont éclairés sur ces pratiques des travaux, donne quelques précisions sur la notion magie, la religion et fournit des analyses sur la victoire, la défaite ou l'échec chez le sportif. Le chapitre troisième (*Théories de référence*) quant à lui, porte sur les modèles psychosociaux susceptibles de comprendre, d'expliquer et de prédire l'intention comportementale entre autres, la modèle de croyance sur soi et ceux de l'estime de soi, l'auto-efficacité et de la confiance de soi qui sont ses extensions. Dans notre travail, nous choisirons les théories de l'attribution mais davantage celle des buts d'accomplissement.

La deuxième partie de ce document porte sur le cadre opératoire et comprend également trois chapitres. Un chapitre quatrième, intitulé *Procédures méthodologiques*, présente les procédures méthodologiques déployées dans le cadre de cette étude, et qui ont permis d'aboutir aux résultats obtenus. Un chapitre cinquième, nommé *Présentation des données et analyses de résultats*, présente les données collectées sur le terrain ainsi que l'analyse (descriptive et inférentielle) des résultats obtenus. Un chapitre sixième, enfin, est titré *Synthèse et discussion des résultats*, et traite des implications théoriques et empiriques desdits résultats.

## **PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE**

Cette partie constitue l'ossature théorique de notre recherche et s'articule autour de trois chapitres. Le chapitre premier traite de la problématique et la définition des concepts. Le chapitre deuxième passe en revue la littérature sur les performances sportives et sur les croyances et examine les pratiques irrationnelles dans notre environnement. Le chapitre troisième, quant à lui étudie l'insertion théorique de notre travail.

## CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE

Ce chapitre retrace le développement de la performance en parallèle avec le football au Cameroun. Il nous montre également que le phénomène de croyance qui est d'actualité, fait beaucoup parler de lui et n'est pas nouveau, il a toujours existé. Il est né avec le sport. Le constat que le football soit touché par ce phénomène est très intéressant. Ce chapitre fait renaître le lien entre la performance et la croyance. Il nous montre que le football aujourd'hui, dépend aussi de la croyance et cette lisibilité s'articule aussi comme constat théorique dans notre travail. Ces contextes soulevés nous permettent, par ailleurs, de proposer un corps d'hypothèses qui vont constituer notre recherche.

### **Contexte de l'étude**

Le contexte de cette étude présente la situation des performances dans l'univers footballistique camerounais. On y retrouvera donc tour à tour le constat empirique puis théorique enfin, le problème et la définition des concepts.

#### **1-1-1 Constat empirique**

Le football devient un sport moderne à partir de 1904, avec la création de la Fédération Internationale de Football Association (FIFA). 4% de la population mondiale pratique le football, dont 270 millions de personnes avec 15% de joueurs licenciés regroupés au sein de 301000 clubs et 170000 équipes (FIFA, 2007). Les historiens spécialisés (Abolo, 1980 ; Mballa, 2009) s'accordent à penser que le football s'introduit en Afrique et singulièrement au Cameroun au cours des années 1920, par le truchement du Sierra Lonnais Goethe et du français Lelanne (Mballa, 2009). Mais sa modernisation, c'est-à-dire la mise en place de son organisation par la création de la Fédération Camerounaise de Football s'est faite en 1959. Cette Fédération compte plus de 800000 pratiquants, 1267 Clubs environ et 119509 joueurs licenciés (Football legend, 2006 ; Atangana, 2014). Toutefois, le football s'impose au Cameroun comme le jeu collectif de ballon le plus populaire et suscite un grand intérêt pour la haute sphère gouvernementale.

Médaillé d'or olympique, quatre Coupes d'Afrique des Nations remportées (1984, 1988, 2000, 2002), cinq participations à une phase finale de la Coupe du Monde (1982, 1990, 1994, 2010), meilleur parcours d'une sélection africaine dans cette compétition (quart de finale en 1990) ; vainqueur des Coupes Afro-asiatique et des Tropiques ( respectivement 1985 et 1964), équipe Africaine du siècle FIFA, seul pays africain qui totalise 10 « ballon d'or

africain », l'équipe nationale du Cameroun de football a mené des combats âpres et épiques que certains parfois, maladroitement ont cru perdus d'avance et ont été le facteur catalyseur ayant contribué significativement pour qu'enfin, les pays africains acquièrent des lettres de noblesses dans le concert des nations respectés en matière de football. Le football d'après les journalistes sportifs (Nang Jean Lambert, Mbengué Albert, Hervé Mathout), est le seul porte-bonheur au Cameroun qui fait oublier à lui et ses compatriotes, les difficultés économiques et sociales en, redorant le blason « Lion » par l'entretien de la fibre nationale (Jeune Afrique Economie, du 16 octobre au 05 novembre 2000). Le sport en général et le football en particulier a pris au Cameroun une dimension quasi importante. Même si très peu de camerounais peuvent se passer pour des sportifs pratiquants, les exploits de l'équipe nationale de football du Cameroun (Lions Indomptables) s'envolent avec leurs prestations sur le terrain.

De nombreux dirigeants et gouvernements africains cherchent à utiliser le potentiel mobilisateur du football, en s'appuyant sur sa popularité et sa charge symbolique pour porter leurs projets de construction nationale. A ce titre, le Président de la République du Cameroun dans son discours au lendemain de la première victoire de l'équipe nationale à la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) à Abidjan, en 1984, respire un patriotisme béat qui s'exprime par l'esprit lion indomptable : « un seul mot continuez ». Autrement dit, ce succès dans la ferveur de l'évènement lors de la réception au Palais de l'Unité des lions indomptables comme toute la jeunesse, vont trouver un souffle d'espoir et un élan d'abnégation nouveau pour hisser la performance à l'excellence (Abolo, 1990 ; Ebanga-Mballa 2010).

Il va de soi que les Lions Indomptables c'est la Nation. C'est une relation intime que les camerounais ont avec la patrie au-delà des clivages et des idéaux divers ou émergents. Dans la même optique, au moment où le chef de l'Etat camerounais interpelle la nation à plus d'ardeur au travail en vue de relever des grands défis de développement pour un Cameroun émergent à l'horizon 2035, la contribution des jeunes sportifs (footballeurs) dans la promotion du sport national tient une place de choix dans le dispositif gouvernemental pour atteindre cet objectif (Foudop, 2012). En ce sens, Biya (1982) cité par Adoum Garoua (2014, p.7) affirme : « *je forme le vœu ardent que les camerounais, puissent répondre à la grande ambition de faire de notre pays une nation sportive, reflétant l'unité, la prospérité...* ». Autrement dit, les athlètes (footballeurs) doivent se fixer plus d'objectifs pour représenter valablement, leurs organisations sportives en manifestant la volonté farouche de valoriser leur identité (Cox et Lecoq, 2005).

Certaines études (Louche, 2007 ; Karnas, Delobbe et Vanderberger, 2009) soutiennent que les employés (footballeurs) impliqués disposent généralement d'une meilleure qualité de travail et sont favorables à la production des services. On peut illustrer ces propos par les bonnes

prestations des joueurs des équipes telles l'Oryx en 1965, le Canon en 1971, 1978, 1979 et 1980, l'Union en 1979 et 1981 et le Tonnerre en 1975, en compétition nationale et internationale. Ce qui permit largement de contribuer à convaincre les observateurs de la bonne santé du football camerounais sur le terroir. Dans la même visée, il convient de relever qu'un bon nombre de joueurs a permis à l'équipe fanion de football de glaner les 11<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> rang mondial, respectivement en 2006 et 2010 (Ezzat, 2010). Ces prestigieux succès sont l'œuvre de toute une génération de joueurs, de talents qui se sont relayés sur les stades d'Afrique pour asseoir le nom d'un football aux débuts sombres (Abolo, 1990).

Certains footballeurs, à l'instar de Mbappe Leppe, Milla, Abega, Mboma, Foé et Eto'o ont permis aux équipes camerounaises de se succéder aux rythmes des rencontres, des enjeux et des défis (Elanga-Mballa, 2010). Porter le maillot d'une formation sportive est devenu à travers ces générations un motif de responsabilité et de motivation que beaucoup de sportifs (footballeurs) ont accompli avec beaucoup de fierté, d'émotion, d'attachement, de loyauté, d'abnégation et de patriotisme (Biya, 1984). Grâce aux travaux (Pociolo, 1984 ; Brohm, 2006), il est unanimement établi que tout système sportif vise à répondre aux réquisits du macro-système-social, qui doit prôner le développement perçu comme impératifs sociaux ou politiques auxquels, les sportifs doivent s'attacher et s'identifier.

Il faut bien le dire, la notion de sport reste investie dans la tradition humaniste et éducative, d'une forte charge normative et elle doit sortir, en quelque sorte, des discours de distribution des prix (Pociollo, 1984). Ainsi, le sport (football) est une entité rationnelle et cohérente, appelée à jouer des fonctions sociales et politiques univoques. Il en découle qu'aucune équipe sportive (de football) ne peut accéder à la réussite si l'ensemble des membres de la communauté ne se comporte pas comme des propagateurs engagés et impliqués (Mvesso, 2005).

Le Canon Sportif de Yaoundé est le plus innovateur. Ils (joueurs) devaient surtout leurs talents et victoire à une personnalité collective qui résidait autour d'un esprit créatif et recentré sur la fibre tribale. Les « Mekok Megonda » ont trouvé un concept original : ils alignent 11 joueurs (Manga Onguéné, Mbida Grégoire, Abéga Théophile, Emana Marco, Eboué Jean, Mfédé Louis...) parlant une même langue et surtout par un seul leitmotiv : l'amour du ballon rond. D'où leur hégémonie pendant les années 80 (Abolo, 1990 ; Elanga-Mballa, 2010).

Sur le plan sportif, les institutions qui régissent le sport (FIFA, CAF, FECAFOOT...) mettent sur pied des récompenses telles que ballon d'or FIFA, joueur Africain de l'année,

champion d'Afrique, meilleur buteur de l'élite one... qui exige de la part des équipes ou des joueurs désireux d'être distingués, d'aller au-delà des performances ordinaires. Elles permettent de classer les équipes en fonction de leurs talents et d'ériger l'équipe la plus performante. En fait, ces récompenses bien qu'ayant pour fonction première de stimuler l'efficacité des équipes, tend également à promouvoir des comportements individualistes et créer des pressions entre les joueurs et des équipes (Tagne, 2013). Cette situation propice à la rivalité qui suscite doute et crainte nécessite de la confiance chez les acteurs. Car, à côté de l'ambiance créée par les structures sportives, il y a également celle créée par les structures économique et politique.

La vulgarisation du football et son côté spectaculaire, ne laisse pas les Hommes d'affaires et les Hommes politiques indifférents. Pour les Hommes d'affaires, on observe une implication dans le football à travers l'achat des clubs, la mise sur pied des chaînes de sport, la vente des maillots... Pour cela, il exige de grandes performances aux joueurs en leur faisant pressions, soit explicitement (par des messages directs leurs rappelant tout le temps les enjeux du match), soit implicitement en achetant de nouveau joueur pour créer de la concurrence. Au niveau de l'individu, le dictat de la performance se manifeste de plus en plus au travail au travers des stratégies individuelles qu'il met en place pour atteindre les résultats. De nombreuses entreprises notamment sportives utilisent la performance comme moyen d'évaluation de leurs salariés. Un indicateur de performance (nombre de médailles, de victoires, de buts marqués...) est régulièrement calculé servant à mettre les athlètes en concurrence. Cet indicateur peut conditionner son salaire, ses promotions ou son licenciement. L'athlète intègre alors le mécanisme de performance dans sa stratégie d'action personnelle, l'incitant à agir de manière à se distinguer individuellement plutôt que collectivement (Nicholls, 1989).

Parallèlement, les équipes structurées financièrement, utilisent les actions ayant pour vocation de rendre les athlètes captifs (Mignon, 2002). Autrement dit, il s'agit pour des organisations sportives de proposer les avantages économiques incroyablement hauts, aux joueurs de fortes compétences, questions de retenir et de susciter leur intérêt. Ainsi, Eto'o percevait un salaire 20 millions d'euro à Anzhi, Messi 14 millions au Barça en 2010 avec une très forte médiatisation. Il s'en suit panique et remise en question de leur propre compétence. En plus, ils font aussi des promesses en cas de victoire (Eto'o, 20 mille euros pour un but marqué à Anzhi), question de motiver les joueurs, de les booster afin qu'ils se surpassent et soient performant. La performance est donc promue à tous les niveaux, il est mis en place des renforcements et des stimulateurs de l'efficacité chez les footballeurs (Tagne, 2013).

Le milieu sportif comme tout milieu a ses réalités propres. Les acteurs du sport avancent

très souvent des hypothèses sur leur victoire ou défaite. Leurs comportements et performances (ce qu'ils font), leurs idées, croyances, évaluations et opinions (ce qu'ils pensent), leurs affects, émois et émotions (ce qu'ils ressentent), ces phénomènes psychologiques sont en tout ou en partie déterminés par les fonctionnements sociaux dans lesquels ils se produisent (Beauvois, 2007).

### **1-1-2 Causes du régressissement de la performance au Cameroun**

Le football est devenu au Cameroun un filon à exploiter surtout pour les nouveaux qui veulent engranger des millions. Le phénomène est intense et ne cesse de s'aggraver, tout le monde y est impliqué. Qu'on aille du président de club au manager en passant bien évidemment par les entraîneurs, les principaux gérants du football moderne sillonnent les équipes à la recherche d'un autre « Roger Milla » ou bien d'un « Samuel Eto'o ». Les championnats MTN Elite one et two sont en perpétuelle navigation, les statuts de l'arbitre, des clubs et surtout des joueurs sont bafoués bien qu'ils existent. Tels sont entre autres quelques articulations qui retiennent notre attention. Les présidents s'avèrent pour beaucoup des « chasseurs de primes ». Car aucune équipe (en dehors de Coton Sport de Garoua) n'a de véritable siège social, c'est-à-dire avec des bureaux conformes, un organigramme précis et concis, un compte bancaire digne, une police d'assurance valable, un terrain d'entraînement permettant l'épanouissement complet des footballeurs, un équipementier propre, un budget prévisionnel établissant les salaires et les primes. Très souvent notre championnat est humilié par des reports intempestifs à cause des « répartitions » de la manne publicitaire (Ebanga-Mballa, 2010).

Les arbitres sont aussi des laissés pour-compte. Ils se font prendre en charge le plus souvent par l'une des deux équipes protagonistes. La plus offrante, bien que ne le laissant pas transparaître, considère le tour comme étant joué et le match faussé d'avance. Cette mascarade est effectuée au vu et au su de l'équipe adverse, et du public qui d'ailleurs s'éloigne des aires de jeu. Bien qu'étant sous contrat, les entraîneurs se monnayent à vil prix et se rabattent vers la seule, l'unique et toujours proie facile qu'est le joueur. Ce dernier est contraint de partager ses avoirs, primes d'entraînement et match car son seul but étant de s'entraîner convenablement, jouer les mercredis et dimanches, bref exposer son talent sur la place publique à coup sûr pour un décollage précoce vers l'Occident. Une place de titulaire à un prix que seuls les coachs ont fixé (Abolo, 1990 ; Ebanga-Mballa, 2010). La télévision a développé la dépendance des joueurs. Tous ou presque pensent pouvoir devenir des professionnels, et le plus tôt possible. Les joueurs sont attelés à la tâche, s'adonnent comme ils peuvent mais la corruption et la facilité (pratique

des fétiches) leur font rêver d'un beau vivre à tout prix : être professionnel (Ebanga-Mballa, 2010).

Outre, le traitement médiatique effectué à leur égard, les joueurs africains évoluant dans les plus grands clubs européens (Eto'o Fils, Yaya Touré, Alexandre Song...) deviennent des véritables idoles du fait de leurs origines sociales bien souvent modestes, ils sont là pour montrer que la réussite est possible et évidente (Nzékoué, 2011), idée qui est amplement relayée au niveau des slogans publicitaires (Poli, 2004). Ainsi à Yaoundé et Douala, les panneaux géants avec les portraits de Eto'o, Song, associés au logo de la société de télécommunication « Orange » jalonnent les principaux panneaux, on peut lire : « Vos efforts seront récompensés » (But, 2014).

Un système de parrainage non institué mais pourtant connu de tous, fait de la sélection camerounaise un milieu des affairistes. Pour être élu, il faut être talentueux mais cette condition ne suffit pas car il faut être copain de tel ou tel autre ou alors monnayer. Cette spirale est sans cesse grimpante et le moins coté se trouve tout simplement hors du cercle vicieux et passe sa carrière sans être sélectionné (Ezzat, 2010). La seule et unique instance qui dirige le football camerounais est très contestée pour plusieurs raisons. D'abord, les dirigeants à la réputation contestable de part les lettres de sortie réclamées souvent à tort par les joueurs sont mises en vente et trouvent preneurs. Pire, nourrit les égos entre joueurs (Womé contre Eto'o et Song) ou responsables (Ondoua Louis Marie contre FECAFOOT) qui tirent des intérêts personnels à travers des pratiques mafieuses (corruption, délégation pléthorique avec des aventuriers : maîtresses, famille...) qui tuent à petits feux le football camerounais (Ebanga-Mballa, 2010). La politique est aussi un flou qui consiste pour une raison ou une autre peu importe le talent du joueur, de la participation à une compétition d'un joueur. Les cas les plus palpables sont ceux de Milla grâce à l'intervention du Président de la République, a pu faire partie de la campagne de la Coupe du Monde de football de 1990 ; Omam Biyick qui n'a eu son salut que par Claude Leroy arrivé au hasard en 1998 et Mboma sacrifié en 1994 (Abolo, 1990). Parmi les causes du regressement de la performance sportive au Cameroun que nous avons étudiée : les présidents, arbitres, la télévision, la publicité, le système de parrainage, la FECAFOOT et la politique ont été privilégiés.

Le sport, phénomène universel échappant à toutes définitions unanimes, marque encore sa complexité dans son essence propre et la manière dont il est abordé dans le milieu sportif en général et le football en particulier (Alderman, 1989). Au point où, certains phénomènes comme

les pratiques mystiques s'y incorporent et occupent une place très importante en marquant leur influence sur la conscience des sportifs. Face à cela, ces acteurs développent des stratégies multiples pour gagner à n'importe quel prix. Les solutions sont multiples et touchent des aspects très diversifiés de la vie sociale et parmi ceux-ci, nous avons un phénomène qui touche un pan très important de la société : la pratique du fétichisme (Mbodj, 2008). Du ménage, à l'école, au lieu de travail, dans le milieu sportif cette pratique est très répandue « parce que le cerveau humain a été génétiquement conçu pour encourager les croyances religieuses » Emtcheu (2001, p.9). Le rapport de l'Africain et très particulièrement du footballeur à la pratique des fétiches est d'ordre religieux, culturel, anthropologique voire psychologique. Les footballeurs attachent une très grande importance à la religion et à la magie. Il est donc évident que les pratiques magico religieuses fassent l'objet d'une certaine attention de la part des individus.

Dans ce contexte socioculturel, il est évident que l'appartenance à une confession religieuse et /ou les représentations que l'on se construit autour d'une pratique permet de mieux illustrer la pertinence du comportement individuel et /ou collectif dans la production de la performance. A l'observation des comportements des athlètes et des clubs en général conclut Tamoufé (2011), force est de constater que les croyances et les pratiques religieuses sont de plus en plus présentes dans les comportements. C'est dire en réalité que la pratique de la sorcellerie est fréquente dans le domaine du football, que ce soit en Afrique, au Sud du Sahara ou en Occident. Individuellement et collectivement, les acteurs d'un spectacle de football font recours à la sorcellerie. Dans ce domaine en effet, il ya une pratique individuelle, occulte, privée et une pratique, publique individuelle (les signes de croix à l'entrée ou à la sortie d'un match, quand on a raté ou marqué un but). La question de leurs intérêts sociaux mérite d'être approfondie. A ce titre, l'analyse des croyances et pratiques religieuses s'inscrivent dans l'évidence de ce que le corps performant soit devenu le dénominateur commun des travaux d'analyses dans le champ des sciences du sport en particulier et surtout celui des sciences sociales en général.

Pour Schatzberg (2000, p.33), le phénomène de « sorcellerie » et/ou de pratiques magiques sont légions dans le monde. D'ailleurs, dans un contexte social fortement dominé par l'émergence des nouvelles Eglises, Fraternité Matin Abidjan (1980, p.12-13) révélait que les clubs dépensaient des sommes exorbitantes pour les services des féticheurs. Aussi, Dong'aroga in Cameroon Tribune (1987, p.7) invitait l'intellectuel africain à prendre conscience du fait qu'il « faillirait gravement à sa tâche s'il tenait un discours qui ne se démarque pas de la vision magique du monde. Par contre, l'histoire lui saurait gré s'il contribuait par ses écrits à

l'avènement d'une mentalité scientifique en Afrique ». Chez l'athlète négro-africain, le geste rituel (langage des signes, paroles, gestes et des symboles parfois complexes) révèle, témoigne, dévoile et explique les croyances d'une action vécue. Il se rassure et s'assure, des forces surnaturelles, soit dans un effort de réussir un geste ou une habileté, soit dans le désir de sortir vainqueur. Pour Jung (1948), bien que les sciences exactes trouvent que le symbole manque de précision et qu'il s'oppose à l'expression de la rationalité, il ne faut pas oublier qu'il ya dans le symbole, un pouvoir singulier, un potentiel transformateur qui libère l'athlète et oriente ses énergies. Dans le champ des activités sportives, cet ensemble de constructions et /ou de fixations mentales ont pour dénominateur commun la production de la performance.

La pratique des fétiches n'est pas seulement en vigueur dans le sport. Les autres activités humaines sont le plus souvent entachées de mystique et plus particulièrement dans les activités où un certain intérêt est en jeu. C'est une réalité sociologique découlant de notre culture et qui est palpable malgré le modernisme que nous affichons et qui est très fortement ancré en nous. En plus de cela, le sportif qui est un adepte de la religion va accorder consciemment ou bien inconsciemment un certain pouvoir à la pratique des fétiches. Une révélation de DIBOUE Dieudonné, ancien footballeur camerounais repris par Mouafo (2013), affirme en des termes ci-dessous : « Pendant le match, lorsque j'avais le ballon, les joueurs de l'équipe adverse qui venaient me barrer, voyaient le serpent en lieu et place du ballon. Ça dépend des totems, lorsque ton totem est le tigre, les joueurs adverses voient le tigre devant eux. C'est cela le football. Tu ne peux rien sans cela. Regardez mes photos que je vous ai données. J'ai toujours une chaîne autour du cou. C'est mon totem. Certains footballeurs louent les cadavres à la morgue pour faire des pratiques à la veille des matches. D'autres trempent leurs maillots dans les urines traitées par des sorciers pour jouer au football.»

Nous avançons prudemment que cette pratique découle de la croyance en quelque sorte; elle est d'ordre psychologique. C'est cette lecture qui en fait la complexité, mais aussi son importance surtout quand on l'aborde sous l'angle de la pratique sportive qui est aujourd'hui un phénomène universel. Le sport est essentiellement noué autour de la préparation physique et technique et, la pratique mystique vient en appoint comme complément psychologique. Les sports collectifs et la lutte connaissent ce phénomène qui s'amplifie de plus en plus dans notre espace social. En étudiant la pratique mystique dans l'espace sportif, on sent mieux l'impact de cette donnée dans la vie des athlètes (Des oreilles au Sénégal, 2011). La littérature présente par la suite quelques points d'ombre du football camerounais.

### 1-1-3 Conséquences de la baisse des performances

En 2005 les éliminatoires couplées CAN-Coupe du Monde vont faire vivre au peuple des supporters un drame plus proche de Yaoundé 1972. Les Lions Indomptables ratent leur qualification après avoir fait le plus dur ; battre la Côte-d'Ivoire aller et retour 2-0 et 3-2 à Abidjan. Womé Nlend manque le penalty de la dernière chance à la 94<sup>ème</sup> minute, les rois lions tombent, Samuel Eto'o la star de tout le continent n'ira pas en Allemagne et son pays ne connaîtra pas sa 5<sup>ème</sup> qualification en 2006 (Ezzat, 2010). Éliminés en ¼ de finale à la CAN 2006, avec un Rigobert Song moins fringant et un Kalla vieillissant le Cameroun inquiète. 2008 n'est pas mieux ; les Pharaons d'Égypte matent par deux fois les Indomptables vaillants au cours de cette CAN où en finale l'arbre qui cache la forêt s'écroule avec un but gagnant malgré un énorme Idriss Carlos Kameni. Cette série noire hante les Lions Indomptables. Un pays où la fédération et le ministère ont pris le football en otage, le manque d'infrastructures est criant et la route des éliminatoires pour la première Coupe du monde en Afrique du Sud est en jeu... (Ebanga-Mballa, 2010).

En dépit, des interpellations étatiques, il convient de relever que beaucoup d'organisations sportives (équipes), recouvrent quelques insuffisances. Force est de remarquer que dans les équipes de football, les athlètes (footballeurs), sont absents, infidèles et improductifs, dans la plupart des activités liées à la réussite organisationnelle. Autrement dit, il convient de noter que certains joueurs aux talents exceptionnels ne contribuent pas à la « *politique de développement et de promotion du sport* » selon le Ministère de l'Éducation Physique et Sportive (MINSEP, 2012) de leurs pays. Aujourd'hui, certains sportifs ne se donnent pas à fond et ne « *mouillent véritablement pas leurs maillots* » (But, 2014) lorsqu'il s'agit de défendre les couleurs de leur équipe. Toutefois, la recherche du bonheur individuel a pris exponentiellement le dessus sur l'intérêt du groupe. Notre société, précisément dans le domaine du sport, est dominée par le culte de la performance individuelle caractérisée par la recherche des intérêts personnels. La tentation est forte pour les sportifs de s'intéresser seulement au raisonnement calculateur, aux records personnels, à la négociation des plus prestigieux contrats dans les clubs étrangers, à la recherche de récompenses, et aux bénéfices qu'ils peuvent en tirer et les moyens pour y parvenir (Tagne, 2013), en se détachant bien évidemment de leurs clubs sportifs.

Il en découle que l'équipe n'est plus qu'une entreprise comme toute autre où l'on arrive et dont on repart sans même d'obligation d'y avoir construit quelque chose. Il va de soi que

certaines joueurs n'investissent pas du temps et de l'énergie parce que leurs valeurs et leurs croyances personnelles ne coïncident pas avec celles véhiculées par le projet organisationnel (Roux et Dussault, 2007). En guise d'exemple, les événements de Marrakech font remarquer que, l'actuelle cuvée des lions indomptables est constituée uniquement de joueurs égoïstes, incapables de déployer des efforts pour l'atteinte des objectifs du groupe (Mboa football, 2012). Bien plus, il faut noter que cinq représentants des joueurs, notamment Eto'o, Song, Enoh Eyong, Kameni et Makoun ont apposé leurs signatures au bas d'un document, qu'ils ont adressé aux responsables du football camerounais (MINSEP, FECAFOOT) pour leur annoncer leur intention de ne pas effectuer le déplacement d'Alger, pour y discuter un match amical contre les Fennecs d'Alger. La raison principale de ce refus est liée à la revendication des primes. Ce qui impose la prise de certaines mesures.

#### **1-1-4 Constat théorique**

Face au caractère préoccupant du phénomène de pratique des fétiches dans le football, la psychologie sociale contemporaine essaie de mettre en évidence les principaux facteurs en cause. Elle accorde un rôle essentiel aux pratiques magico religieuses, s'inscrivant ainsi sur la même trajectoire que les analyses qui précèdent et celle de l'idée que : les croyances et la pratique des fétiches ont une influence sur la production des performances sportives.

La psychologie sociale aborde cette mise en cause du comportement des pratiques magico religieuses à travers un thème très important dans ses investigations qui est la croyance. Cette croyance dépend des stratégies cognitives fondées sur leur représentation et leur interprétation. Certains athlètes développent des attitudes qui favorisent la multiplication des pratiques religieuses. La représentation, l'interprétation ou l'évaluation et la croyance sont des activités qui font appel au traitement d'informations, qui à son tour fait intervenir la conscience. Chacun ayant sa propre conscience, ces différentes activités se font par conséquent de manière subjective (Guénon, 1962). La représentation et l'évaluation des croyances émanent des convictions religieuses, s'expriment par un discours conceptuel, on pourrait mieux évaluer l'importance de la transmission des messages provenant des symboles. La croyance est fondée sur divers déterminants : les déterminants psychologiques, physiques, politiques et culturels.

Un ensemble de travaux explique la recrudescence des croyances dans la pratique du football par un certain nombre d'usages et de représentations. Parmi ces usages nous pouvons citer : les représentations sociales, l'estime de soi et l'évaluation cognitive. Avec Jodelet (1991), la représentation sociale est une forme de connaissances socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et qui concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.

En Afrique, et au sein des équipes de football en particulier, ces connaissances s'élaborent à partir des codes d'interprétations propres à l'environnement, et constituent ainsi un phénomène social.

C'est ainsi que le processus de représentations des croyances et des pratiques religieuses donnent lieu à des constructions ou une reconstruction de la réalité en intégrant spécifiquement la dimension psychologique et sociale. Afin de mieux appréhender cette notion de représentation sociale des croyances sur les performances réalisées, il serait aisé de présenter comment se structure cette transformation réelle en un objet mental, son processus d'élaboration par rapport à son contenu. Dans la mythologie négro-africaine, il est à noter la facilité avec laquelle les forces mystiques peuvent être logées dans les objets ou les amulettes. Ainsi, les pratiques traditionnelles dont les vertus et les constructions mentales sont socialement élaborées (gris-gris, amulettes) ont pour les acteurs l'optique de les protéger, voire leur donner une puissance surnaturelle (Tamoufé, 2011). L'estime de soi est un autre facteur qui peut également permettre de mieux prédire le comportement des gens en ce qui concerne la production de la performance.

L'estime de soi peut se définir comme une auto-évaluation qui est le résultat d'une estimation du rapport entre nos succès et nos prétentions. C'est le rapport qui existe entre ce que les gens veulent être et ce qu'ils sont en réalité ; plus l'écart entre le soi réel et l'idéal du soi est grand, plus faible est l'estime de soi (James, 1890). Pour Rosenberg (1965), l'estime de soi est une sorte d'attitude. Cette dernière correspond à une réaction émotionnelle ou évaluative. Elle désigne une réaction d'approbation et de désapprobation, d'amour ou de haine concernant les pratiques sociales, les habitudes, les comportements, les catégories de personnes. C'est la raison pour laquelle, Rosenberg (1965, p. 30-31) considère l'estime de soi comme une attitude évaluative envers le soi :

*L'estime de soi que nous avons notée, est une attitude positive ou négative envers un objet particulier, à savoir, le soi (...). Une haute estime de soi, telle qu'elle est reflétée dans les items de notre échelle, expriment le sentiment qu'on est "suffisamment bien". L'individu sent simplement qu'il est une personne de valeur; il se respecte lui-même pour ce qu'il est, mais il ne reste en stupéfaction vis-à-vis de lui-même, ni n'attend pas des autres qu'ils restent stupéfaits par lui. Il ne se considère pas nécessairement lui-même comme supérieur aux autres.*

Pour Campbell (1984, p. 3), « l'estime de soi peut être définie comme le degré de correspondance entre l'idéal de l'individu et le concept actuel de lui-même » c'est à dire ce que l'individu voudrait être, la représentation qu'il se fait de lui-même, comme par exemple être une star, une icône dans le football. Pour l'athlète qui croît aux fétiches, la conception a pour

vertu de créer des miracles. Car gagner un match, revert l'attitude, les sentiments religieux considérés comme vrais (le footballeur) lors d'un match d'être assisté, encouragé, galvanisé par les esprits, par la magie. Ceci amène Ebalé Moneze (2001, p. 14) à souligner que, la représentation sociale est:

*Une sorte de pensée sociale, dont on peut avoir une idée en étudiant le rapport entre la situation et le système de pensée ainsi que les attributs et le mode d'organisation de la société qui parvient à l'esprit du sujet et qui l'amène à se faire une opinion sur la société et à adopter un comportement nouveau.*

Campbell (1984, p. 9) pense que, « l'estime de soi est la conscience d'être quelqu'un de bien ». L'estime de soi est une évaluation globale de la valeur de soi en tant que personne ou encore l'évaluation que l'individu fait de sa propre valeur, c'est à dire de son degré de satisfaction de lui-même. Ainsi, si l'athlète a une baisse d'estime de soi, il avancera très souvent des hypothèses sur une victoire ou défaite en les reliant aux phénomènes mystiques. Là ou d'autres portent leur déroute ou leur méforme sur les pratiques mystiques ceci venant de leurs adversaires et parfois même de leurs propres coéquipiers. Certains croient encore en leur efficacité mystérieuse, car dans leur construction mentale, ces pratiques sont dominées par des interprétations occultes qui sont plus importantes que les préparations physiques/techniques intensives. L'image de soi est influencée par le milieu de vie qui favorise le développement des perceptions de soi. L'estime de soi est un jugement évaluatif entre le soi réel et le soi idéal. En ce sens que, les personnes répondent aux choses comme étant bonnes ou mauvaises, positives ou négatives, agréables ou désagréables ; lorsque les réponses évaluatives sont associées à son propre soi, on parle d'estime de soi. C'est donc une réponse évaluative envers le soi, et cette réponse impliquerait des jugements positifs et négatifs.

Bandura (1997, p3) définit l'auto-efficacité comme « les croyances d'un individu en sa capacité à organiser et appliquer les plans d'action nécessaires pour réaliser des performances données ». A cet égard, l'auto-efficacité est une forme de confiance en soi spécifique, elle constitue l'essentiel de ce que Bandura appelle la théorie de la cognition, dans laquelle interviennent également la gestion de soi et la maîtrise de soi. Pour que l'auto-efficacité puisse se développer, l'individu doit être convaincu de sa confiance en soi et du caractère intentionnel des actes qu'il a accomplis. La gestion de soi se caractérise surtout par le pouvoir et la volonté d'être à l'origine d'un plan d'action. Si une personne est persuadée de maîtriser la situation et de pouvoir obtenir certains résultats, elle aura la motivation nécessaire pour que les choses se réalisent. Voilà pourquoi l'auto-efficacité est essentielle. Si un athlète perçoit ou croit qu'il peut

influencer favorablement l'issue d'une compétition, il aura hâte qu'elle débute. Un athlète efficace est donc un athlète motivé, disposé à faire tous les efforts nécessaires pour connaître le succès car il est convaincu qu'il peut réussir.

La théorie de l'évaluation cognitive (Déci et Ryan, 1980) montre que l'action d'évaluation est constante dans un comportement. Elle permet de prédire la manière dont les variables situationnelle et intra-individuelle interagissent pour initier et réguler des comportements. Cette évaluation beaucoup plus subjective est fondée sur un certain nombre de caractéristiques dont les plus récurrentes sont sa familiarité, sa probabilité de réalisation, la culture, ses valeurs, le niveau d'implication dans la situation, la capacité de traitement de l'information, la perception de la cible (soi et/ou autrui), l'évaluation personnelle et son aptitude à faire face à la situation.

### **1-1-5 Problème de recherche**

Selon la méthodologie de l'entraînement sportif, la production de la performance s'établit sur un certain nombre de facteurs : psychologiques, technico-tactiques, athlétiques et physiologiques. Boulogne (1989) affirme de ce fait que, la complexité du football se traduit par une grande difficulté à conjuguer ces différents paramètres de la performance. Les facteurs psychologiques font partie intégrante des variables qui déterminent la performance. A ce titre, ils doivent être soumis à une programmation planifiée en interdépendance avec les autres composantes tactiques, techniques et athlétiques. En effet, les analyses techniques se polarisent sur la description, l'apprentissage du geste sportif parfait ou sur une analyse séquentielle (nombre de contacts avec le ballon) et systématique des principes techniques (l'orientation et l'élévation de la trajectoire pour les frappes de balle).

La détermination et la variation du profil physique du footballeur de haut-niveau font une référence spéciale aux performances athlétiques selon les différents postes de jeu orientant sur la validation d'un test d'agilité. D'un point de vue de la condition physique, Van Gool (1988), Bangsbo (1994), Reilly et al (2000), Verheijen (1996) ainsi que Stolen et al (2005) disent que le football requiert endurance, force, vitesse et coordination. Aujourd'hui, ces aspects sont tous aussi importants les uns que les autres. Selon le poste occupé par le joueur sur le terrain, selon les schémas de jeu et les animations préconisés par le staff technique, une mauvaise prestation d'un joueur peut directement influencer la performance générale de l'équipe (Jacquet et al, 2002).

Au Cameroun, que ce soit par le dirigeant, le joueur ou même le supporteur, tous font appel à des pratiques toujours pas connues du commun des mortels pour des raisons diverses. Ces pratiques vont de l'aspersion de l'eau et sel bénits, la prière à travers des versets et psaumes bibliques et coraniques, aux ports des chaînes, chapelets, bagues et porte-bonheur, ou encore prennent des bains et potions (magiques) blindés faits de décoctions issues des masses osseuses ou d'herbes. L'envie de réussir sa carrière et le désir de la gloire amènent des joueurs à recourir à des pratiques magiques. Si pour les uns c'est pour se protéger, pour d'autres c'est sans doute pour nuire ou déstabiliser ses coéquipiers rivaux du même poste. Ainsi la préparation psychologique, physique, technique, tactique est souvent mise en second plan par rapport aux pratiques mystiques.

Tous les éléments pour la réalisation d'une bonne performance et toute motivation des athlètes se voient loger en arrière plan au profit des pratiques mystiques. Dans cette optique, l'on constate que, les footballeurs camerounais sans tenir compte des méfaits de la pratique du fétichisme, continuent à vibrer en phase avec ces croyances, signes de richesse et de réussite sociale, surtout fondement d'ascension sociale. A ce propos Mouafo (2014) reprend les propos de deux footballeurs ainsi : « je ne suis pas simple mais je le fais pour ma protection juste donc n'aies pas peur (...) » car affirme-t-il « il a une chaîne aux deux pieds qu'il couvre avec les chaussettes. « Quant à moi, je suis chrétien catholique. Je fais mes prières en lisant la Bible par exemple Luc 1 Verset 29-31 et verset 69-78, Psaumes 90 et 91 du nouveau testament et en buvant l'eau bénite ». « J'obtiens satisfaction quand je prie en lisant Luc ». Ils montrent le rôle déterminant de ces pratiques dans l'explication des comportements mystiques, sources de la production de leur performance. Le problème est la baisse des performances sportives due à la prolifération des croyances . C'est autour de ce rapport établi entre les croyances et la performance sportive que tourne notre questionnement.

#### **1-1-6 Mesures prises pour éradiquer le phénomène**

Au niveau Africain en général, la FIFA a mis sur pied un ensemble de programme visant à améliorer la performance sportive des équipes de football. Parmi ces programmes on peut citer « gagner en Afrique avec l'Afrique » qui est doté d'un budget substantiel (70 millions de dollars) avec pour but : l'amélioration de la qualité du football Africain à travers des actions concrètes tels des formations pour les encadreur, l'amélioration des infrastructures (FIFA, 2009). Et, depuis 2007, le Cameroun compte parmi les pays qui ont déjà reçu ce soutien sur le plan des infrastructures ; aussi depuis 2009 les séminaires pour les encadreur sont en progrès (FIFA, 2009). Pour ce qui est du gouvernement camerounais, en 2010 il a été mis sur pied les

états généraux du sport et de l'activité physique donc l'un des buts était de redynamiser le mouvement sportif en état d'inertie si non en décroissance (MINSEP, 2010).

A la suite du Forum sur le football au Cameroun en 2010, le gouvernement commande les états généraux du sport et de l'éducation physique. Cette gigantesque consultation populaire sera à l'origine de nouvelles réformes. Tenu du 25 au 27 mai 2010, ce forum a établi / rappelé les mémorables et brillantes victoires jadis remportées ; la Fécafoot en 25 ans a eu 22 entraîneurs à l'équipe nationale sénior (Mboa Football, 2012). Des changements d'entraîneurs ont également eu lieu au sein des clubs (Coton sport, Canon, Astre de Douala...). Plus encore, les joueurs et les arbitres ont été sanctionnés (Nemkam, 2012). Face à cette situation, la production de la performance demeure mitigée et marque encore sa complexité dans son essence propre et la manière dont il est abordé dans le milieu sportif en général et le football en particulier. Au point où, certains phénomènes comme les pratiques des fétiches s'y incorporent et occupent une place très importante en marquant leur influence sur la conscience des sportifs. D'où cette déclaration de Théodore Ngatchou, ancien entraîneur adjoint de Bamboutos football club de Mbouda « le football, c'est 30% de technique et 70% de magie » (CAMNEWS, 2015). Autrement dit, les pratiques et les croyances sont-elles l'expression de la force psychologique ? Une certaine lisibilité des croyances dans le football par la psychologie sociale ne devrait-elle pas contribuer à rendre compte du phénomène de la pratique des croyances comme instrument d'action et d'interprétation ?

## **1-2 Questions de recherche**

### **1-2-1 Question principale**

De ce qui précède, il est évident de faire comprendre les logiques qui expliquent les attitudes « insolites » et la présence des objets / pratiques magico-religieuses chez l'athlète. D'où la question, en quoi les croyances influencent-elles à la production des performances ? Autrement dit, quel est l'effet des croyances sur la production des performances chez les footballeurs ?

### **1-2-2 Questions spécifiques**

- **QS1** : Les croyances religieuses influencent-elles la production des performances en football ?
- **QS2** : Les croyances traditionnelles influencent-elles la production des performances en football ?

- **QS3** : Les croyances magico-religieuses influencent-elles la production des performances en football ?

### **1-3 Objectifs**

Notre investigation vise un objectif général et des objectifs spécifiques.

#### **1-3-1 Objectif général**

L'objectif général de notre étude est de mesurer en quoi les croyances influencent la production des performances en football.

#### **1-3-2 Objectifs spécifiques**

De manière spécifique il sera question pour nous de :

- Examiner si les croyances religieuses influencent la production des performances en football ;
- Examiner si les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football ;
- Examiner si les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football.

### **1-4 Hypothèses**

Notre travail comporte une hypothèse générale et trois hypothèses de recherche.

#### **1-4-1 Hypothèse générale.**

L'hypothèse de cette étude est la suivante: Les croyances influencent la production des performances en football notamment sur le comportement d'un joueur au cours d'un match. Nous avons à travers la littérature opérationnalisé notre hypothèse générale en trois hypothèses de recherches.

#### **1-4-1 Hypothèses de recherche**

**HR1** : Les croyances religieuses influencent la production des performances en football.

**HR2** : Les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football.

**HR3** : Les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football.

### **1-5 Intérêts de l'étude**

Notre étude n'étant certainement pas la première dans le contexte camerounais, elle reste néanmoins une des premières dans le domaine de la psychologie sociale. Ainsi, sur le plan psychosocial à caractère croyance et sport, cette étude apportera un regard nouveau (horizon nouveau) sur la compréhension des attitudes / comportements qui constituent désormais un

culte important pour la réussite de nos athlètes en général et celle des footballeurs en particulier. Nous allons dans le cadre de cette étude subdiviser notre intérêt de manière scientifique, didactique, sociale et psychologique.

#### **1-5-1 Intérêt scientifique.**

En prenant connaissance des rapports, revues sportives, études scientifiques et enquêtes dans le domaine du sport, force était de constater que des journalistes, sociologues, anthropologues et philosophes ont porté une analyse sur le transfert de croyances et la pratique du fétichisme et, leurs implications dans la production de la performance au football. Le regard du psychologue dans ce travail est de contribuer à sa manière au développement des nouvelles connaissances dans le domaine de la psychologie sociale, tout en enrichissant la littérature des travaux de recherche sur le sport au Cameroun. Aussi, notre intérêt vient du fait qu'elle constituera notre modeste contribution à l'évolution des connaissances sur la présence des objets / pratiques chez les athlètes de haut niveau en enrichissant le champ de la littérature en psychologie sociale en général et en psychologie sociale des croyances et sport en particulier

#### **1-5-2 Intérêt didactique**

Cette étude nous permettra non seulement de concilier les enseignements théoriques reçus tout au long de notre formation académique à la pratique, mais aussi de nous familiariser avec la recherche qui fonde le socle même de cette pratique et de la découverte de nouvelles connaissances dans un domaine précis.

#### **1-5-3 Intérêt social**

Sans avoir la prétention de vouloir étiqueter ou stigmatiser un groupe social, notre contribution repose sur les modes d'acquisition et les systèmes de pratiques qui ont une incidence sur les performances sportives au football et qui ont amené à envisager leur émergence dans le champ des pratiques sportives compétitives.

#### **1-5-4 Intérêt psychologique.**

Cette étude met en exergue la force psychologique chez l'athlète à développer et /ou entretenir la délicatesse de prendre en compte sa personnalité sociale et culturelle. Au besoin, dans l'élaboration des conditions de production de la performance, force est de constater que les croyances et les pratiques religieuses sont de plus en plus présentes dans les comportements et impactent sur les performances des individus en club.

## **1-6 Type d'étude.**

Notre recherche est de type corrélationnel et descriptif. Descriptive, car elle permet de décrire et de mettre en évidence les effets de la religion et la culture sur les performances au cours d'un match de football. Corrélationnelle, car elle examine le lien probable entre les croyances (dans sa pratique) et la production des performances d'un athlète au football. Ainsi les travaux de ce type sont ceux qui étudient le rapport entre deux entités données, leur but étant « *d'examiner des relations entre deux variables afin d'en déterminer la force et la direction* » (Fortin, 1996, p.173). Elle est prioritairement quantitative car elle mesure l'influence des croyances comme étant la résultante du bien-être psychologique de l'athlète dans la production de la performance. Les aspects qualitatifs ressortent certaines analyses uni-variées (notamment les caractéristiques identificatoires des participants) et les analyses descriptives bi-variées. Il s'agit en fait d'une quasi expérimentation qui se déroule en milieu naturel.

## **1-7 Délimitation de l'étude.**

Pour une bonne approche psychosociale et expérimentale de ce travail, il importe pour nous de limiter notre étude. Cette délimitation s'articulera sur les plans thématique, théorique, méthodologique et géographique.

### **1- 7-1 Sur le plan thématique**

Notre étude s'intéresse uniquement à la compréhension des modèles culturels et religieux dans la production de la performance sportive chez un athlète en football. Notons que de nombreuses études ont été faites en Europe et en Amérique sur l'émergence des croyances magico-religieuses dans le champ des pratiques sportives compétitives. Lamotte (2008) souligne à ce propos que : « nous avons tenu à interdire les pratiques occultes dans le cadre de la modernisation du football. Mais il ya toujours une part de traditionnel incompressible ». Pour signifier que dans le football le « marabout n'est jamais loin... »

### **1-7-2 Sur le plan théorique**

Le problème d'efficacité des athlètes au sein d'équipes sportives collectives nous paraît assez difficile non pas parce qu'il peut être abordé par une kyrielle d'approches, mais parce qu'il concerne un ensemble de facteurs interdépendants qui pourraient contribuer à la production d'une performance sportive, voire de la réalisation d'une tâche commune. De ce fait, le modèle de la théorie de la croyance de soi semblent le plus approprié pour expliquer la conséquence de ce phénomène. La théorie de l'attribution causale (Heider, 1958 et Wiener, 1972)

et la théorie des buts d'accomplissement (Nicholls, 1984-1989) trouvent leur raison d'être ici ; en ce sens qu'elles se présentent comme étant des théories sociocognitives de la motivation traitant de l'analyse des processus implicites ou automatiques qui sous-tendent les actes et comportements des individus dans une situation particulière.

### **1-7-3 Sur le plan méthodologique**

Pour ce qui est de la méthodologie, au-delà de la possibilité de la diversité de techniques et d'orientations méthodologiques, nous nous proposons comme outils d'expérimentation l'observation; l'ambition ici demeure l'acquisition plus détaillée des données. Ensuite nous nous servons d'un questionnaire. Cependant, le questionnaire nous aidera à accéder à un public plus large, et il présente moins de difficultés pour l'analyse des données. A cet effet, nous avons choisi les footballeurs de la Ligue one (Canon et Dragon) de la ville de Yaoundé dans la mesure où nous estimons pouvoir recueillir des données fiables. Car, c'est dans cette zone qu'on retrouve la majorité des équipes et les joueurs de football.

### **1-7-4 Sur le plan géographique.**

Nous avons souhaité réaliser notre étude dans la ville de Yaoundé, Capitale politique du Cameroun. Cette ville étant le siège des institutions, nous avons pensé y trouver une population nécessaire pour notre investigation.

### **1-8 Définitions des concepts.**

**Activité physique** : Caspersen, Powell et Christensen (1985), la définissent comme tout mouvement corporel produit par les muscles du squelette et entraînant une dépense d'énergie supérieure à celle dépensée au repos.

**Coaching** : La Société française de coaching (1999, p.89), qui regroupe des praticiens, définit le coaching comme « l'accompagnement d'une personne à partir de ses besoins professionnels pour le développement de son potentiel, ses talents propres et de son savoir-faire ». Pour Vincent Leenhardt (1987, p. 23), c'est un « processus d'accompagnement et de facilitation qui vise à permettre à un responsable de trouver lui-même la solution à une problématique professionnelle, opérationnelle ou managériale, tout en travaillant sur son épanouissement personnel »

**Dynamique psychologique** : Changement positif ou négatif touchant la cognition, l'affect, la physiologie et le comportement, causé par un événement ou une série d'événements

qui aboutit à un changement comparable de la performance et du résultat de la compétition, (Taylor et Demick, 1994).

**Équipe** : Groupe composé d'un petit nombre de personnes aux compétences complémentaires qui se trouvent engagées dans un but commun avec un ensemble d'objectifs à atteindre et qui sont mutuellement responsables. Katzenbach et Smith (1993).

**Fétichisme** : Culte des fétiches ; ensemble des idoles des sociétés primitives, objets qui portent bonheur (9 dictionnaires indispensables)

**Gris-gris / fétiche ,amulette**: Objet fabriqué par un sorcier pour porter bonheur et conjurer les mauvais sort ; Objet que l'on porte sur soi et auquel, par superstition, on attribue des pouvoirs. Grand Dictionnaire de la Psychologie (1999)

**L'anti-but** : est un résultat ou un état non désiré. Dans le cadre de la motivation à l'accomplissement, ce construit correspond aux buts d'évitement, pour la notion de but nous parlerons de buts d'approche. Les athlètes confrontés à une tâche peuvent s'efforcer à démontrer leur compétence ou à éviter toute démonstration d'incompétence. Cette distinction entre buts d'approche et buts d'évitement a été incorporée dans les premières conceptualisations de la motivation à l'accomplissement (Touré, 2010).

**La performance** : La performance d'un individu peut être définie comme la capacité à exprimer sa compétence dans des conditions nouvelles ou dégradées, en particulier, en milieu opérationnel et dans les situations imprévues (incertitude) et à haut risque (Veron, 1994).

**Le but** : c'est la représentation stockée en mémoire pour servir de valeur de référence. C'est donc une image mentale d'un résultat ou d'un état final vers lequel une action peut être dirigée. Un but prépare la personne à essayer de produire ce futur désiré. Il est aussi de nature évaluative parce qu'en tant que résultat à atteindre, le but constitue une référence à laquelle le sujet peut comparer les résultats réels de l'activité qu'il va mettre en œuvre pour l'atteindre. Le but a une double fonction : une fonction directrice qui organise et déclenche l'action et une fonction régulatrice qui guide le déroulement de cette action. Lorsque le but est atteint il en découle un quelconque degré de satisfaction ou de plaisir, inversement un mécontentement et un déplaisir sont associés à l'échec de l'atteinte du but. Le but est un incitateur pour l'action mais pas directement, c'est la discrédance perçue qui en fait est le stimulus motivationnel par

les conséquences affectives qu'elle entraîne (Touré ,2010).

**Maraboutage :** Ensemble des pratiques utilisées par les marabouts, c'est-à-dire les religieux musulmans, sanctifiés par l'ascétisme. Grand Dictionnaire de la Psychologie(1999)

**Motivation par la compétence :** Croyance en sa compétence affichée par un individu, lui donnant la motivation nécessaire pour découvrir et apprendre de nouvelles tâches, (Harter, 1978).

**Sport :** Le sport regroupe tout genre d'exercice ou d'activité physique ayant pour but la réalisation d'une performance et dont l'exécution repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini : une distance, une durée, un obstacle, une difficulté matérielle, un danger animal, un adversaire et par soi-même, (Herbert, 1993).

**Sports interactifs :** Sports collectifs tels que le volley-ball, le basket-ball et le football qui nécessite une interaction entre les joueurs de l'équipe.

Le premier chapitre avait pour but d'explorer les classiques généraux de notre problème de recherche. Partis d'un constat empirique, nous avons présenté les mécanismes significatifs permettant de comprendre en quoi la connaissance de la croyance dans sa pratique est importante dans la production de la performance chez les footballeurs. Une approche définitionnelle de quelques concepts nous a suscité d'apporter un éclairage complet possible sur l'étendue de notre étude. La recension des écrits démontre l'évidence de la notion de croyances et dit en quoi il est intéressant de l'étudier. Le deuxième chapitre qui suit est le lieu pour nous de faire l'état de la littérature en rapport avec cette étude.

## CHAPITRE 2 : LA REVUE DE LITTÉRATURE

Contrairement à ce que pensent certains chercheurs, l'étude des croyances n'est pas seulement une affaire des anthropologues, un certain nombre de chercheurs travaillent à mettre en évidence leur influence sur les conduites humaines. Ils appréhendent, dans le cas qui nous intéresse ici, les croyances comme de puissants prédicateurs des comportements des footballeurs. L'objectif de ce chapitre deuxième est de montrer comment à partir des croyances, on peut expliquer la production des performances chez les athlètes en football. A cet effet, nous déroulerons d'abord l'historique et modèles de performance sportive puis, les généralités sur la performance sportive et ses facteurs déterminants. Ensuite, nous aurons une approche définitionnelle des croyances, avant d'aborder quelques cas pratiques. Les œuvres et auteurs qui nous ont éclairés sur ces pratiques et les différentes approches qui ont été avancées, permettront d'abord de placer les pratiques mystiques dans le fait social, ensuite de parler de la magie comme science et religion, de la religion et des croyances. Nous aborderons enfin les analyses sur la victoire et la défaite ou l'échec chez le sportif.

### **2-1 Performances sportives**

Cette partie montre les principales étapes historiques du développement de la performance en parallèle avec le sport. Il démontre également que le problème de performance dépend du progrès des modèles dont nous apprécierons à travers les facteurs psychologiques, physiologiques ou sociologiques.

#### **2-1-1 Historique et modèles de la performance sportive**

Il sera question de faire ressortir premièrement l'historique de la performance, ensuite les modèles de la performance sportive.

##### **2-1-1-1 Historique de la performance sportive**

Les méthodes de la recherche de la performance sportive ne sont pas récentes, selon Bouchard (1971) les grecs employaient plusieurs formes connues d'exercices dans l'entraînement de leurs athlètes. Son évolution a parcouru plusieurs étapes des années 1930 à nos jours. Avant 1930, la recherche de la meilleure performance reposait sur les facteurs physiologiques. La problématique de l'hérédité et du don (athlète doué) l'emportait. Pendant cette période, il existait une forme de consensus autour de l'idée que la supériorité technique

dans le geste sportif amenait l'athlète à un rendement supérieur, c'est la période du don. En 1930, sous l'impulsion des chercheurs comme Lauri Pihkala (entraîneur), la performance fut appréhendée comme une systématique de préparation (Bouchard, 1971). Cette période marque aussi l'ascension d'un courant scientifique visant à mesurer la performance et ses facteurs en particulier par les qualités physiques et physiologiques. C'est ce que nous appelons les facteurs de la valeur physique.

Il fallait attendre l'année 1951 pour voir apparaître une publication majeure «Physical Fitness of Champion athletes» de Cureton et plusieurs collaborateurs qui alimente le débat autour des déterminants de la performance sportive (Bouchard, 1971). Ces déterminants variés dans les domaines tels : la physiologie, la psychologie et la biomécanique, avaient pour unique objectif de démontrer que ces domaines peuvent influencer la performance sportive supérieure et élaborer un modèle théorique universel assez solide. 1970 est l'heure de la sociologie qui rejoint la psychologie, la physiologie et la biomécanique dans le domaine sportif et la réussite sportive. Les performances de certaines disciplines sportives se sont perfectionnées ceci grâce à l'amélioration du matériel sportif en particulier et à l'évolution des méthodes scientifiques d'entraînement en général.

Depuis les années 70 afin d'accroître les records dans certaines disciplines athlétiques, des chercheurs se sont intéressés aux facteurs externes à l'athlète et ont étudié le rôle du milieu ou l'environnement social dans lequel évolue le jeune talent et son influence sur son rendement sportif. Le professionnalisme, le sponsoring, le mode de vie actuel (le manque de temps libre et la variété des activités de loisir moins contraignantes), le rôle de la famille pour une très bonne préparation sportive à l'échelon international... Ce sont ces facteurs qui ont faits l'objet de recherche de certains sociologues du sport et qui se sont achevées par des modèles théoriques. Nous disposons de nos jours de quelques modèles de la performance «individuelle» ou réussite sportive.

### **2-1-1-2 Modèles de la performance sportive**

Nous présentons l'évolution des modèles sportifs grâce à un nombre limité que nous avons jugé logiques, faciles à interpréter, représentatifs et présentant le maximum de facteurs responsables de la performance sportive.

-Le modèle de Cratty (1967), repris par Carron (1980)

Selon cet auteur quatre catégories de variables influencent la performance : les facteurs

sociaux, structuraux, physiologiques et psychologiques. Ils peuvent se trouver dans l'entourage immédiat du sportif, à proximité ou éloignés de celui-ci (Thomas, 1989).

- Le cadre de référence d'Astrand (1970)

Pour lui, il n'est pas possible de construire un modèle de la performance, mais seulement un cadre de référence. Il estime que la performance physique dépend de certains grands types de facteurs : la dépense énergétique, l'activité neuromusculaire et les facteurs psychologiques (Thomas, 1989).

- Le modèle des déterminants de la performance sportive de Bouchard (1971)

La performance (P) pour Bouchard, dépend de trois sous-ensembles : le sous-ensemble des invariants (H), ce sont tous les déterminants invariants liés au facteur de l'hérédité (physique, physiologique, et social). Celui des variants (D), ce sont tous les déterminants qui peuvent être modifiés ou manipulés dans le cadre d'une stratégie d'entraînement regroupés par l'auteur en neuf facteurs (technique, intelligence stratégique, condition physique générale, condition physique spécifique, niveau de préparation psychologique, influence du milieu social, condition physique et alimentation et enfin récupération et loisirs) et celui des contrôles (C). Ce sont l'ensemble des facteurs importants dans l'organisation de la préparation à la performance sportive et dans la supervision de l'entraîné et sont regroupés en six facteurs (Bouchard C.1971).

- Le modèle d'Alderman (1974) D'après ce psychologue, quatre ensembles de variables conditionnent la performance finale : les capacités motrices, les aptitudes techniques, les caractéristiques physiques et les éléments psychologiques et comportementaux (Thomas, 1989).

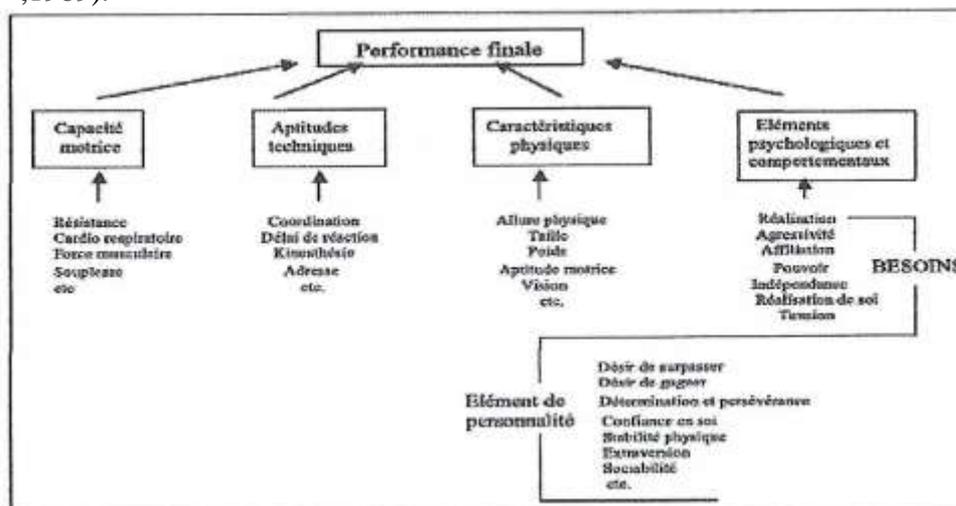
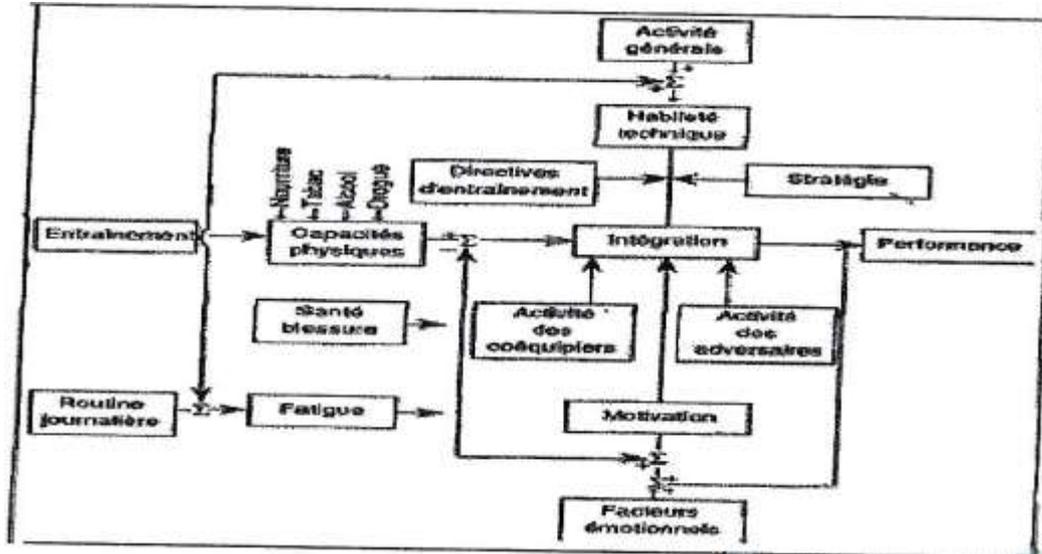


Figure 1: Modèle d'Alderman (1974) sur la performance

Le modèle de Calvert (1976)

Ce modèle qui a été adapté par Franks et Goodman en 1986, est déjà plus complexe car les interactions entre les variables sensées agir sur la performance (Thomas,1989).

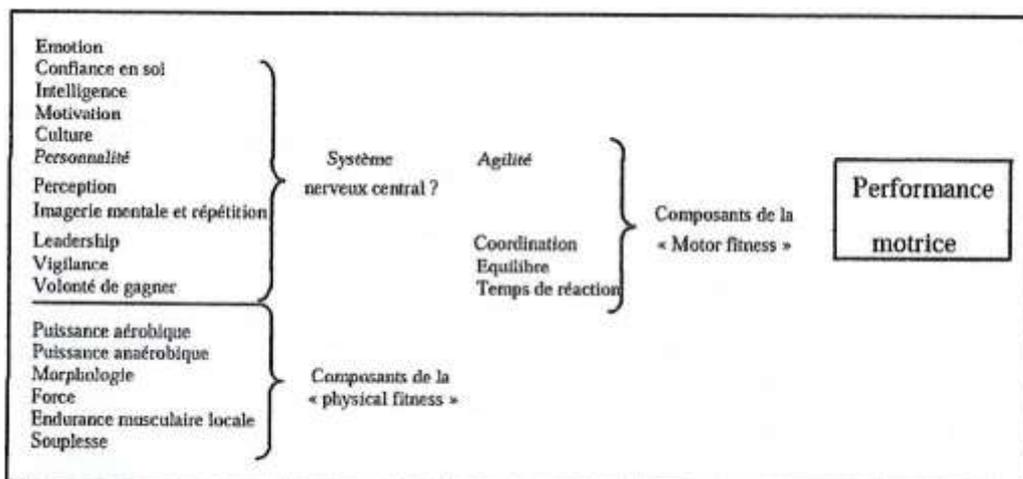
Figure 2: Modèle de Calvert (1976) sur la performance



- Le modèle Burke (1977)

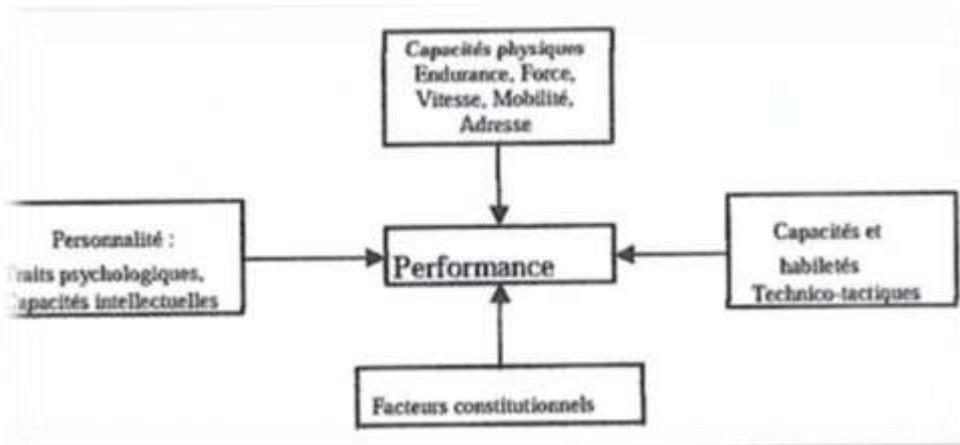
S'inspirant de la psychologie et la physiologie, Burke présente plusieurs ensembles de variables agissant sur la performance motrice. Chacun d'entre eux est sensé présenter une certaine identité. Pour l'auteur, l'ensemble comprend la liste allant de l'émotion à la volonté de gagner est principalement sous la dépendance du système nerveux central en ce sens que lorsque l'on mesure les variables comme la force ou la souplesse il n'intervient pratiquement pas (Thomas ,1989).

Figure 3: Modèle de Burke (1977) sur la performance



Spécialisé dans la théorie de l'entraînement, il conçoit la performance comme déterminée par quatre groupes de facteurs : les capacités physiques, la personnalité, les facteurs constitutionnels et, les capacités et habiletés technico-tactiques (Thomas,1989).

**Figure 4: Modèle de Weineck (1983) sur la performance**



- Le modèle de Thomas (1986)

Cet auteur a conçu la réussite sportive ou l'accès à l'élite comme déterminée par des facteurs sociologique, psychologique et biologique. Après plusieurs recherches, il propose son modèle dont le but est de repérer les principaux facteurs qui peuvent favoriser ou freiner la progression d'un sujet vers la pratique puis vers le haut niveau (Thomas,1989).

- Le modèle Bouvet (1988)

Ce psychologue de formation explique que la réussite des talents sportifs et la détection des espoirs ne doivent pas se fonder sur la seule évaluation des aptitudes physiques et énergétiques mais tenir compte des facteurs modulateurs et incitateurs que sont les variables socio-culturelles et économiques du milieu dans lequel vit le sportif (Bouvet,1991).

- Le modèle de Dekkar et al (1990)

Ces auteurs ont proposé globalement quatre axes tout en excluant comme certains auteurs le rôle de l'environnement social dans lequel vit le sportif. Ils lient la performance sportive aux critères : physique, psychologique, tactique et à l'habileté ( Dekkar et al (1990).

Depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, les modèles de performance ou réussite sportive n'ont cessés d'évoluer, l'on est passé d'une sélection aléatoire à une sélection préparée et réfléchi. Au départ, on croyait que l'athlète était le seul responsable de sa propre performance, on a investi tous

les efforts et les recherches sur les facteurs internes responsables. Voilà pourquoi, comprendre que l'athlète soit performant, il faut lui présenter toutes les conditions favorables à cela.

### **2-1-2 Facteurs déterminants de la performance sportive**

Invités par Observatoire du football en 2015, les docteurs Poli, Ravenel et Besson ont suggéré des variables permettant de mesurer les performances de jeu tant sur l'échelle collective qu'individuelle. L'élaboration de diverses études empiriques rend compte des éléments clés de performance.

#### **2-1-2-1 Performances individuelles**

Cette partie classe les joueurs en fonction de six indicateurs-clé de performance complémentaires : rigueur, récupération, distribution, percussioin, mise en danger et finition. Chaque domaine nécessite des compétences spécifiques de la part des joueurs.

La finition renvoie à la capacité des joueurs à concrétiser les occasions de but par des choix de tir judicieux. La mise en danger désigne la capacité à mettre les coéquipiers en position de tir favorable. La percussioin mesure la capacité à créer des situations dangereuses en affrontant effectivement les adversaires. La distribution renvoie à la capacité à garder l'emprise sur le jeu par une bonne circulation du ballon. Enfin, la récupération et la rigueur mesurent la capacité à minimiser les chances des adversaires par un bon travail d'interprétation et, respectivement, une forte présence dans les duels (Rapport mensuel de l'observatoire du football du CIES n°5-O5 /2015).

Pour maximiser leur pertinence, ces indicateurs-clé de performance combinent systématiquement le volume des actions effectuées et leur issue (nombre de tirs et pourcentage de tirs cadrés, nombre de tacles et pourcentage de tacles réussis, etc.). Les joueurs sont classés en fonction de cinq postes : défenseurs centraux, défenseurs latéraux, milieux offensifs et attaquants. L'illustration selon leur importance (indicateur) pour chaque poste est visible dans la figure ci-dessous : le football, comme tout sport collectif, le tout est plus que la somme de ses parties. Alors le talent individuel doit être au service du collectif.

#### **2-1-2-2 Performances collectives**

Cette analyse fournit des informations utiles sur quatre plans : la capacité des équipes à dominer leurs adversaires au niveau des tirs (dangerosité), des passes (emprise), des affrontements (duels) et des coups francs ou corners (balles arrêtées).

La dangerosité renvoie au volume et à la qualité des tirs tentés et concédés dans la mesure où le nombre d'évènements pris en compte est plus grand, ce qui réduit le rôle du hasard.

L'emprise sur le jeu met en exergue l'excellence offensive que défensif. Ce résultat confirme qu'une plus grande application sur le plan de la récupération de la balle (pressing) constitue un indicateur probant de compétences spécifiques. Le duel renvoie au volume à l'issue des dribbles et des tacles. Ceci est dû principalement aux difficultés rencontrées par les joueurs adverses à dribbler ou éviter des tacles réussis. L'écart est dû à une plus grande efficacité défensive. L'indicateur des balles arrêtées mesure l'efficacité au niveau des coups francs et des corners. L'analyse présente les meilleures statistiques dues aux très peu de chances concédées aux adversaires ceci d'un point de vue offensif (Rapport mensuel de l'observatoire du football du CIES n°5-O5 /2015). La forte interdépendance entre l'ensemble de ces éléments contextuels (individuel et collectif) rend l'analyse de la performance complexe en football. Cependant la compréhension fine des logiques de jeu (modèles) constitue les pré-requis efficaces dans ce domaine.

En sport de haut niveau, on peut regrouper les facteurs qui influencent la performance et les résultats en plusieurs catégories, c'est ce que l'on appelle les « facteurs de performance ». En effet, la performance en compétition résulte d'une utilisation optimale des différents éléments permettant aux athlètes de s'exprimer à 100% de leurs capacités. L'analyse de ces facteurs permet d'élaborer la problématique de la performance en sport.

### **2-1-2-3 Facteurs psychologiques**

Il n'est pas rare d'entendre un sportif ou un entraîneur affirmer : « La réussite, ça se joue à 50% dans la tête » ou : « À un certain niveau de compétition, c'est le mental qui fait la différence. » La psychologie a largement investi le domaine du sport, étudiant tout particulièrement l'impact, sur la performance, des facteurs psychologiques (modes de pensée, émotions, motivation, réaction au stress), le programme neurolinguistique et l'imagerie mentale.

### **2-1-2-4 Autres facteurs déterminants de la performance sportive**

Les six facteurs qui englobent complètement la problématique de la performance en sport : financiers, environnemental, technique et technico-tactique, physique, social et chance. A cela nous associons la croyance en soi, stratégies auto-handicapantes, la bonne et la mauvaise anxiété, le programme neurolinguistique(PNL), l'imagerie mentale.

#### **- Croire en soi**

« Peut mieux faire ! » Cette expression décrit le vécu de beaucoup de personnes, que ce soit à l'école, au travail, en sport. De fait, il arrive fréquemment qu'une personne ayant les

aptitudes requises pour accomplir une action ou une performance n'y parviennent cependant pas. Ceci est dû à un faible sentiment d'efficacité personnelle. Cette expression désigne la croyance d'une personne en sa capacité de réussir dans un domaine (Bandura, 2003). Divers travaux mettent clairement en évidence une relation de cause à effet entre un fort sentiment d'efficacité et un faible stress précompétitif ainsi que de bonnes performances sportives individuelles et collectives (en gymnastique, plongeon, basket-ball ou encore football, Bandura, 2003). En effet, une personne qui croit en ses possibilités, mais qui n'obtient pas une performance élevée, va s'entraîner avec persévérance, aborder les tâches difficiles comme des défis à relever plutôt que comme des menaces à éviter, s'investir fortement et augmenter ses efforts en cas d'échec ou de recul. À l'inverse, un individu talentueux mais envahi de doute lui peut faire un piètre usage de ses aptitudes. Il évitera les tâches difficiles et diminuera ses efforts face aux obstacles (Bandura, 1989). Une manière d'élever son sentiment d'efficacité, et donc ensuite ses performances, consiste à observer d'autres personnes réaliser des prouesses physiques. Mais ceci est vrai si l'individu observé possède des caractéristiques proches de l'observateur, en particulier en termes d'âge et de sexe. Par exemple, un jeune qui souhaite être une star peut se sentir encouragé par l'expérience d'un autre ayant vécu cette expérience, mais risque fort de baisser les bras si ses croyances ne recherchent pas les mêmes objectifs que son interlocuteur.

#### **- Stratégies auto-handicapantes**

Certains sportifs se mettent paradoxalement dans des conditions qui limitent leurs chances de succès. Ils peuvent par exemple réduire leur entraînement, refuser l'aide qu'on leur offre, attendre jusqu'au dernier moment pour se préparer, etc. Ces attitudes, les qualifient de stratégies auto-handicapantes (Jones et Berglas, 1978). Placer ainsi des obstacles sur le chemin de sa propre réussite peut sembler très surprenant à première vue, mais constitue en fait une stratégie destinée à préserver l'image de soi, par deux voies différentes. En cas de mauvais résultats, l'individu peut toujours attribuer la cause de son échec à une préparation insuffisante, et non à une faible aptitude, ce qui lui permet de sauver la face ; inversement, en cas de réussite, cela montre à quel point la personne est douée, puisqu'elle obtient de bons résultats sans faire un maximum d'efforts ( Jones et Berglas, 1978 ). Des recherches ont mis en évidence que les sujets à faible estime de soi ont tendance à s'auto-handicaper pour bénéficier d'une excuse en cas de mauvaise performance, alors que les personnes à haute estime de soi le font plutôt pour se valoriser socialement en cas de réussite.

De multiples excuses peuvent être mises en avant pour justifier de mauvais résultats : la fatigue physique, le stress, l'anxiété, les blessures, crampes musculaires et autres inconvénients physiques, les problèmes familiaux ou amoureux (Salomon, Famose et Cury, 2005).

## - **La bonne et la mauvaise anxiété**

Les scientifiques essaient depuis longtemps de comprendre les liens éventuels entre émotions et performance. Ils se sont tout d'abord particulièrement intéressés à l'anxiété, en distinguant notamment deux facettes de cet état :

- l'anxiété cognitive, caractérisée par de l'appréhension et de la tension, des prévisions d'échec, un regard négatif sur soi ;
- l'anxiété somatique, relative à des manifestations physiologiques telles que l'accélération du rythme cardiaque, des tensions musculaires ou encore les mains moites (Debois, 2003).

Ces deux formes d'anxiété agissent différemment sur la performance. Plus l'anxiété cognitive est élevée, plus la performance est faible. En revanche, l'effet est plus complexe pour l'anxiété somatique puisqu'il s'exprime sous forme d'une relation en U inversé : jusqu'à un certain niveau, l'augmentation de l'anxiété est liée à une augmentation de la performance ; mais à partir d'un certain degré, l'effet est inverse : l'accroissement de l'anxiété fait chuter la performance. La situation idéale pour accomplir une performance est donc d'éprouver une anxiété somatique modérée, mais pas d'anxiété cognitive (Cury et Sarrazin, 2001).

Cependant, tout le monde ne fonctionne pas de la même manière. C'est la raison pour laquelle Yuri Hanin, professeur de psychologie du sport en Finlande, a proposé le modèle IZOF (zone individuelle de fonctionnement optimal) qui considère qu'un sportif obtient généralement ses meilleures performances lorsque son anxiété précompétitive se situe dans une zone d'intensité optimale qui lui est propre, basse pour certains, moyenne ou encore élevée pour d'autres. Cette approche a prouvé sa pertinence, comme l'a montré une méta-analyse faisant la synthèse des résultats de dix-neuf études, rassemblant les données obtenues auprès de presque six mille quatre cents personnes (Hanin, 2000).

## - **Le Programme NeuroLinguistique(PNL)**

Il sert à programmer sa réussite. Elle permet de travailler sur le modelage des conditions de succès et d'agir sur les émotions (Missoum, 1990) par la technique d'ancrage. La technique d'ancrage des ressources, qui est liée à la PNL, consiste à associer un geste particulier (le point fermé par exemple) à un état mental approprié à la performance. Elle a pour objectif de permettre à l'athlète de retrouver plus facilement l'état mental associé au geste particulier ; la reproduction du geste particulier permet tant de retrouver les sensations souhaitées (Dilts, 1995). Ce stimulus chez une personne (footballeur) déclenche une réaction automatique

(remettre en confiance) car elle est restée interne et extériorise de manière consciente par la production d'une performance meilleure. Le phénomène associatif se produit spontanément. Il est possible de l'utiliser pour déclencher automatiquement un état interne, une pensée, un comportement (Dilts, 1995). Le cas d'un entraîneur qui suscite un état interne (se pencher vers l'avant pour dire projectes-toi vers) chez un attaquant. Lorsqu'il pose cette ancre lors du match, le footballeur ressentira pleinement l'état interne (le mouvement de se déplacer rapidement vers les buts averses pour loger un but). La PNL permet la communication (entraîneur-entraîné), d'obtenir des changements de comportements et d'améliorer les possibilités du sujet en lui faisant adopter des attitudes et des pensées positives : ce sont les techniques d'imagerie et visualisation mentale (Dilts, 1995).

### **- L'Imagerie mentale**

Le cerveau ne faisant pas la différence entre un geste réalisé physiquement et le même geste réalisé mentalement, le principe de l'imagerie mentale est de répéter dans sa tête, une action, un mouvement avec réussite, et ceci sans bouger la moindre partie du corps. Les images peuvent être visuelles, auditives, olfactives et kinesthésiques. La visualisation mentale permet de changer de temps et d'espace (retour sur le passé, projection dans l'avenir, etc.), tandis que l'imagerie mentale peut se réaliser dans une perspective interne ou externe (Dupuis, 2016) :

- Perspective interne : l'athlète impliqué dans l'action utilise le "je" ; il s'imagine dans son corps en train d'exécuter le geste et ressent toutes les sensations que cela peut lui procurer (visuelles et kinesthésiques) ;
- Perspective externe : le sportif est spectateur de son action et la visualise. Cette technique peut être utilisée à tout moment de l'entraînement soit par l'athlète soit dirigé par l'entraîneur. Elle gagne en efficacité lorsqu'elle est associée à des exercices physiques et à la relaxation. Plus le niveau d'expertise technique et la capacité à imaginer de l'individu seront élevés, plus l'imagerie mentale sera efficace (Dupuis, 2016). Cette préparation mentale consiste à préparer l'athlète psychologiquement à ses compétitions, de manière à pouvoir optimiser son potentiel technique, physique et tactique. Ainsi, le sportif est amené à "entraîner" ses aptitudes mentales (concentration, confiance en soi, gestion de stress, combativité...) (Homat, 2016). Il s'agit dès lors de montrer qu'un entraînement permet d'être plus épanoui et plus performant. Un footballeur par exemple, a appris à entraîner sa technique à tirer un penalty ou un coup franc ; de même il peut entraîner son mental c'est-à-dire sa capacité à rester concentré sur son jeu ou à être relâché mentalement. (Les Méditations de Jon kabbat Zinn, propos recueillis par Catherine

Barry 10/03/16).L'aspect psychologique constitue l'élément fondamental de la performance dans de nombreux sports (dans la mesure où les autres acquis, physiques, techniques et stratégiques sont en place).Cela est visible par : la confiance en soi, la motivation, l'envie, la capacité à se faire plaisir, la maîtrise émotionnelle (gestion du stress), la capacité de concentration, la capacité de prise de risques (courage),la capacité de dépassement de soi (acceptation de la souffrance), la capacité à être agressif (combativité, rage de vaincre) ce qui entraîne d'autres facteurs.

#### **-Performance et moyens financiers (Gouvernement...)**

Nous savons tous que l'amélioration des performances sportives et les moyens financiers sont indissociables. Plus un pays débloque d'argent pour le sport, plus les résultats seront meilleurs. En effet, l'argent permet d'améliorer les conditions d'entraînement du sportif (salles de sportifs mieux équipées, des encadreurs plus compétents.) et donc de favoriser l'amélioration des performances sportives. Nous pouvons retrouver l'exemple de l'Espagne qui investit des sommes considérables pour les activités sportives de son pays ce qui lui permet d'avoir des sportifs et clubs performants tels que : Barcelone, Réal de Madrid, Iniesta, Eto'o fils... (ANAPS, 2008)

#### **- Facteur environnemental**

(Météo, situation géographique et l'altitude.). Il influence sur l'amélioration de la performance sportive. En effet, le climat ainsi que la situation géographique de certains pays permettent à ses sportifs de mieux performer tel que le Kenya et l'Ethiopie qui possèdent beaucoup de plateaux élevés. Ainsi, courir en altitude procure un avantage certain. A capacité pulmonaire équivalente (puisque apparemment ils n'ont pas d'avantage de ce côté), en revenant au niveau de la mer, leur corps travaille de manière beaucoup plus efficace que les autres. Leur sang utilise l'oxygène contenu dans les globules rouges de manière bien plus efficace que les autres sportifs (Trilles, 2002).

#### **- Technique et Technico-Tactique**

Il concerne la maîtrise des gestes, techniques, postures et attitudes relatives à un sport. Une maîtrise technique très poussée et indispensable pour le haut niveau. L'aspect technico-tactique traduit l'utilisation de la technique au service d'une stratégie. Cela consiste à adapter sa manière d'agir à la situation et à l'adversaire en proposant les solutions appropriées. Nous pouvons les résumer en : la qualité des gestes (placements du corps et des articulations), la précision technique, la vitesse d'exécution (qui dépend aussi de la qualité et précision des gestes), la variété technique (éventail technique riche),la capacité d'enchaînement (coordination), la

qualité des déplacements, la capacité d'analyse en temps réel d'une situation, la capacité à mettre en place une stratégie ou une réponse, la capacité de gestion (gestion du temps, du score...), la connaissance pointue du règlement, la connaissance de l'adversaire (Ferre, 1998).

- **Facteur physique**

Le facteur physique, ou l'utilisation des aptitudes physiologiques et musculaires au service de l'effort, permet d'optimiser l'intensité, les actions mais aussi le mental du sportif. A l'instar : des capacités énergétiques et cardio-vasculaires (endurance, résistance), des capacités musculaires (explosivité, force, élasticité, souplesse...) (Ferre et al, 1998).

- **Facteur social:**

Le compétiteur est aussi un être humain qui se trouve dans un contexte social et relationnel le jour de la compétition. Cet aspect peut avoir une influence sur la performance. C'est l'exemple de la relation « entraîneur/entraîné », la dynamique du groupe au sein du club (rapports avec les coéquipiers), la situation professionnelle, la situation familiale, affective et sexuelle, l'hygiène de vie (Trilles, 2002).

- **Facteur chance**

Ce facteur qui peut être controversé existe néanmoins. Il conditionne les éléments extérieurs et non contrôlables autour de la performance (exemple : pour les sports d'extérieur : la météo). Il englobe : le nombre et le niveau des adversaires, la configuration des tableaux de compétitions, les erreurs d'arbitrage, les éventuelles blessures et abandons des adversaires (Cazorla et al, 1997). L'analyse de ces facteurs permet d'élaborer des stratégies d'entraînements spécifiques à chaque sport. Même si ces facteurs sont plus ou moins déterminants d'une discipline à l'autre, au football d'autres facteurs ont une influence sur la performance : les croyances.

## **2-2 Litterature sur les croyances**

Les croyances sont ce que nous prenons pour vrai. Elles peuvent se définir comme une attitude intellectuelle qui considère qu'un énoncé est vrai sans que cet énoncé ou un fait ait été démontré de manière objective (Kouabenan, 2004). Pour Wyer et Albaracin (2005), les croyances représentent des estimations de probabilité qu'une information reçue soit correcte, qu'un événement survienne ou qu'une affirmation soit vraie. Elles sont généralement issues du milieu de vie des gens et de leur culture.

### **2-2-1 Notion de croyances**

Doron et Parot (1991, p.167) définissent la croyance comme étant une « attitude d'adhésion à une proposition dont la vérité ne peut toujours être démontrée ». Pour Goldman (2005, p.87) « La croyance est un processus conscient par lequel un sujet adhère à des perceptions ou des élaborations cognitives non vérifiées par les sens ». Pour Clément (1999) qui privilégie une approche neuro-cognitiviste, la croyance est un état informationnel, codé dans le cerveau, sur lequel nous nous appuyons pour engendrer des actions et des pensées, et qui peut faire l'objet de révision. Pour lui, il convient de distinguer les attentes spontanées qui relèvent de l'inconscient collectif, des croyances qui sont des représentations pouvant donner lieu à une révision consciente. De toutes les définitions ci-dessus énumérées, il se dégage une constance : l'adhésion à quelque chose ou à une proposition qu'on tient pour vraie alors qu'elle ne peut faire l'objet de vérifications. Clément (1999) se démarque de cette constance par deux points qui nous semblent intéressants. D'une part, il met en exergue la fonction d'une croyance qui pour lui est d'orienter nos actions et nos pensées. D'autre part, il affirme son caractère conscient et modifiable. En nous appuyant sur ces définitions, nous pouvons considérer les croyances comme étant des propositions scientifiquement injustifiables, affirmées comme des vérités auxquelles un individu adhère consciemment et qui orientent ses actions et son mode de pensée. De plus, nous sommes de l'avis de Clément (1999) pour qui, non seulement l'adhésion à une croyance est consciente, mais qu'elle peut être modifiée, même si à priori l'individu est convaincu que c'est une vérité immuable. En se confrontant aux expériences nouvelles dans sa vie, un individu peut être amené à réviser le degré d'inflexibilité de ses croyances. De même, l'effet d'une communication persuasive peut amener un individu à réviser sa position vis-à-vis de certaines propositions qu'il considérait comme des vérités immuables.

### **2-2-2 Les croyances et la psychologie sociale**

La société humaine se caractérise par la volonté de croire. Mais, les psychologues ne prêtent pas une attention particulière à cette volonté de croire du fait que « la croyance apparaît le plus souvent comme quelque chose qui se situe aux frontières du compréhensible et qui nous introduit dans un terrain mystérieux » (Mvessomba, 2008, p.64). Moscovici (1993, p.7), a critiqué le manque d'enthousiasme pour l'étude scientifique des croyances en disant que :

*Certes, on parle souvent de la volonté et du besoin de croire, ou encore de déficit de croyance. Mais on hésite à traiter du point de vue scientifique ce phénomène mental et collectif. Comme si l'on touchait là aux limites du compréhensible et que l'on débordait sur le terrain glissant du mystère. »*

Les réflexions des anthropologues à propos des croyances ont donné l'occasion aux psychologues d'étudier les croyances en se basant sur une approche individuelle. On peut se rappeler l'étude de la croyance par Freud qui se référait « *à la pensée magique liée à la toute puissance des idées et à un certain stade narcissique* » (Mvessomba, 2008. p.64). Par opposition à Freud, Jung, à travers le principe de synchronicité, donne une autre explication aux phénomènes de croyance. Ces deux approches ne tiennent pas compte du support social des croyances.

Le développement d'une psychologie basée sur l'étude des cognitions, de leur genèse, de leur structure, de leurs transformations a permis que les croyances deviennent un objet psychosocial. Cependant, il existe encore une opposition entre une psychologie scientifique et une psychologie du sens commun. L'éclaircissement de cette opposition se fait à travers la prise en compte des logiques sociales et des configurations symboliques et de leurs connaissances permettant de faire les hypothèses psychologiques sur les auteurs, des conduites ou les schèmes significatifs qu'ils ont dans leur tête en choisissant d'agir de telle ou telle manière (Roussiau & Bonardi, 2000).

Les recherches sur l'illusion de contrôle (Langer, 1975), montrent qu'il est difficile d'admettre ne pouvoir exercer aucun contrôle sur les événements et plus facile de croire qu'on est apte à les maîtriser. Dans de tels cas, la croyance a plus d'attrait que l'impuissance. Les gens se comportent ici comme s'ils peuvent avoir un contrôle effectif sur le hasard et l'indéterminé (Henslin, 1967), ce qui renforce notre estime de soi. Nous pouvons dire que, être superstitieux ou croire à l'astrologie, c'est « *établir des liens entre des événements qui sont sans aucune relation de dépendance* » (Askevis-Leherpeux, 1989, p.170). L'objectif de cette généralisation de causalité est d'augmenter le contrôle perçu en vue de réduire l'anxiété qui résulte d'un sentiment d'impuissance. Les travaux faits sur le locus de contrôle (Dubois, 1987), permettent de mieux cerner les mécanismes du fonctionnement des systèmes de croyance. Askevis-Leherpeux (1989, p.167), considère que, les auteurs ayant décrit « *le rôle de certains corrélats de superstition et de croyance aux para sciences [...] ont en général surestimé le poids des variables démographiques au détriment des facteurs psychologiques* ».

Ces travaux étaient, pour lui, surtout matérialisés par l'externalité « ou tendance générale qu'ont certains individus à penser que les événements qui se produisent dans leur vie sont le résultat, non pas de leur propre comportement ou de certaines de leurs caractéristiques personnelles (internalité), mais plutôt du hasard, de la chance, du destin, d'autrui puissants ou de pouvoirs hors de leur contrôle ou de leur entendement » (Askevis-Leherpeux, 1989, p. 167).

D'une manière plus large, Deconchy et Huteau (1998), dans certaines de leurs recherches expérimentales, ont montré que, quand les gens sont confrontés à une situation qu'ils ne peuvent pas contrôler cognitivement, ils ont recours à des explications qui renvoient à des croyances.

Cette analyse que nous venons d'effectuer situe la place des croyances dans l'élaboration de certaines attitudes qui sous-tendent des comportements spécifiques. Ces croyances qui peuvent être individuelles ou collectives contribuent à l'élaboration des stratégies cognitives qui interviennent dans les comportements des footballeurs. Ces idées structurent les pratiques qui contribuent à l'identité et à la survie du groupe. Par exemple, la croyance selon laquelle « oublier de porter son gris-gris sur lui, d'absorber sa potion ou sa poudre magique, l'athlète ressent inévitablement un vide » fédère les membres du groupe autour du recours aux croyances et aux rituels de la tradition dans le champ des pratiques du sport en général et du football en particulier. Les croyances culturelles s'expriment alors à travers le degré d'adhésion aux valeurs culturelles qu'on retrouve dans diverses pratiques culturelles en vigueur dans un groupe. Dans les paragraphes suivants, nous allons voir le rôle des croyances fatalistes, des croyances de contrôle, de contrôle divin et de l'adhésion aux croyances et valeurs culturelles dans la production de la performance au football.

### **2-2-3 Les formes de croyances**

Selon Mayaki (2008), le champ des croyances est étendu. Pour cet auteur, elles peuvent être inférentielles ou descriptives, individuelles ou groupales, naïves ou constituées. Il relève quatre types de croyances, en l'occurrence les croyances religieuses, les croyances de contrôle, les croyances comportementales et les croyances normatives.

La typologisation des croyances selon Mayaki (2008) s'appuie sur les objets de croyance. Cependant, on peut également regrouper les croyances suivant la relation fonctionnelle entre l'auteur et l'objet de la croyance, en l'occurrence le contrôle. Suivant le contrôle probable exercé sur l'objet, on peut distinguer des croyances aux objets non contrôlables et des croyances aux objets plus ou moins contrôlables. Ainsi, on distingue les croyances fatalistes liées à un objet non contrôlable (la fatalité), les croyances de contrôle, les croyances en un contrôle divin et les croyances culturelles, liées à des objets contrôlables (ses capacités, Dieu, la culture).

Les croyances fatalistes constituent un exemple type des croyances en un objet non contrôlable (la fatalité). Elles se réfèrent à des propositions (ou l'adhésion à de telles

propositions) qui affirment l'inéluctabilité ou le déterminisme supposé des événements, en particulier des événements malheureux.

Les croyances de contrôle sont nombreuses et constituent l'une des formes de croyances portant sur des objets que l'auteur de la croyance peut plus ou moins contrôler, c'est-à-dire ses propres capacités. On retrouve les croyances de contrôle dans les modèles d'adoption des comportements de protection que nous avons évoqués dans le paragraphe précédent. Elles prennent diverses dénominations en fonction du modèle qui les inspire. Ainsi, on parle de croyances de contrôle en termes d'auto-efficacité perçue en référence à l'approche issue de la théorie sociale cognitive (Bandura, 1977, 1997). Ce sont les illusions positives telles que l'illusion de confiance, l'optimisme comparatif, l'optimisme irréaliste, l'illusion de contrôle. Ces illusions positives entretiennent entre elles des liens étroits d'une part, et des liens avec l'estimation de son pouvoir de contrôle d'autre part. Nous nous intéressons dans ce mémoire à trois croyances de contrôle : celles religieuses, culturelles et magico-religieuses très souvent rencontrées dans la performance des footballeurs. Il s'agit de l'optimisme comparatif et de la capacité perçue à produire une performance remarquable lors d'une rencontre de football. L'optimisme comparatif est la tendance à croire qu'il est plus probable pour soi de vivre des événements heureux comparé à autrui et inversement qu'il est moins probable pour soi de vivre des événements malheureux comparé à autrui. La capacité perçue désigne l'assurance psychologique sans en être inquiété. C'est certainement ce qu'exprimait Komenan (1983,1985) par le « Djigbo » (fétiche ivoirien) qui remonte le moral de l'athlète et le rend déterminé.

Les croyances au contrôle divin encore appelées croyances religieuses dans la littérature se réfèrent à l'adhésion aux doctrines religieuses conventionnées. Elles désignent toutes les formes de pensée qui renvoient à une ou des divinités régissant la vie des individus (Mayaki, 2008). Cependant, les croyances religieuses telles qu'elles sont présentées dans la littérature tiennent peu compte des doctrines non conventionnées en relation avec d'autres formes de divinités (Howsepian et Merluzzi, 2009). Nous abordons les croyances au contrôle divin, non seulement en référence à une doctrine religieuse, mais aussi en référence à toute divinité qui fait l'objet ou non d'une doctrine religieuse. Il s'agit de toute forme de divinité dans n'importe quelle culture pouvant faire l'objet de pratiques rituelles. Cependant, les pratiques rituelles peuvent également émaner des croyances culturelles.

Dans la littérature, la culture est très souvent abordée en termes d'appartenance à un groupe ethnique, racial ou à un pays. Pepitone et Saffiotti (1997) observent que les études sur

les attributions causales par exemple, ne font aucune différence entre une croyance en Dieu et une croyance au sort. Elles se contentent de les mettre dans le même lot des causes externes. Ce manque d'intérêt pour la différenciation des croyances, surtout dans le cadre culturel peut expliquer l'absence d'une définition des croyances culturelles. On peut considérer les croyances culturelles comme étant des convictions partagées par les membres d'un groupe ayant vécu les mêmes expériences de la vie. Ce sont ces convictions qui guident certainement la construction et la consolidation des valeurs culturelles. Schwartz (1999) définit les valeurs culturelles comme étant des idées abstraites explicitement ou implicitement partagées sur ce qui est bien, juste et désirable dans une société. Pour cet auteur, les valeurs culturelles sont les bases des normes spécifiques qui indiquent aux membres du groupe ce qu'il est recommandé de faire dans diverses situations.

## **2-3 Causalités culturelles et performances sportives**

### **2-3-1 Culture dans les explications des performances sportives**

Pour Kouabenan(1999, p.99) la culture se définit comme un« système de croyances, de valeurs de représentations et d'expériences partagés par les gens du même groupe d'appartenance ». Si on s'en tient à cette définition,il ne suffit d'être membre d'un groupe pour se réclamer de la culture de ce groupe, encore faut le partager des croyances, des valeurs,des représentations et des expériences communes avec ce groupe. Nous pouvons dire que, la culture s'assimile dans une certaine mesure à l'imitation. Fisher (1996, p. 61) estime que, l'imitation est « la transformation d'un comportement individuel en comportement social ». Il en découle qu'une équipe sportive (de football) ne peut accéder à la réussite si l'ensemble des membres de la communauté reproduisent le même modèle comportemental (Mvessomba, 2005). Mouafo (2014) démontre que les pratiques magico-religieuses, les danses, les chants et les instruments de musique sont les éléments culturels que les Mvog-Mbi (Mekok Megonda) associent à l'activité footballistique. C'est dire que cet ensemble d'attitudes et comportements visent à transformer le mouvement sportif en général et du football en particulier. Or, appartenir à un groupe culturel ne préjuge pas forcément de l'adhésion aux pratiques culturelles en vigueur dans ce groupe et aux croyances qui les soutendent. Ce sont pourtant les pratiques culturelles en vigueur dans un groupe qui font sa spécificité et qui façonnent la manière d'aborder les pratiques et les croyances par ses membres. Ainsi, au-delà de l'appartenance à un groupe culturel, il est possible que les individus se distinguent dans leur manière d'expliquer les performances sportives par leur degré d'adhésion aux croyances,

aux valeurs et aux pratiques culturelles. C'est le cas par ailleurs du fatalisme comme étant une forme de croyance qu'on retrouve dans toutes les cultures et qui expliquent les performances sportives.

### **2-3-2 Le fatalisme**

Les croyances fatalistes sont présentées comme étant un des déterminants des explications causales qu'on peut retrouver dans toute la culture. D'après le Grand Dictionnaire de la Psychologie (1999), le fatalisme s'appéhende comme une doctrine de ceux qui pensent que tout arrive nécessairement sous l'effet d'une cause absolue, toute puissante, appelée destin. Cette définition fait voir comment les évènements négatifs ou positifs sont expliqués par une cause invisible dans les sociétés traditionnelles africaines. Cette explication en fonction des croyances fatalistes se trouve dans la production des performances au cœur du football. Par exemple, Tagne (2010) démontre que le Cameroun à la coupe du monde sud africaine présentait les indices d'un échec programmé parce que les conditions étaient défavorables. De ce fait, il décrit le quotidien environnemental de l'équipe nationale caractérisé par les petites jalousies, des grandes haines, le tout mêlé d'imprévision et d'une inorganisation surprenante et aussi des histoires de mysticisme, voire de sorcellerie. En un mot l'« ambiance psychédélique qui entoure l'équipe nationale du Cameroun marque la superstition qui prend ici tout son sens effrayant qui presque pousse à oublier qu'il s'agit du football ». L'exemple de cette étude montre bien qu'au sein d'un même groupe culturel, les individus expliquent différemment les performances selon qu'ils sont fatalistes ou non. Il peut en être certainement de même selon qu'ils partagent telles croyances, telles représentations du football ou telles pratiques sensées prémunir les membres du groupe d'un malheur. Par conséquent, il serait intéressant de savoir comment les footballeurs camerounais expliquent les performances suivant leur degré d'adhésion aux croyances et pratiques culturelles en vigueur dans leur groupe. Outre les déterminants socioculturels que nous venons de présenter, les explications causales sont également déterminées par de multiples variables liées à l'individu qu'il nous semble important d'être mentionnées ici.

### **2-4 Pratiques irrationnelles dans notre environnement**

Elles sont des réalités issues du contexte social et ont fait l'objet de différente approche. Nous allons d'abord placer les pratiques mystiques dans le fait social, ensuite nous parlerons de magie, science et religion, de religion et des croyances. Nous aborderons aussi l'animisme et ses pratiques ; la dualité magie et religion et les pratiques magico-religieuses.

### **2-4-1 Pratique mystique et fait social**

Dans cette perspective la pratique mystique ou magie est conçue comme un fait social reposant sur un ensemble de représentations collectives. La magie prend ses sources dans la psychologie mais cette dernière ne devient importante que lorsqu'elle est fait social : elle ne saurait être définie par la seule forme de ses rites, comme le proposait Frazer (1925-1935), mais également par les conditions dans lesquelles ils se produisent et qui marquent la place qu'ils occupent dans l'ensemble des habitudes sociales. Partant de cela nous savons bien que la pratique mystique est une réalité sociale et elle découle de nos mœurs et traditions, bref de notre culture. Il est bien évident que c'est une réalité sociologique palpable et que l'on ne peut exclure de notre culture malgré l'évolution actuelle du monde. Ces pratiques sont ancestrales et se répercutent toujours sur notre quotidien car issues de croyances de la magie, aux religions. Ainsi le sportif ou la personne qui est accrochée aux pratiques magiques, va accorder un certain pouvoir à la magie. Si on se réfère à la chronologie, on se rend compte que les pratiques animistes ont précédé la phase religieuse comme l'affirme Freud (1917) : « la phase animiste a précédé la phase religieuse qui à son tour a précédé la phase scientifique ». Nous pouvons ainsi dire que les techniques animistes malgré quelles aient été battues en brèche par les religions qui les ont suivies comme l'islam et le christianisme résistent toujours malgré le modernisme de nos sociétés. A l'instar de l'Afrique toute entière, le Cameroun constitue un terrain de prédilection des religions comme le Christianisme et l'islam qui vont côtoyer les religions déjà existantes dont la plus importante est l'animisme. L'animisme et les religions vont se côtoyer et des pratiques d'ordre magico-religieux comme le fétichisme, la sorcellerie et le maraboutage se mettent en jeu. Mais d'autres auteurs se sont focalisés sur le lien animisme et ses pratiques.

### **2-4-2 Animisme et pratiques**

Selon Freud (1917) l'animisme est le point de départ de toutes les religions. L'animisme expliquerait l'essence du monde. Pour Thomas (1975), la religion dépend directement des cadres sociaux qu'elle exprime. Car en tant qu'institution, modèle la structure sociale. C'est aussi une quête de l'ordre, donc de la sécurité et de la paix . L'animisme exprime cet idéal par la magie et la sorcellerie.

#### **2-4-2-1 La magie**

Arpentant la magie, le primitif fait constamment appel à cette dernière pour parer aux nécessités de la vie quotidienne dans des conditions particulières. Son recours devient une nécessité quand il y a absence de prédiction conduisant à une réponse aux situations non contrôlables par l'homme. L'usage de la magie a aussi pour fonction de réduire l'incertitude et

l'angoisse qui en découlent. La prédiction et le contrôle étant considérés comme des besoins immédiats, leur absence conduit, par analogie, aux besoins physiologiques, à un état de tension, de peur et d'anxiété auxquels l'homme doit mettre fin. Il a, pour cela, recours à des rituels magiques qui lui permettent de revenir à une situation plus favorable. C'est pourquoi Malinowski cité par Askesvis-Leherpeux(1989) dit de la magie qu'elle a pour fonction de ritualiser l'optimisme de l'homme et de raffermir sa foi dans la victoire de l'espérance sur la crainte. Il en ressort que la magie est un objet de croyance, elle s'adresse à la communauté par l'intermédiaire du magicien qui tient son pouvoir du verbe. L'animisme renferme d'autres pratiques comme la sorcellerie.

#### **2-4-2-2 La sorcellerie**

Pratiques occultes de la part des tiers qui ont pour réputation d'avoir pactisé avec des puissances mystérieuses afin d'agir sur les êtres et les choses aux moyens de charmes et de maléfices ; la sorcellerie est un phénomène très présent dans notre société comme nous l'atteste le révérend père Gravrand qui a fait une étude sur le sujet en milieu sérère. Il nous rapporte que: « ce que nous appelons d'un terme emprunté à des cultures étrangères la sorcellerie, est donc un phénomène d'une grande amplitude sociale même de nos jours. Ses répercussions sont considérables :dans l'ordre sociologique, à cause du grand nombre de personnes concernées et des valeurs qui sont mises en œuvre (la vie, la famille) ;dans l'ordre psychologique, pour la place qu'occupe ce phénomène dans la vie psychique et dans la santé publique et morale des hommes ;dans l'ordre culturel, parce que les valeurs en cause nous révèlent en contrepoint le « projet africain de la vie en société-,une conception de l'homme exaltant la puissance de l'esprit et une certaine conception de l'univers » (Gravand cité par Sarr,1984).

Kerharo repris par Sarr (1984) affirme que la sorcellerie est en quelque sorte une anti religion mettant à la disposition de celui qui l'exerce, le sorcier, des forces maléfiques allant contre l'ordre des choses naturelles et surnaturelles admis par la religion. Ainsi, il remet en cause le caractère religieux de l'animisme, car la magie et sorcellerie constituent les principales manifestations de l'animisme. Et la sorcellerie constitue un moyen d'expression de cet animisme comme nous le rapporte Favret-Saada (1997):«La sorcellerie est une théorie à laquelle on adhère parce que c'est une théorie locale qui est une croyance ...La sorcellerie n'est que le reflet d'une crédulité et d'une arriération des populations qui s'y adonnent ». On peut en déduire que l'animisme ne saurait être élevé au rang de religion mais plutôt de croyance dans ses pratiques. Rappelons-le, la religion est venue emboîter le pas à un animisme en décadence. Au Cameroun, la religion musulmane, depuis son introduction par Ousman Dan Fodio et son commandant Adam dans les siècles précédents, compte des millions de fidèles et une population musulmane nombreuse.

L'islam constitue la religion qui fournit de plus amples informations sur notre étude qu'est la croyance, car les tiers s'identifiant à cette religion s'investissent dans des actes mystiques qui n'ont rien à voir avec la religion. C'est une religion de foi, de dévotion absolue qui se pratique selon des rites édictés et unanimes partout et pour tous les musulmans (Tamoufé,2011). L'acteur le plus en vue dans cette religion est le marabout qui est chargé de transmettre la connaissance et rappeler aux fidèles la parole de DIEU. Mais cette appellation est souvent attribuée à tout tiers détenant des connaissances mystiques sous le pseudo de « serigne ». Très souvent c'est dû au fait que le marabout se détourne de sa vocation véritable pour verser dans des pratiques tenues pour obscures. On peut, dans cette perspective, dire que le marabout lie parfois religion et mysticisme et par extension, à l'animisme. Ainsi la question posant le lien entre magie et religion devient important

### **2-4-3 Mariage : magie et religion**

Une définition parfaite de la magie ne saurait venir qu'en conclusion d'un travail sur les rapports entre magie et religion parce que, si l'on peut dire des éléments de la religion qu'ils sont collectifs, on ne peut pas en dire autant de la magie qui paraît aussi peu sociale que possible, si du moins on reconnaît un phénomène social à sa généralité, à l'obligation et à la contrainte. Or, ce caractère, présent dans la religion ne l'est pas dans la magie. Le rite magique est anti religieux cependant une pratique religieuse facultative ou fortuite, est toujours prévue, prescrite, officielle.

Mauss (1903) définit, à l'opposé, la magie comme ne faisant partie d'aucun culte organisé : il est privé, mystérieux et tend à la limite vers le rite prohibé. Durkheim (1998), lui, oppose magie et religion à des critères similaires : cherchant à caractériser ce qu'est un phénomène religieux, il élimine les critères de présence de DIEU ou d'une notion de divinité, pour ne retenir que celui du caractère social, donc obligatoire de ses rites. Dans une première définition des phénomènes religieux, il note qu'une distinction radicale entre magie et religion est rendue impossible par la présence d'éléments magiques dans certains rites religieux. Il ne nie pas le caractère sacré de la magie mais, la différencie de la religion par son caractère asocial : la religion est toujours une affaire collective, la magie a une clientèle, mais pas d'église ni de mosquée, ce qui est l'apanage de la religion. Une théorie ethnologique affirme également que la magie et la religion procurent à l'homme la confiance en soi, le bien-être moral et un sentiment de sécurité, on pourrait tout aussi bien dire qu'elles font naître chez les hommes, des peurs et des angoisses dont ils seraient autrement exempts d'après Radcliffe-Brown. Donc, ce n'est pas parce que les hommes éprouvent de l'anxiété dans certaines situations qu'ils ont recours à la magie, mais parce qu'ils ont recours à la magie que ces situations sont génératrices d'anxiété (Levi-Strauss, 1962). Ce qui confirme un certain lien

entre magie et religion. Car, notons le aussi, les réalités sociales ont poussé certains animistes à se joindre à la religion musulmane tout en restant fidèles à leurs pratiques ancestrales ; comme nous le rapporte Lateef cité par Mbodj (2008) : de fortes pressions sociales ont amené beaucoup d'animistes à se conformer aux préceptes musulmans, tels que : prier cinq fois par jour et jeûner pendant le mois de Ramadan tout en s'attachant à leurs croyances animistes.

En définitive, on assiste à l'avènement d'une nouvelle religion magico-religieuse avec ses corollaires : fétichisme et sorcellerie.

#### **2-4-4 Les pratiques magico-religieuses: la sorcellerie, le fétichisme**

Selon Freud (1917) : La magie constitue la phase la plus primitive et la plus importante de la technique animiste, car parmi les moyens dont on se sert pour influencer sur les esprits, on peut également noter des procédés magiques. La magie doit servir à des fins les plus variées : soumettre les phénomènes de la nature à la volonté de l'homme, protéger l'individu contre les ennemis et les dangers et lui donner le pouvoir de nuire à ses ennemis. Ceci nous oriente vers les formes de cette pratique et il en découle que le fétichisme, le maraboutage, la sorcellerie en sont les aboutissants de cette forme de religion et qui dans son contenu n'a rien à voir avec celles classiques ( islam et christianisme).Le camerounais est un être très superstitieux et ceci dès le plus jeune âge. Dans nos mentalités subsistent l'idée d'êtres surnaturels dotés de pouvoirs souvent nuisibles et auxquels il faudrait se méfier : Tels que le mauvais œil, la mauvaise langue, le génie, entre autres esprits maléfiques (Geschiera,1995). Souvent ceci est dû à la sorcellerie qui selon Hebga (1998) est une anti religion mettant à la disposition de celui qui l'exerce, des forces maléfiques allant contre l'ordre des choses naturelles et surnaturelles admis par la religion.

La croyance au sorcier et en ses maléfices est toujours bien ancrée dans les différentes couches des populations camerounaises. Il est considéré comme étant un mangeur d'âmes et un jeteur de sorts. Il en ressort que la sorcellerie est purement anti religieuse car son objectif vise plutôt à nuire à autrui ; ce qui n'est pas du tout conforme aux principes édictés par la religion qui prône paix et amour du prochain. Il est bien reconnu que le sorcier détient un très grand pouvoir et une grande influence sur les esprits ; et dans la société camerounaise on s'adonne aux services du sorcier ou du marabout pour atteindre une finalité qui n'aura dans son ensemble que des effets nuisibles à autrui (Geschiera,1995). Le maraboutage est très prisé dans toute entreprise aussi bénéfique soit-elle par l'africain et le camerounais en particulier. Allant du domicile, à l'école, au sport, au lieu de travail, dans le ménage et le voisinage bref,les pratiques mystiques sont directement utilisées pour satisfaire certaines ambitions. Ortigues cité par Khaly Sembe (2008)

avance que : le maraboutage est une donnée sociale massivement présente dans toutes les couches sociales et les ethnies. Il (maraboutage) recouvre aussi bien des pratiques dites islamiques que des pratiques fétichistes. Le fétichiste tient son pouvoir des esprits, il agit au moyen de fétiches. Le marabout s'adresse à DIEU, directement ou par l'intermédiaire des djinns. Il utilise des écritures, c'est-à-dire des versets ou formules coraniques. Le papier écrit est soit enfermé dans une amulette (gris-gris) soit mis à tremper ou à bouillir dans une eau qui sera utilisée en ablution ou en ingestion. Le marabout peut également utiliser le verbe. C'est un système de tableau qui consiste à mettre sous forme de tableau chiffré, des noms considérés comme « puissants » (noms de DIEU, du prophète, des khalifes) ou à les placer à l'intérieur d'un assemblage géométrique (Des oreilles au Sénégal, 2011). Ainsi, le marabout est très sollicité dans ses entreprises qui n'engagent que lui car différentes de l'ordre établi par la religion.

Nous savons bien que le coran peut être utilisé à d'autres fins. Le maraboutage est donc une pratique mise en œuvre par des « marabouts » également en rupture avec l'orthodoxie religieuse musulmane, pour nuire à une personne, lui jeter un sort suite à la demande d'un tiers. Mais aussi le marabout se transforme parfois en guérisseur malgré qu'il n'ait d'amples connaissances en médecine. Ses services accomplis, on pourrait placer maraboutage, magie et sorcellerie sur la même longueur d'onde c'est-à-dire qu'ils ne diffèrent que par leurs formes. La pratique mystique ne résulte que du mélange magie-religion, réalité purement sociale, elle a investi le milieu sportif qui comme tout milieu a ses caractéristiques propres. Le football phénomène social, n'échappera pas aux réalités du milieu auquel il s'identifie ; le milieu jouant sur la réalité sportive, les acteurs sportifs vont, de gré ou de force, adopter ces réalités. Ainsi ce phénomène issu de notre culture va s'orienter vers le sens du sport. Nous allons essayer de comprendre l'état et les aboutissants de ces pratiques dans notre milieu sportif. Comment prennent-elles forme dans notre environnement sportif ?

## **2-5 Exemples de pratiques irrationnelles dans notre environnement**

Cette partie présentera quelques faits issus de notre quotidien dans les pays tels : Cameroun, Sénégal et République Démocratique du Congo.

### **2-5-1 Exemples de pratiques irrationnelles au Cameroun**

Les rencontres sportives, sans distinction de discipline et à quelque niveau que ce soit, s'accompagnent de nombreux faits anecdotiques liés à une préparation teintée de croyances mystico-religieuses. Aucune équipe, aucun athlète, aucune sélection nationale n'échappe à cette attitude. Seulement, en parler ou y croire suscitent les interrogations et les polémiques les plus

véhémentes entre ceux pour qui, aucune victoire et aucune prouesse sportive n'est gratuite, et ceux qui pensent justement que si au final, il y a un perdant et qu'il est supposé être passé par les mêmes voies alors les échecs ne devraient pas s'expliquer. De grands noms sont mêmes cités aujourd'hui comme des références en la matière : Ekélé-téké, Aaron Bolo, Pasteur Mougolé, Mgr Jean Zoa.

### **2-5-1-2 Magie et club**

L'histoire d'Oryx de Douala avec le grand sorcier Ekélékéké, qui n'a plus donné signe de vie depuis 1965 lors du match de finale du tournoi de la Coupe "Kwame Nkrumah" qui deviendra, en 1977, la Coupe d'Afrique des clubs Champions. Il se dit qu'il avait été pris dans un piège où il fut enfermé dans une marmite. La condition de sa libération était d'accepter la défaite de l'Oryx-bellois. Devant son refus, son club sortit vainqueur, mais lui qui avait retrouvé la capitale Accra par un voyage mystique ne revint plus jamais. Les joueurs de l'Oryx de l'époque témoignent de sa présence au Ghana pendant tout leur séjour (Ebanda-Mballa, 2010).

Il y a aussi le cas du Caïman qui, à une époque ne marquait ses buts de victoire ou d'égalisation qu'en fin de match. Ce qui lui donna le pseudonyme de "Caïman à 6 heures". Caïman, dit-on, faisait arrêter la montre de l'arbitre, et le temps suspendait son vol jusqu'à ce que Mbappé Lépé et ses coéquipiers, menés, égalisent et inscrivent le but de victoire. Au-delà de ces anecdotes anciennes comme le football camerounais, il y en a de plus récentes. A l'instar de cette finale de la Coupe du Cameroun de 1976 disputée pour la première fois par un club de division 2, Racing de Bafoussam. Pour certains joueurs de cette époque, Racing avait perdu la finale 2-0 parce que les joueurs avaient refusé de s'exécuter aux rites du féticheur du village Bamendjou qui leur avait demandé de traverser, pieds nus, un feu ardent qu'il avait lui-même attisé (Camnews, 2012). Toujours dans le phénomène de dame Coupe du Cameroun, très convoitée, il y a cette finale de 1984 que Dihep di Nkam remporta devant l'Union de Douala par un score étriqué de 1-0. Un but qui entraîna un grand mouvement de panique parce que toutes les fondations du stade de la Réunification menaçaient de céder sous l'effet d'un grand bruit souterrain. Les élites de Yabassi avouèrent alors que cela traduisait le retour du Bama après le travail accompli. Un grand reptile de l'allure d'une baleine que vénèrent les autochtones du Nkam (Camnews, 2013).

### **2-5-1-3 Mauvais sorts du stade Ahmadou Ahidjo**

De 1972 à 1977, le stade omnisports de Yaoundé était réputé envoûté parce que des clubs à l'équipe nationale, le Cameroun perdit plusieurs trophées dans cette cuvette de

Mfandena. Le bal s'ouvre avec la 8<sup>e</sup> Coupe d'Afrique des nations qu'abrite le Cameroun. La sélection nationale se fait alors éliminer en demi-finale par le Congo Brazzaville, au désarroi total de toute une nation effondrée et éplorée. Et puis ce sera au tour du Tonnerre de Yaoundé de manquer le doublée en 1976 en Coupe d'Afrique des clubs vainqueurs de Coupe, battu par le Shooting Star d'Ibadan. Bis repetita l'année suivante, en 1977, le Canon tombe face à un autre club nigérian Enugu Rangers, sur le même stade et dans la même compétition. On parle alors de la colère des ancêtres du quartier Mfandena, parce que les déguerpis n'ont jamais été indemnisés, depuis la construction de cette arène entre 1970 et 1972 (Ndonkou, 2003 ; Camnews ,2012). Ce ne sera que partie remise puisque l'année suivante 1978, Canon déjoue le maléfice en remportant la Coupe d'Afrique des clubs Champions devant le Hafia Conakry. Dans cette lancée, en 1979, le Kpa Kum domine les ghanéens d'Earts of Oak du Ghana. 1980, il va défier l'As Bilima à domicile 3-0 après un match nul (2-2) au match aller à Garoua. Ce qui fait dire aux Zaïrois meurtris devant leur président de la République, Mobutu Sésé Séko, que les "Camerounais sont de grands sorciers". Certaines indiscretions attribuent cette épopée victorieuse du Canon, beaucoup plus aux prouesses incantatoires de Mgr Jean Zoa, qu'au talent de ses joueurs (Ebanga-Mballa, 2010).

#### **2-5-1-4 Avec les Lions**

S'agissant des Lions Indomptables, nous ferons une incursion dans l'histoire de la CAN et la Coupe du monde.

##### **2-5-1-4-1 Prestations des Lions à la CAN**

Les victoires à la Can 1984 en Côte-d'Ivoire, la finale âpre perdue en 1986 en Egypte, la victoire marocaine de 1988 sont mis au compte de plusieurs grand maîtres à l'instar de Mgr Jean Zoa, Pasteur Mougolé, et autres Jimmy et Mbeng. Il n'en demeure pas moins vrai que les exploits de 2000 à la Can Nigéria-Ghana, et 2002 au Mali sont toujours revendiqués par ceux que d'aucuns qualifient de vendeurs d'illusions. Ne se souvient-on pas de ce Charlatan qui vint du septentrion pour revendiquer par un sit-in au siège du ministère de la Jeunesse et des Sports son paiement rubis sur ongles d'une dizaine de millions Fcfa pour avoir contribué par des pratiques mystiques à la victoire des Lions à la Can, Mali 2002 ? Mais les échecs se sont aussi écrits par des loupées sur le plan cosmogonique. C'est par exemple le cas avec la participation du Cameroun à la Can 1998 au Burkina Faso. Compétition où les Lions s'étaient fait dompter en sortant en quarts de finales. L'anecdote que nous rapporte un membre de la délégation camerounaise laisse entendre que lors de ce match à élimination directe, le magicien de la sélection camerounaise avait assuré le Cameroun d'une victoire. Sur le chemin du stade, le

véhicule apprêté par cette "personnalité", va écraser un mouton. Et le charlatan de récupérer cet accident que tous les membres de la délégation camerounaise ont considéré comme un mauvais présage : les Lions s'inclinèrent devant les Simbas de la République Démocratique du Congo, 0-1 (Camnews, 2012 ; Ebanga-Mballa, 2010). En ce qui concerne la Coupe du monde que pouvons-nous dire ?

#### **2-5-1-4-2 Prestations des Lions à la Coupe du monde**

Pour les participations des Lions Indomptables en Coupe du monde, les anecdotes les plus vivaces font état de ce que pour la sélection de 1982, les blessures qui avaient écarté des joueurs comme Manga Onguène, Maya Martin n'étaient pas des accidents hasardeux, mais bien des actes pernicious et commandités par des concurrents. Si les concernés refusent de cautionner cette assertion pour ne pas verser dans la polémique, puisque "tout compte fait c'est du passé", il reste que pour l'imagerie populaire, il s'agissait d'une bataille magique. Pour 1990, à la coupe du monde italienne, où les Lions Indomptables (Oman, Milla, Ekéké) firent le premier parcours exceptionnel d'un pays africain, en atteignant le cap des ¼ de finales, où ils avaient été éliminés (2-3) après avoir mené l'Angleterre 2-1 jusqu'à huit minutes de la fin de la partie. Il se dit que les marabouts camerounais avaient été repérés puis pourchassés, pour permettre à l'adversaire de prendre le dessus (Camnews, 2012). Mais sur le plan individuel, un reportage de notre confrère de Onze Mondial du 30 octobre 1990 au lendemain de la compétition fit avouer à François Oman Biyick, le légendaire auteur du premier but de cette compétition planétaire, que son coup de tête exceptionnel face à l'Argentine du légendaire Diego Maradona était le fruit d'une préparation mystico-magique des sorciers de son village, Pouma. Terminons avec le vieux Roger Milla, 38 ans, dont les prouesses émerveillèrent le monde, suscite même un reportage qui fit avouer à un patriarche Bassa, Ndjeguïl, qu'il était le marabout attitré du meilleur joueur africain de tous les temps, de qui il tient ses prouesses (Ezzat, 2010 ; Ebanga-Mballa, 2010 ; Camnews, 2012). Après le Cameroun, intéressons-nous à la pratique des croyances au Sénégal et à la République Démocratique du Congo.

#### **2-5-2 Cas du milieu Sénégalais et congolais**

Le phénomène des croyances n'échappe à aucun pays. Quelques exemples, nous sont présentés par l'éclairage des journaux, médias. Abordons, le milieu sénégalais.

##### **2-5-2-1 Le milieu sénégalais**

Demba Faye (2000), analyse le phénomène de la pratique des croyances (xon) dans le milieu sportif sénégalais (football). Ces pratiques qui n'ont rien à voir avec ce sport, sont souvent mis en

jeu :saupoudrer ses buts, enterrer des gris-gris, jeter des objets sur le camp adverse. Nombreux aussi sont les experts, journaux et médias qui nous apportent des éclairages par rapport au sujet évoqué. Les enjeux sont multiples en sport et le sport génère autant de revenus qu'on parle même de guéguerre entre ses acteurs ; prenons exemple sur l'équipe nationale. Et le journal LE MATIN nous rapporte que les pratiques mystiques sont à l'origine de la cascade de blessures lors du match Sénégal –Libéria à Dakar ce 21 juin 2008 et que cela serait dû à des sacrifices pour la victoire des lions du Sénégal par 3-1 (Rewmi.com, mardi 24 juin 2008). Actuellement, donnons quelques exemples dans le milieu congolais.

### **2-5-2-2 Le milieu congolais**

Aussi, le sport est un phénomène universel et comme tous les pays ont presque les mêmes visions quant à la pratique du sport (football), les pratiques mystiques se font partout créant parfois le danger et même la mort d'hommes. Le journal LE SOLEIL (RDCongo) du mardi 16 septembre 2008, fait état d'un match qui s'est déroulé à Kinshasa le dimanche 14 septembre 2008 et suite aux pratiques fétichistes d'un joueur dans le but adverse, une énorme bousculade a éclaté faisant 13 morts et 54 blessés (Mbodj, 2008). On est tous d'avis que ces pratiques se font en vue de remporter la partie, emmener toutes les faveurs en soi et souvent en nuisant à autrui. Et cette magie est appliquée au sport de telle sorte qu'on parle de mariage sport magie et le tout dans le but de se procurer les avantages ce qui adjuge la victoire et la défaite. Comment ces deux entités jouent –ils sur la psychologie des sportifs au point d'utiliser des pratiques mystiques pour arriver à leurs fins ? Donc nous allons nous appesantir dans la suite de notre propos sur l'analyse de la victoire et de la défaite chez le sportif.

### **2-5-3 Analyse de la victoire et la défaite chez le sportif**

#### **2-5-3-1 Analyse de la victoire chez le sportif**

L'issue de la rencontre est toujours sanctionnée par la victoire, la défaite ou un match nul. En sport collectif, pour l'acquisition d'une victoire une pléiade de facteurs entre en jeu. D'abord, une très bonne préparation physique ensuite des séances d'entraînements bien menées. Les éléments technico-tactiques et des systèmes de jeu bien élaborés en plus du concours d'entraîneurs, d'experts sont des atouts non négligeables. Pour parapher le tout, une bonne préparation psychologique n'est pas à écarter. La réunion de tous ces éléments va conduire vers une très bonne prestation sur le terrain en vue d'une bonne performance dans le jeu et dans ce sens la victoire devient un aboutissement tout à fait logique. Mais tel n'est pas toujours le cas, car l'adversaire aussi ne va pas se laisser faire (Bulletin de Psychologie, 2005).

### **2-5-3-2 Analyse de la défaite, l'échec chez le sportif**

Issue malheureuse lors de la rencontre, la défaite n'est jamais la bienvenue. Elle inhibe tous les efforts dégagés en vue de la victoire. Tout est remis en cause et plusieurs explications vont découler de la déroute. Malgré tous les efforts consentis pour remporter la partie, la défaite ne va très souvent être abordée dans le sens de pratiques mystiques ce qui nous renvoie à la nature superstitieuse du sportif camerounais (Ndonkou ,2003 ; Tagne, 2010).

Ce chapitre nous a permis de faire l'état des travaux effectués par les auteurs en ce qui concerne la croyance. Il en ressort que les auteurs que nous avons présentés ont étudié la croyance et la performance sportive sous plusieurs aspects qui nous a permis de les regrouper en trois groupes suivants : le premier groupe est constitué des auteurs qui présentent les modèles, facteurs et critères de la performance sportive; le deuxième groupe renvoie aux auteurs qui s'intéressent à la place de la culture, le fatalisme et certains critères magico-religieux (sorcellerie, fétichisme) relatifs à la réalisation d'une performance sportive; le troisième groupe concerne les auteurs qui ont fait l'état de la question sur l'analyse de la victoire et l'échec chez le sportif. Avant cela, nous nous sommes attardé sur la définition de la croyance et présenté les différents types de croyances selon Mayaki (2008) et aussi un exposé sur les déterminants explicatifs et causals des pratiques sportives. Pour clarifier les hypothèses de notre étude, il est important pour nous dans le chapitre suivant d'aborder l'insertion théorique.

## CHAPITRE 3: INSERTION THEORIQUE

La recherche dans le champ des processus et comportements automatiques a engendré une multitude de techniques, généralement connues sous le terme de méthodes de mesures indirectes. On parle de mesures indirectes dans la mesure où les attitudes et les croyances des individus sont inférées à partir de comportements. Parmi ces méthodes, on peut citer notamment les paradigmes d'amorçage auxquels nous nous intéressons. Famose, Guerin et Sarrazin (2005) ont développé un modèle théorique qui présente la nature du processus sous-jacent aux comportements. Les théories psychosociales susceptibles de prédire ou de comprendre l'intention comportementale sont entre autres, la modèle de croyance sur soi et celles de l'estime de soi, l'auto efficacité et de la confiance de soi qui sont ses extensions. Dans ce chapitre portant sur la théorie explicative de notre travail, nous choisirons les théories de l'attribution mais davantage celle des buts d'accomplissement. La théorie des buts d'accomplissement à elle seule ne suffit pas à comprendre les phénomènes liés aux croyances dans la production de la performance d'un athlète dans le football.

L'amorçage peut être défini comme un paradigme expérimental basé sur le fait que la présentation d'un stimulus (phase d'amorçage) va modifier les traitements cognitifs ultérieurs qui sous-tendent non seulement des processus cognitifs (jugements, attitudes, perception, etc.), mais également des comportements tels que des performances motrices et cognitives, voire des comportements sociaux des individus (Bargh & Chartrand, 2000) que nous développerons ici à travers les théories de l'attribution, de l'estime de soi, l'auto efficacité, la confiance de soi et des buts d'accomplissement.

### 3-1 THEORIES ET APPLICATIONS SPORTIVES

La psychologie du sport utilise un cadre théorique emprunté à la psychologie fondamentale. Ces théories sont issues des recherches soit de terrain, soit de laboratoire. De ce fait, on les regroupe dans les théories cognitives qui servent les intérêts pratiques du sport.

#### 3-1-1 Les théories de l'attribution

Dans ce paragraphe, nous examinerons les principales théories de l'attribution, en montrant leur spécificité dans le cadre des recherches sur la perception sociale. S'il ya une théorie avec un retentissement énorme, qui a transformé l'univers de la psychologie et donné un appui théorique fondamental à la psychologie cognitive, c'est bien la théorie des attributions. Une attribution est une inférence ayant pour but d'expliquer pourquoi un

événement a lieu ou encore qui essaie de déterminer les dispositions d'une personne (Harvey et Weary, 1981). La question « pourquoi » que l'on se pose peut porter autant sur nos propres comportements que sur ceux des autres. L'explication donnée suite à la question « pourquoi » devient alors la cause perçue d'un événement ou d'un comportement, ce qui correspond à une attribution. Un athlète qui se demande pourquoi il est passé à côté de son dernier match et un autre encore cherchant à comprendre pourquoi sa performance a baissé considérablement au fil des matchs, ces athlètes se posent tous deux des questions qui vont mener à des attributions.

Les attributions émises par ces athlètes n'auront un effet déterminant sur leurs comportements respectifs subséquents. Ainsi, si le premier croit que son échec est dû à son manque de talent, il se peut fort bien qu'il abandonne le sport. Par contre s'il attribue son échec à la malchance, il pourrait poursuivre le sport tout en espérant être plus chanceux la prochaine fois. De façon analogue, si le deuxième s'attribue sa baisse de performance (retour de blessure, maladie), il pourrait s'employer à redoubler d'efforts pour revenir au plus haut de sa performance, acceptant son sort avec résignation, se sentant responsable de ce qui lui arrive ; par contre, s'il l'attribue à des dispositions (oubli du porte-bonheur, non respect des consignes du maître spirituel), il pourrait fort bien renforcer et poursuivre la relation avec ses croyances.

Nous sommes donc à même de voir que les attributions jouent un rôle prépondérant dans nos comportements. Elles ont une importance capitale en psychologie du sport. La notion de l'attribution causale est théorisée pour la première fois dans le cadre des travaux de Heider (1958). Puis, des reformulations et des évolutions suivront cette première conceptualisation pour donner lieu aux théories de l'attribution causale (Jones & Davis, 1965 ; Kelley, 1973 ; Weiner, 1996). Malgré ces évolutions, la notion d'attribution causale en soi est restée la même. Elle se réfère à la tendance qu'ont les individus à expliquer un phénomène ou un comportement en évaluant des associations logiques ou des co-variations entre les causes et les effets (Gyekye, 2010).

Les applications des théories de l'attribution causale sont nombreuses dans le cadre de l'analyse des croyances en sport et de la mise en œuvre des politiques de production des performances dans le football en particulier. C'est le mécanisme cognitif qui après une épreuve permet d'expliquer les causes des bonnes ou mauvaises performances (Emtcheu, 1989). Ainsi, joueurs et entraîneurs attribuent des causes au comportement sportif en traitant l'information associée à leurs comportements. Par exemple, la baisse de la production des performances est due à la négligence de la pratique des croyances. La théorie de l'attribution analyse les processus d'inférence causale que les sujets réalisent sur les événements de la vie quotidienne.

On désigne cette démarche par le terme d'attribution. Elle met en évidence un type de processus cognitif qui intervient pour expliquer nos comportements et ceux d'autrui. L'attribution peut, dans une première approximation, être définie comme un processus d'inférence causale qui consiste à comprendre le sens des actions d'autrui par une recherche d'éléments stables, d'invariants qui permettent d'expliquer des événements particuliers, changeants et directement perceptibles. L'attribution constitue un domaine d'étude de la perception sociale qui s'intéresse non seulement à la véracité de cette perception, mais au processus qui la sous-tend (Fischer, 2005).

Le terme attribution commence par les travaux de Heider (1958) sur l'analyse naïve de l'action, ensuite Jones et Davis ont élaboré la théorie des inférences correspondantes, puis Kelley (1967, 1973) a proposé un modèle d'analyse basé sur le principe de covariation. L'approche la plus récente est celle de Wiener (1972) qui s'est centrée sur l'analyse des explications des succès et des échecs dans la tâche. Les modèles de la théorie des attributions ont généré de nombreuses recherches en psychologie du sport.

Pour l'essentiel, elles ont porté sur l'analyse des attributions causales en cas de succès sportif ou d'échec. Ainsi les processus d'attribution représentent des moyens utilisés par le sportif pour rendre son monde social prédictif (Emtcheu, 1989). L'attribution est donc une théorie psychologique explicative de la production des performances grâce aux croyances. Énoncée par Heider en 1944, elle permet de comprendre la psychologie du sportif à savoir engager une action en additionnant deux facteurs : les facteurs internes qui ressortent de l'état du sujet et les facteurs externes dépendent de l'environnement c'est-à-dire le locus de causalité et de stabilité. La première est la localisation de la cause (interne ou externe de l'événement). La seconde se rapporte à la durée temporelle de la cause (constante ou changeante d'un moment à l'autre). Selon un schéma assez connu, Wiener montre que l'aptitude et l'effort représentent des dimensions internes ou personnelles de l'action alors que la difficulté de la tâche et la chance sont des déterminants externes. On a le tableau suivant :

**Tableau 1: Tableau de Weiner repris par Emtcheu, 1989**

	<b>Interne</b>	<b>Externe</b>
<b>Stable</b>	Aptitude	Difficulté de la Tâche
<b>Instable</b>	Effort	Chance

Le modèle de Wiener est un type cognitif qui consiste à faire des inférences, c'est-à-dire à expliquer un comportement ou un événement en cherchant à relier leur apparition et leur expression à des causes particulières (Fischer, 2005). Ce modèle permet l'analyse de la situation du sportif en situation d'échec ou de succès. Il est le plus utilisé dans le processus cognitif de l'activité sportive. Les théories de l'attribution se présentent donc comme une analyse du système cognitif en œuvre dans les explications que les individus, dans la vie quotidienne, avancent au sujet de leurs propres comportements et de ceux des autres. Elles montrent, en outre, que les explications que nous fournissons, résultent d'une recherche des causes, mais qui constitue en même temps un jugement social. Que pouvons-nous dire des théories de l'évaluation cognitive ?

### **3-1-2 Les théories de l'évaluation cognitive**

La diversité des processus œuvrant à la formation et à l'évolution des attitudes, nous invite à accorder une importance à cette théorie.

L'évaluation qui vient du verbe transitif évaluer, est l'action d'évaluer et signifie déterminer la valeur, le prix, l'importance de quelque chose (Le petit Larousse, 2010). Une croyance perçue est évaluée en vue de prendre une décision par rapport à la prise ou non du risque. L'évaluation de la croyance a deux dimensions à savoir : l'évaluation subjective de la croyance par les dimensions de la croyance (conviction, foi, confiance) et l'évaluation injektive de la croyance par les caractéristiques du sujet percevant (améliorer sa performance, aptitude à faire face à l'échec, précautions à prendre pour sa réussite). Elles sont, de Déci et Ryan (1980, 1985) et montrent que l'action d'évaluation est constante dans un comportement. Elle porte sur la compétence et l'autonomie exceptée. Déci et Ryan (1980) suggèrent qu'un besoin de compétence amène les individus à chercher de surmonter des défis à difficulté optimale. Dans la théorie de l'évaluation cognitive, ce sont les caractéristiques perçues des situations, des circonstances ou des événements qui déterminent la signification fonctionnelle que le sujet accorde aux facteurs contextuels. La théorie de l'évaluation cognitive permet de prédire la manière dont les variables (situationnelles et intra-individuelle) interagissent pour initier et réguler des comportements. La théorie de l'évaluation cognitive de Déci et Ryan (1980) apparaît comme une théorie motivationnelle que cognitive. Après avoir présenté sommairement cette théorie, nous pouvons maintenant examiner le modèle de la croyance en soi.

### **3-2 Le modèle de la croyance en soi**

Dans la littérature spécialisée, le soi est un concept large et abstrait qui fait référence à une variété de cognitions et affects. Il se trouve exprimé sous différentes formes de

constructions hypothétiques telles : l'estime de soi, la confiance en soi, l'auto-efficacité faisant allusion à des réalités différentes de la croyance en soi.

### **3-2-1 La théorie de l'estime de soi**

Si le concept de soi est avant tout « descriptif », l'estime de soi est principalement « affective ». Elle est en rapport avec les sentiments ou les émotions que les individus éprouvent à la suite des évaluations d'eux-mêmes. La définition de Coopersmith (1967) est l'une des plus populaires et plus pertinentes pour l'application au domaine physique. Selon lui, l'estime de soi est « l'évaluation que l'individu fait et qu'il entretient habituellement : elle exprime une attitude d'approbation ou de désapprobation, et indique le degré selon lequel il se croit lui-même capable, important en pleine réussite, et digne. En bref, l'estime de soi est un jugement personnel de mérite qui s'exprime dans les attitudes que l'individu véhicule vers les autres par des communications verbales et par d'autres comportements expressifs. Cela signifie être plus ou moins fier et de son comportement, et avoir une image générale de soi-même plus ou moins positive. Autrement dit, elle fait référence au jugement qualificatif et au sentiment attaché à la description qu'on assigne au soi. Les croyances en soi dont les perceptions de compétence sont considérées comme des jugements de nature plus cognitive et évaluative sur les habiletés et les aptitudes personnelles que l'on possède dans des domaines particuliers( exemple : la croyance que l'on est capable d'apprendre à faire de l'équitation, que l'on peut jouer au football ou encore que l'on peut se faire des amis). En revanche, l'estime de soi est une évaluation de soi-même plus globale qui provoque des réactions de nature plus affective (exemple : un élève se sent honteux vis-à-vis de lui-même parce que cafouillant dans une partie de football, il est apparu comme incompetent. Un autre se sentira au contraire très fier parce qu'il a brillé ce jour lors d'une partie importante). Les croyances en soi sont des évaluations cognitives de leur compétence dans certains domaines (exemple : « je suis bon en ski ») et non une mesure générale de l'estime de soi qui concerne la manière dont les individus peuvent se sentir vis-à-vis d'eux-mêmes (exemple : « je suis heureux de la façon dont je suis »).

Une autre question importante relative à l'estime de soi porte sur sa stabilité. Si dans le continuum des perceptions de soi, l'estime de soi est considérée comme un concept relativement stable (estime de soi trait) en comparaison aux perceptions spécifiques à une tâche ou une situation, il s'agit néanmoins d'une stabilité relative, susceptible de fluctuer à long terme, à la suite d'un changement important dans sa vie comme la perte d'un emploi ou une déception sentimentale. Des auteurs ont également constaté des fluctuations à court terme. Dans la même journée, le sentiment immédiat de valeur de soi (estime de soi état) des individus peut passer

de très positif à très négatif (Kernis et Waschull, 1995). Cette variabilité à court terme dans les sentiments immédiats d'estime de soi élevée et montrer des fluctuations considérables d'un instant à l'autre. Kernis et ses collègues ont défendu l'idée selon laquelle une estime de soi instable (c'est-à-dire, qui influe rapidement sur une courte période de temps) reflète des sentiments fragiles et vulnérables de valeur de soi.

Ces sentiments varient en fonction des influences extérieures (être insulté par son entraîneur) ou des informations évaluatives générées intérieurement (exemple : feed-back concernant ses propres progrès vers des buts importants). Si cette information est positive, les sentiments immédiats de valeur de soi de l'individu sont favorables et si l'information est négative, ses sentiments de valeur de soi sont négatifs. En revanche, les individus avec une estime de soi stable ont des sentiments de valeur de soi qui sont plus séparables de ces expériences évaluatives spécifiques. Ceci ne signifie toutefois pas nécessairement qu'ils ont des sentiments hautement favorables de valeur de soi. En fait, ces sentiments peuvent être parfaitement négatifs. Cependant, ils sont stables dans le sens où ils ne sont pas affectés (positivement) par des événements ou expériences positives.

### **3-2 -1-1 Les éléments constitutifs de l'estime de soi**

De nombreuses croyances qu'un individu a sur lui-même, mêmes les plus négatives, n'ont pas toutes les répercussions sur l'estime de soi. Par exemple, il peut croire fermement en sa compétence ou à son incompétence dans certaines activités, et n'éprouver cependant aucune augmentation ou diminution correspondante dans son estime de soi. Il ne suffit pas de savoir que l'on est compétent pour ressentir une émotion de joie et de fierté, encore faut-il valoriser la compétence dans le domaine concerné. Un joueur peut croire qu'il n'est pas compétent au football (une faible perception de sa compétence au football), mais ceci n'influencera pas nécessairement son sentiment global positif ou négatif envers lui-même et penser que le football n'est pas important pour lui. Il est facile, par exemple, pour un élève d'être d'accord avec ses proches si ceux-ci lui suggèrent qu'il est un mauvais chanteur. Si être un bon chanteur ou un bon musicien n'est pas une partie importante de son concept de soi. Quelques individus peuvent même être fiers d'être des mauvais musiciens. Cette perception devient intégrée à leur concept de soi, et ils peuvent même prendre plaisir à prouver qu'ils sont déficients dans les habiletés musicales. En revanche, si l'enseignant leur suggère qu'ils sont mauvais joueurs de football, et qu'ils considèrent cette activité sportive comme un aspect de leur soi particulièrement important, il est probable qu'ils soient tout spécialement affectés par cette remarque. Si être un joueur de football efficace est quelque chose d'important pour leur image de soi, ils réagiront

probablement de manière défensive à toute menace sur celle-ci. Les notions d'évaluation de l'importance des aspects du soi, et du décalage entre l'importance octroyée à un domaine, et ses perceptions de compétence dans celui-ci, trouvent leur origine dans l'affirmation de James (1890) selon laquelle l'estime de soi reflète le rapport entre ses propres succès et ses propres « prétentions » ou aspirations.

Autrement dit, l'estime de soi est une évaluation résumée qui reflète le degré selon lequel une personne croit qu'elle réussit bien dans les domaines où elle aspire à bien faire. Par exemple, si un jeune sportif désire fortement être footballeur professionnel, ne pas être sélectionné dans l'équipe nationale de son pays, aura tendance à affaiblir son estime de soi. D'un autre côté, s'il veut réussir dans ses études et qu'il joue au football seulement parce qu'il veut rester avec ses camarades, ne pas être sélectionné aura peu ou aucune influence sur son estime de soi. L'estime de soi globale découle directement de la somme totale de ces évaluations « succès/aspirations ». C'est la raison pour laquelle lorsque la compétence en sport est très importante pour les jeunes sportifs, il n'est pas surprenant de voir que l'anxiété est dans ce cas fortement liée à l'auto-évaluation et aux résultats sportifs. L'importance qu'un individu attache à un domaine particulier ou à une activité particulière et qui détermine le degré selon lequel le succès et l'échec affecteront sa propre estime de soi, a été dénommée « centralité psychologique » par Rosenberg (1979). Cet auteur a noté que les différentes composantes du concept de soi sont d'une centralité inégale pour les préoccupations de l'individu. Comme illustration, Rosenberg décrit 4 garçons tous ayant une estime de soi globale favorable (positive et élevée) mais chacune venant de critères de jugement séparés scolaire, sportif, apparence physique et musique. « Ainsi, l'individu s'efforce d'exceller sur ce qu'il valorise et il valorise ce sur quoi il excelle. » (Rosenberg, 1979, p.75).

C'est en se situant dans cette optique que Harter (1985) a décrit la stratégie d'autopromotion de l'estime de soi. Il s'agit d'une stratégie motivationnelle par laquelle certains domaines de l'estime de soi sont valorisés ou dévalorisés selon que les pratiquants y évaluent positivement ou négativement leur compétence. La stratégie consiste alors à accorder une basse importance au domaine où l'on se sent déficient, autrement dit à le dévaloriser, et à accorder une haute importance à ceux susceptibles de produire une évaluation plus élevée. Harter (1985) a montré que les jeunes qui n'adoptaient pas ces stratégies d'autopromotion devraient plus probablement souffrir d'une basse estime de soi. Les attributs négatifs dont l'existence ne peut nier ou cacher, peuvent être maintenus dans le concept de soi d'une façon aussi bénigne que possible par la reconnaissance de domaines d'incompétence. Par exemple,

une personne peut facilement reconnaître un manque de talent en lui en sport. Malgré la volonté, le manque de compétence aura peu d'effet sur l'estime de soi.

André et Lelord (1999), en prenant en compte le niveau et la stabilité de l'estime de soi, ont mis en évidence quatre grands types d'estime de soi qui permettent de comprendre tout un ensemble de réactions telles : les réactions face aux succès, aux compliments, aux échecs, aux critiques :

- **Haute estime de soi stable :**

Les circonstances extérieures et les événements de la vie ont peu d'influence sur l'estime de soi du sujet. Il ne consacre donc pas beaucoup de temps et d'énergie à la défense ou à la promotion de son image.

- **Haute estime de soi instable :**

Bien qu'élevée, l'estime de soi de ces personnes peut subir des coups importants, notamment lorsqu'elles sont placées dans un contexte compétitif ou déstabilisant. Elles réagissent alors avec vigueur à la critique et à l'échec. Elles pratiquent l'autopromotion en mettant en avant leur succès ou leurs qualités de façon excessive.

- **Basse estime de soi stable:**

L'estime de soi est peu mobilisée par les événements extérieurs, même favorables. La personne semble consacrer peu d'efforts à la promotion de son image et de son estime de soi, dont elle accepte et subit en quelque sorte le bas niveau.

- **Basse estime de soi instable:**

L'estime de soi de ces individus est globalement sensible et réactive aux événements extérieurs, qu'ils soient positifs ou négatifs. Elle passe régulièrement, à la suite de succès ou de satisfactions, par des phases où elle est plus élevée que d'habitude. Toutefois, ces succès peuvent diminuer si l'individu rencontre des difficultés.

Certaines recherches font état de ce que le niveau de l'estime de soi influence l'équilibre de l'individu. Rosenberg (1979), pense que les personnes ayant une faible estime de soi sont plus vulnérables aux différents troubles psychiques. André et Lelord (1999, p.198) remarquent que « beaucoup de difficultés psychologiques sont liées à des problèmes d'estime de soi. Ceux-ci peuvent être impliqués dans l'origine des troubles (c'est le cas des complexes), dans leur maintien (c'est le cas de la dépression), ou dans la honte que les patients éprouvent lorsqu'ils sont confrontés au jugement social (c'est le cas de l'alcoolisme) ». Le complexe favorise la

croyance à la pratique des fétiches en ce sens que, les jeunes footballeurs envient leurs aînés et veulent devenir comme eux.

### **3-2-3 La confiance en soi**

Une autre expression fréquemment utilisée dans les milieux sportifs pour faire référence au sentiment d'espoir ou de crainte vis-à-vis des résultats futurs est celle de confiance en soi. Il s'agit d'une croyance quant à ses capacités à réussir une tâche ou à obtenir un résultat spécifique (Vealey, 1986). Ce concept est omniprésent dans la littérature sportive. Il n'est pas rare par exemple, d'entendre ce type de commentaires ; « j'ai repris confiance » ; « ce joueur est actuellement en pleine confiance » ; « j'ai réussi à faire douter mon adversaire » ; « vous pourriez réussir si vous aviez un peu plus confiance en vous » ; « cette victoire va lui permettre de reprendre confiance en lui ». Ces différentes déclarations ne signifient rien de plus que les chances que se donne un pratiquant de parvenir à un résultat souhaité sans qu'aucune référence explicite ne soit faite avec les moyens utilisés. La dernière partie de cette définition concerne les moyens utilisés parce qu'elle nous permet par la suite de différencier le concept de confiance en soi de celui d'auto-efficacité. Quant à la première partie de cette définition, elle correspond aux probabilités subjectives de succès ou espérance de réussite (attentes de succès) sont des notions dont la signification est équivalente. Prise dans ce sens de probabilités subjectives, la confiance en soi se résume à la réponse à des questions telles que : « quelles sont mes chances de gagner ce match ? » ; « suis-je capable d'accomplir cette tâche ? ». Il faut insister ici sur le fait que la confiance en soi est spécifique à une tâche ou à un évènement sportif particulier (exemple : Demain je vais tenter cette ascension dans les Alpes, je pense que cela ne devrait me poser aucun problème »). Cependant, tous les concepts utilisés dans le jargon sportif convient de s'interroger sur la réalité psychologique qu'ils recouvrent. Les probabilités subjectives de réussir correspondent à la différence qui résulte de comparaison entre un résultat désiré et le résultat anticipé par le pratiquant. Nous situons la confiance en soi dans le cadre théorique de la théorie du contrôle (Carver et Scheier, 1998). Par conséquent, les probabilités subjectives de succès contribuent à des pensées évaluatives qui résultent d'une comparaison entre le résultat désiré (le but spécifique de la tâche) et un résultat anticipé (autrement dit, le résultat auquel la pensée s'attend avant de s'engager dans la réalisation de celle-ci). Bien que le résultat de confiance en soi entraîne le doute, celle-ci présente néanmoins deux facettes importantes : la stabilité versus l'instabilité ou la confiance en soi état et confiance en soi trait. En effet, dans le domaine de la psychologie, il ya un relatif consensus autour de la nécessité de tenir compte à la fois des traits et des états pour comprendre et prédire le comportement. Est-il de même pour ce

qui concerne la confiance de soi ? Au travers des différentes expressions citées plus haut, on peut avancer l'idée selon laquelle la confiance en soi semble être un état psychologique susceptible de varier voire de basculer d'un moment à l'autre.

Certaines stratégies mises en place par les équipes consistent d'ailleurs à faire douter les joueurs adverses en leur mettant la pression dès le début de la rencontre afin d'entamer leur confiance en soi. D'un autre côté, la confiance en soi fait penser à une prédisposition durable chez les sportifs, autrement dit un trait de leur personnalité. En effet, ceux qui sont au-dessus du lot sont véritablement sûrs d'eux-mêmes. Leur confiance a été développée sur de nombreuses années et est souvent le résultat de pensées positives et d'expériences fréquentes dans lesquelles ils ont rencontré le succès ou dans lesquelles ils ont fait face à l'adversité. Ce sont des gens qui n'abandonnent jamais même lorsqu'ils ont perdu le premier set dans un match de tennis, s'ils sont distancés dans une course, s'ils sont pénalisés dans une compétition, s'ils ont été sérieusement blessés.

Dans tous ces cas, leur confiance en soi semble insensible aux circonstances. Les sportifs sûrs d'eux-mêmes pensent qu'ils peuvent réussir et ils y arrivent. Ils se distinguent généralement par la capacité de produire un dialogue interne, des images et des rêves positifs. Ils s'imaginent comme étant en train de gagner et de réussir. Ils se disent des choses positives et maximisent toujours leurs aptitudes. Ils se centrent sur leur maîtrise de la tâche au lieu de s'inquiéter des conséquences négatives d'un échec. Cette prédisposition à centrer leur attention sur les aspects positifs de leur propre vie et leurs performances en sport, même face aux revers et aux réceptions, est la marque des sportifs qui réussissent, un trait que Seligman (1994) appelle un « optimisme appris ». Ayant appris à avoir une vision optimiste des événements, ces sportifs sûrs d'eux obtiennent le maximum de leur potentiel. Leur confiance les programme pour la haute performance. La confiance en soi semble donc être aussi bien un trait de personnalité (optimisme) qu'un état se manifestant par rapport à un événement particulier, influençable donc par la nature de la situation.

### **3-2-4 La théorie de l'auto-efficacité de Bandura**

On doit ce concept essentiellement aux travaux de Bandura (1986,2003). Selon cet auteur, les pratiquants confrontés à une tâche savent, en général, exactement quelles sont les actions nécessaires pour atteindre leur but. Cependant, savoir quoi faire n'est pas suffisant. Ils doivent aussi être confiants dans leur capacité à mettre en œuvre ce comportement. L'auto-efficacité représente « les jugements des individus sur leurs capacités à organiser et exécuter le déroulement d'une action acquise pour atteindre les performances désirées » (Bandura, 1986,

p.391). Les construits d'auto-efficacité, de confiance en soi et de concept de soi se distinguent sur plusieurs aspects qui méritent d'être soulignés.

En première lieu, si la confiance en soi repose sur une estimation des capacités de l'individu à mener à bien les actions requises pour réussir à savoir le sentiment d'auto-efficacité, elle dépend également d'une appréciation de l'impact potentiel des facteurs extérieurs sur le résultat (les croyances de contexte). Autrement dit, la confiance en soi découle de l'évaluation de deux types de facteurs : les croyances d'auto-efficacité et les croyances de contexte. Dans certains cas la croyance concernant la capacité à mettre en œuvre une action désirée est souveraine (exemple : en athlétisme, la performance résulte en grande partie de la mise en œuvre parfaite de la technique gestuelle). Dans ce cas, les croyances d'auto-efficacité ont tendance à se confondre avec la confiance en soi, tant la seconde dépend des premières. Dans d'autres cas, une deuxième catégorie de facteurs extérieurs au sujet a aussi une influence importante sur la confiance en soi.

Prenons l'exemple d'un joueur de football qui rencontre un joueur mieux estimé. Il se considère lui-même comme assez faible dans le jeu offensif, bon en fond de court et très moyen d'un point de vue tactique. A partir de ces évaluations, il a une vision particulière de ses capacités et de ses compétences dans ce sport (c'est-à-dire les croyances d'auto-efficacité). Face à un adversaire dont il connaît la très grande valeur, et par conséquent la difficulté de le battre (croyance de contexte), il en déduit un jugement sur ses faibles chances de réussite. Imaginons que lors de l'échauffement, son adversaire se fasse une légère entorse à une cheville et que celui-ci éprouve de grandes difficultés à se déplacer. Cette information rehaussera la confiance en soi du premier joueur. Est-ce parce que son sentiment d'auto-efficacité a augmenté ? Certainement pas. La connaissance de son niveau d'habileté n'a pas changé. Sa confiance en soi a évolué parce qu'elle repose également sur une évaluation des contraintes extérieures qui peuvent particulièrement dans le domaine du sport fluctuer. Deuxièmement, l'auto-efficacité et la confiance en soi sont toutes deux différentes du concept de soi. La confiance en soi et l'auto-efficacité semblent davantage correspondre à des construits « situationnels » ou des « états » (exemple : ce que je peux faire ici et maintenant), alors que le concept de soi renvoie davantage à une évaluation plus globale et stable de ses aptitudes et de ses habiletés dans un contexte particulier (en football, à l'école). Par exemple, selon Bandura (1986) les probabilités que l'on se donne de sauter une certaine hauteur constituent un jugement d'auto-efficacité. Il ne s'agit pas d'un jugement sur sa propre compétence en « saut en hauteur », mais simplement sur la possibilité qu'on a ou non de sauter une hauteur particulière à un moment donné. Le jugement d'auto-efficacité se caractérise ainsi par son aspect ponctuel, dans une situation précise et dans

des circonstances particulières. Il ne préjuge pas nécessairement du sentiment de compétence (Harter, 1983) qu'entretient la personne dans le domaine plus général auquel appartient la situation problème. Ainsi, on peut se sentir confiant ou efficace quant à sa capacité à marquer un but dans une situation particulière, sans pour autant se sentir compétent en football.

En définitive, une autre différence tient à l'aspect temporel sous-jacent à ces deux types de croyances. Comme nous l'avons déjà signalé au début de cette partie, le concept de soi est une croyance orientée sur le présent (« je suis compétent en sport ») alors que la confiance en soi est orientée vers le futur (« j'ai de bonnes chances de gagner ce match »).

### **3-3 Les éléments constitutifs de la confiance en soi**

Le caractère fondamental de la confiance en soi dans la dynamique motivationnelle invite à s'intéresser à la manière dont les pratiquants construisent cette croyance et aux facteurs qui influencent son développement. L'évaluation consciente de la probabilité d'atteinte du résultat désirée dépend de différentes sources d'informations. Certaines viennent des variations dans la situation, notamment de la difficulté de la tâche (c'est l'exemple de notre joueur de football dont l'adversaire se blesse à la cheville), d'autres viennent du pratiquant lui-même (c'est-à-dire les « croyances d'auto-efficacité »). Les sources d'influence de la confiance de soi sont nombreuses, nous allons énumérer les principales (Famose, 2001) :

- La mémoire des résultats antérieurs : la confiance en soi dépend d'abord fortement de la mémoire des résultats antérieurs obtenus dans les situations similaires (exemple, « En général, je suis compétent lorsque je fais mon service à la volée » ; « En général, le public semble bien m'aimer »). Lorsque les pratiquants retrouvent dans leur mémoire des formes résumées des probabilités de succès « chronique », cette information constitue un déterminant de la confiance en soi. Lorsqu'elle est récupérée en mémoire, elle attribue directement à un sentiment ultérieur de confiance ou de doute.

-L'interprétation des résultats antérieurs (c'est-à-dire les attributions causales) : la mémorisation des résultats antérieurs n'influence pas directement la confiance en soi. En fait, tout dépend de la manière avec laquelle le sportif explique ou attribue ses succès et échecs passés. Ces attributions causales, selon leurs propriétés sous-jacentes, influent fortement sur les attentes de succès ultérieurs des pratiquants.

-La simulation mentale des actions susceptibles de conduire au résultat : les résultats antérieurs ne fournissent cependant pas toujours l'information nécessaire surtout lorsque les pratiquants sont des scénarios concernant la situation. La simulation mentale des actions permet d'évaluer leurs conséquences probables, ce qui en retour est susceptible d'influencer la

confiance en soi (« Si j'essaie d'approcher cette tâche de cette façon plutôt que de celle-ci, ma performance sera meilleure »), ou le doute (« Si je fais ceci, je risque de tomber »). Ce processus peut aussi bien précéder l'action, que survenir au milieu de celle-ci. Ainsi, une personne peut aussi se sentir pleine d'espoir ou de désespoir sur les progrès anticipés d'un évènement qu'il n'a pas encore rencontré.

-Les croyances d'efficacité personnelle : Il s'agit ici des jugements effectués par les pratiquants sur les ressources personnelles qu'ils peuvent posséder ou que l'environnement peut leur offrir et qui peuvent leur permettre d'accomplir la tâche avec succès.

-Les croyances de contexte et la difficulté perçue de la tâche : les pratiquants peuvent considérer d'autres types d'informations comme les ressources supplémentaires (exemple, l'aide des autres) auxquelles, ils peuvent faire appel pour résoudre le problème. Ils mesurent le caractère favorable ou non de l'environnement pour la réalisation de la performance.

- L'observation par les individus de la manière dont les autres se comportent sur la tâche ou des tâches similaires est un moyen d'augmenter les croyances d'auto-efficacité (Bandura, 1986 ; Schunk, 1991), et en retour de la confiance de soi. Les études de Schunk ont montré que l'observation ayant des habiletés identiques réussissant une tâche académique, augmente l'auto-efficacité des élèves observateurs, par rapport à celle des élèves qui n'observent pas un modèle ou observent un modèle dissemblable.

-La persuasion verbale est également susceptible d'augmenter l'auto-efficacité et en retour la confiance de soi (Bandura, 1986 ; Schunk, 1991). Selon ces auteurs, les feed-backs délivrés par les autres significatifs (parents, enseignants, pairs) peuvent influencer le sentiment d'auto-efficacité. Par exemple, les exhortations de l'enseignant « Vous pouvez être capable de réussir cette tâche » peuvent accroître le niveau d'auto-efficacité des élèves. Enfin, selon Bandura (1986) et Schunk(1991), le feed-back physiologique des élèves perçoit qu'ils accomplissent une tâche qui peuvent influencer leur auto- efficacité et en retour leur confiance en eux-mêmes. Mains moites, accélération du rythme cardiaque et bouche sèche relèvent de ce type de feed-back. Ceux-ci peuvent être perçus comme des signaux pouvant décroître leur sentiment d'auto-efficacité. De l'ensemble de ces travaux, nous ne retiendrons dans les pages qui suivent qu'un thème principal qui est au centre des recherches actuelles : les perceptions de soi ou de performance influence l'autre ? Autrement dit, les relations sont-elles complexes entre la confiance en soi et la performance ?

### **3-4 Les relations entre la confiance en soi et la performance**

Concernant la confiance en soi, l'idée généralement admise est que plus les croyances de succès sont élevées, meilleure est la performance. Cette idée soulève néanmoins un certain nombre de questions. Tout d'abord, et si elle est justifiée, pourquoi et comment affecte-t-elle la performance? Nous verrons qu'elle y parvient en favorisant un ensemble de processus cognitifs. Ensuite, doit-on toujours penser qu'elle est bénéfique à la performance? Leur excès de confiance en soi ne peut-il pas être néfaste? Dans ce cas, n'est-il pas préférable d'une confiance optimale? Enfin, dans certaines situations risquées du point de vue de l'estime de soi, n'est-il pas avantageux de diminuer volontairement sa confiance en soi afin, d'augmenter les efforts à fournir? Nous allons nous efforcer dans les lignes qui suivent d'apporter des éléments de réponse à l'ensemble de ces questions.

#### **3-4-1 Comment la confiance en soi affecte-t-elle la performance ?**

La confiance en soi présente plusieurs conséquences positives sur la performance (Weinberg et Gould, 1995). Elle provoque tout d'abord des émotions positives (calme, détente relative malgré la pression). Inversement, un manque de confiance déclenche des émotions négatives (anxiété, peur). La confiance favorise la concentration (points importants à réaliser vs pensées non pertinentes : peur de perdre, image que l'on donne de soi aux autres...). La confiance augmente l'effort à la persévérance. A aptitude égale, les athlètes qui remportent la victoire en compétition sont généralement ceux qui croient en eux-mêmes et en leurs possibilités. La confiance affecte les stratégies de jeu (c'est le cas des buts : jouer pour gagner vs jouer pour éviter de perdre, ou faciliter la poursuite d'un défi). La confiance favorise la fixation des buts difficiles. En tentant des buts qui posent plus de défi, ceux qui ont confiance en soi obtiennent des performances plus hautes. A l'inverse, ceux qui ont une confiance en soi négative s'attendent à améliorer moins bien, ce qui et de ce fait se posent des buts qui comportent moins de défi.

Bref, concernant la performance, la confiance en soi détermine non seulement le choix des activités que l'on va entreprendre, la difficulté du but que l'on poursuit mais également la quantité d'effort dépensé et la persévérance dans l'activité. Quand le pratiquant pense avoir des chances de réussir, il se comporte avec assurance, garde son attention centrée sur la tâche, et réagit positivement aux obstacles rencontrés en les considérant comme des défis et en cherchant à les surmonter. Doubtant au contraire de ses probabilités de succès, le pratiquant détourne souvent son attention des aspects importants pour réussir la tâche, se livre à des considérations répétitives sur ses limites personnelles, conçoit les obstacles comme autant de preuves de non

incapacité. Il trouve alors inutile la recherche des solutions et ressent progressivement de l'irritation du stress, de l'impatience, jusqu'à se désengager complètement de la tâche (Weinberg et Gould, 1995).

Un excès de confiance en soi peut être préjudiciable à la performance : vers une confiance en soi «optimale ». Dans certaines situations, une trop grande confiance en soi peut entraîner des comportements motivationnels non adaptatifs et par la suite une mauvaise performance. Ce cas est illustré, dans une expérience de Yukelson et al. (1981). Ces auteurs ont utilisé une tâche de lancer de fléchette, afin de vérifier la conception de Kukla (1972). Concernant l'effet de l'interaction entre la perception de la difficulté de la tâche et le sentiment de compétence sur le choix du niveau d'effort projeté. Selon cette conception, les sujets à habileté perçue élevée devraient faire plus d'effort (et obtenir une meilleure performance), que les sujets à faible habileté perçue lorsque la tâche présente une difficulté importante. En effet, quant la tâche apparaît difficile, les premiers fournissent plus d'effort que les seconds, car le défi leur apparaît davantage surmontable (exemple ils auront une confiance en eux plus élevée). A l'inverse, si la tâche est perçue comme étant très faible, les sujets à faible habileté penseront que le succès est dans le champ de leurs possibilités, et ils fourniront les efforts requis pour réussir. Par contraste, les sujets à habileté perçue élevée décideront que peu d'effort est nécessaire pour assurer le succès sur un tel niveau de difficulté (les conséquences d'un excès de confiance en soi). Le faible niveau d'effort et de concentration qui découlent d'un tel choix est susceptible d'affecter négativement la performance, en particulier sur les tâches brèves à motricité fine (exemple : tir divers). On peut donc prédire que dans ce cas, les sujets à faible habileté perçue auront de meilleures performances que les autres. Des résultats ont effectivement montré que quelques sujets à habileté perçue élevée obtenaient de meilleurs résultats quand la tâche est difficile. A l'inverse, les sujets à faible habileté perçue ont obtenu leurs meilleurs résultats quand la tâche est facile. Ils obtenaient les résultats supérieurs à ceux ont une haute confiance en soi.

Les sportifs ou les élèves trop confiants en eux sont en vérité confiants de manière irréaliste. Autrement dit, leur confiance est supérieure à ce que leur habileté le permet. Leur performance décline parce qu'ils croient qu'ils ne doivent pas se préparer consciencieusement ou exercer l'effort nécessaire pour accomplir la tâche. Un excès de confiance, lorsqu'il se produit, entraîne souvent des résultats désastreux. Une situation très fréquente est celle dans laquelle deux joueurs (ou deux équipes), de niveaux différents jouent l'un contre l'autre. Le meilleur (ou la meilleure équipe), aborde souvent la compétition avec trop de confiance. Cet

excès de confiance a généralement pour conséquence une diminution de la préparation, un manque de concentration et d'investissement pendant le jeu, ce qui entraîne l'individu ou l'équipe à jouer en dessous de son niveau habituel. L'adversaire, pendant ce temps, commence à prendre confiance, rendant ainsi plus difficile la possibilité du joueur trop confiant de revenir et de gagner la compétition. Ce scénario peut parfois causer bien des surprises. C'est ce que l'on observe tous les ans pendant la coupe de France de football. L'existence d'une diminution de la performance concomitante à un excès de confiance en soi, a amené certains auteurs (Weinberg et Gould, 1995) à parler de confiance en soi « optimale ». Ainsi, la relation entre la confiance en soi et la performance est représentée sous la forme d'une courbe en U inversée. Comme nous le constatons, la performance augmente lorsque le niveau de confiance en soi augmente jusqu'à un point optimal au-delà duquel des augmentations supplémentaires dans la confiance produisent des diminutions correspondantes dans la performance.

Une faible confiance en soi permet dans certaines circonstances une performance élevée : le pessimisme défensif. Pour éviter les aspects néfastes d'un excès de confiance, certains athlètes peuvent se donner de manière non réaliste, de faibles chances de succès afin de se préparer soi-même à un échec potentiel ; c'est le pessimisme défensif (Famose, 2001). Il a pour première conséquence de faire prendre conscience des risques de démonstrations d'aspects négatifs du soi. Cette prise de conscience provoque à son tour une augmentation de l'anxiété qui a elle-même pour conséquence une élévation au niveau d'effort afin d'éviter ce résultat négatif. Ainsi, en diminuant sa confiance en soi, en émettant des doutes sur son propre niveau de préparations (ou sur celui de l'équipe) (exemple : « je vais certainement perdre ce match parce que je ne me suis pas suffisamment préparé »), ou en exagérant la difficulté de la tâche qui l'attend (exemple : « nous avons très peu de chances de gagner ce soir »), le sportif se motive lui-même en s'efforçant d'éviter les conséquences catastrophiques d'un tel échec. Une faible confiance en soi exprimée et l'anxiété ressentie sont dans ce cas utilisées pour augmenter l'effort susceptible d'améliorer ses performances. Ce point est très important. Si l'on considère l'effet de cette stratégie sur la performance et sur l'apprentissage, les pessimistes défensifs font preuve de niveau d'effort et d'une utilisation de stratégies d'apprentissage qui sont au moins équivalentes à celles des pratiquants ayant des croyances d'efficacité personnelles très positives. Dans ce cas, il est intéressant de noter que des niveaux élevés d'apprentissage et de performance n'ont pas toujours besoin d'être conduits par des perceptions élevées de confiance en soi et de compétence comme cela a été généralement décrit. De bonnes performances peuvent aussi provenir de préoccupations sur un manque d'efficacité et un manque de compétence. Le sportif ou l'entraîneur qui a recours au pessimisme défensif est facilement

reconnaissable par le décalage qui existe entre l'ampleur des doutes qu'il formule quant à sa performance à venir (il ne se déclare généralement pas préparé, mécontent de la qualité de son entraînement et la performance très élevée qu'il obtient). On doit, néanmoins signaler le coût affectif élevé de cette stratégie, en particulier le niveau d'anxiété élevé qui l'accompagne.

### **3-5 Liens entre la croyance en soi et la performance sportive**

Un grand nombre de recherches ont mis en évidence des relations positives entre les différentes croyances en soi et la performance. Les principales croyances en soi pour lesquelles des corrélations ont été observées sont le concept de soi (général et / ou physique, l'estime de soi, les schémas de soi physique, la compétence perçue et la confiance en soi (notamment l'auto-efficacité). Les différents critères externes utilisés pour observer ces relations sont nombreux avec entre autres, des résultats de performance sportive, des mesures objectives de force, d'endurance, ou provenant d'une batterie plus complète de tests de conditions physiques, et des durées de pratiques physiques. Concernant le concept de soi, l'étendue des corrélations entre ce construit et les performances varie en fonction du niveau de globalité/spécificité du concept de soi et de sa nature. Par exemple, certaines études ont mis en relation la performance avec le concept de soi global (Walters et Martin, 2000), le concept de soi physique (Daley et Buchanan, 1999), ou les deux (Hayes, Crocker et Kolwaski, 1999). D'autres ont analysé cette relation avec des domaines du concept de soi physique comme la force, l'endurance ou l'apparence (Guérin, Marsch et Famose, 2004).

### **3-6 La théorie des buts d'accomplissement**

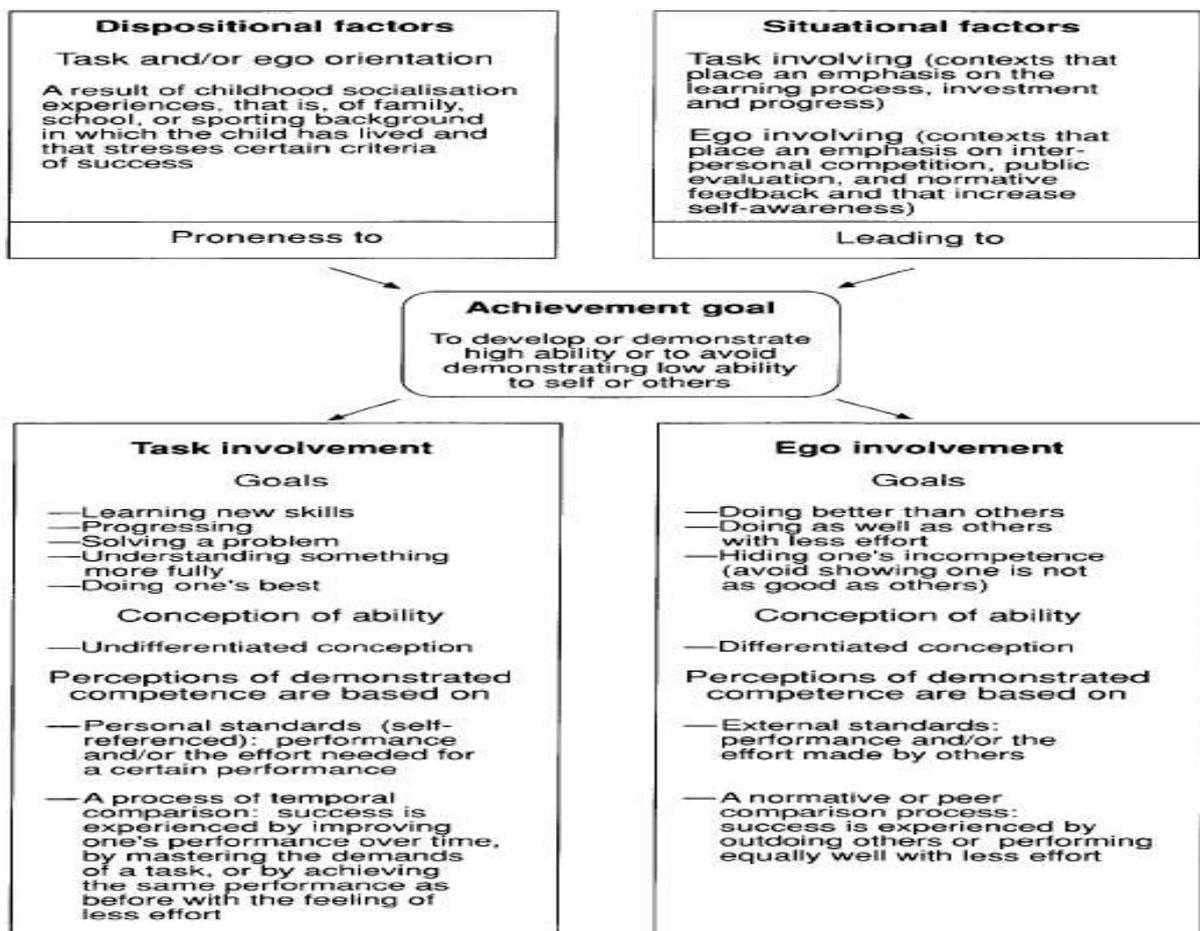
Initialement développée dans le champ de l'éducation grâce aux propositions d' (Ames, 1992; Ames & Archer, 1988 ; Dweck, 1986, 1999; Elliot & Dweck, 1988; Dweck & Legett, 1988) ; Maehr & Nicholls, 1980; Maehr & Braskamp, 1986), et particulièrement celles de Nicholls ( 1984, 1989), la théorie des buts d'accomplissement a été étendue avec succès au champ du sport et de l'éducation physique (pour une revue voir : Cury & Sarrazin, 2000 ; Duda, 1992, in press ; Famose, 1990, 1993 ; Famose, Sarrazin, & Cury, 1995 ; Roberts, 1992, in press ; Roberts, Treasure & Kavussanu, 1997; Sarrazin, 1997 ; Sarrazin & Famose, 1999 ; Thill, 1999), pour devenir un paradigme théorique majeur dans le domaine de la psychologie du sport. Ce dernier est articulé autour de plusieurs idées fortes, résumées en succès/ échecs ; l'importance des buts.

#### **3-6-1 Signification des succès / échecs, l'importance des buts**

Selon ce paradigme théorique (l'importance des buts), le comportement d'accomplissement est étroitement lié à la signification qu'un individu attribue à ses succès ou

échecs (Maehr & Braskamp, 1986). Ainsi, le choix de s'investir dans une activité, la quantité d'effort consacré à une tâche, le niveau de persistance face aux obstacles, comme les cognitions et les réponses affectives associées à ces comportements, dépendraient de la signification qui est attachée aux tentatives d'accomplissement. Pour la plupart de ces théoriciens, le sens accordé aux succès / échecs est fonction du but poursuivi par l'individu. Dans ce paradigme, le construit de but revêt une importance toute particulière. Comme le soulignent Elliot & Dweck (1988), « ... chaque but d'accomplissement entraîne avec lui différents « programmes » avec différentes commandes, règles de décision, et règles d'inférence, et au bout du compte, différentes conséquences cognitives, affectives et comportementales. En un sens, chaque but crée et organise son propre monde – chacun évoquant différentes pensées et émotions et mettant en avant différents comportements ».

**Figure 5: Antécédents principaux des buts d'accomplissement (d'après Sarrazin & Famose, 1999, p. 33)**



Autrement dit, les buts d'accomplissement sont présumés servir d'agent organisateur, influençant la manière dont l'individu interprète, ressent, et réagit à, ses tentatives d'accomplissement.

### 3-6-2 Deux buts d'accomplissement visant la compétence

Cette approche admet ensuite que le but principal des individus dans les situations d'accomplissement est la recherche de la compétence (Ames, 1992; Duda, 1992; Dweck, 1986; Maehr & Braskamp, 1986; Nicholls, 1984, 1989; Roberts, 1992; Roberts et al, 1997). Néanmoins, une avancée par rapport aux modèles antérieurs (Atkinson & Raynor, 1974; McClelland, 1961), réside dans la reconnaissance de deux buts d'accomplissement principaux (Ames, 1992; Duda, 1992; Dweck & Legett, 1988; Nicholls, 1989; Roberts, 1992; Roberts et al, 1997). Pourquoi deux buts plutôt qu'un ?

Parce qu'il a été démontré que l'on pouvait éprouver un sentiment de compétence de deux manières différentes, chacune faisant appel à des variables et à des processus différents. En particulier, les travaux de Nicholls et de ses collègues (voir Nicholls, 1989), ont fait ressortir des changements dans la signification du concept d'habileté, au cours du développement. Pour les adultes, « être habile » signifie obtenir des résultats qui sont liés à ses propres actions (c'est-à-dire : qui ne sont pas dus à la chance), qu'une minorité d'individus est capable de faire (c'est-à-dire : qui sont difficiles d'un point de vue normatif) et en étant plus « à l'aise » que les autres (c'est-à-dire : en faisant moins d'effort que les autres). Autrement dit, l'acception « mature » du concept d'habileté implique que ce construit soit clairement différencié de trois concepts connexes : la chance, la difficulté et l'effort.

Or cette conception différenciée (Nicholls, 1989) n'apparaît pas avant 12 ans. Auparavant, l'enfant a du mal à faire la nuance entre la difficulté, l'habileté et l'effort. Par exemple, ce qui est « difficile » est en fait difficile « pour lui » (les jeunes enfants conçoivent difficilement que ce qui est difficile pour eux puisse être facile pour une majorité d'individus) ; d'autre part, « être habile », c'est faire beaucoup d'efforts (les jeunes enfants ont du mal à concevoir l'existence d'une relation inversement proportionnelle entre l'effort et l'habileté : à résultat égal, c'est celui qui fournit le moins d'effort qui est le plus compétent).

Dans ce paradigme théorique, habileté et compétence sont utilisées de manière interchangeable. A côté de la conception différenciée (ou mature) de l'habileté, il existe donc une conception indifférenciée qui apparaît plus tôt dans le développement. Néanmoins, l'originalité du travail de Nicholls est d'envisager la possibilité pour l'adulte, d'activer l'une ou l'autre de ces deux conceptions de la compétence, chacune se manifestant par des buts d'accomplissement différents. Dans un premier cas, le sentiment de compétence peut survenir à la suite d'une expérience d'apprentissage, de résolution de problèmes, ou des témoignages de

progression. Ici, le sentiment de compétence repose sur des critères auto-référencés (son propre niveau de performance, les difficultés rencontrées pour maîtriser une tâche) et un processus de comparaison temporel. Bien que plusieurs termes soient utilisés, on parle généralement « d'implication dans la tâche » (task involvement) (Nicholls, 1989, p.87). Un but d'implication dans la tâche existe quand l'individu adopte une conception indifférenciée de l'habileté dans laquelle habileté et effort co-varient c'est-à-dire, quand l'effort est appliqué, la compétence augmente (Nicholls, 1989), si bien que souvent, l'impression d'un investissement maximum dans une tâche est en soi gratifiant. En général, ce but se traduit par des préoccupations du type : « ai-je progressé ? » ou « ai-je appris ? ». L'individu est donc davantage absorbé par la tâche et le processus d'amélioration personnelle que par le souci de prouver sa compétence aux autres (Dweck, 1986).

Dans un second cas, le but est à la fois de chercher à démontrer une habileté supérieure, et d'éviter de démontrer une plus faible habileté, que celle des autres. Ici, le sentiment de compétence repose sur des critères externes (la performance réalisée et l'effort fourni par autrui) et sur un processus de comparaison normative à un groupe social de référence. Bien que plusieurs termes soient utilisés, on parle généralement « d'implication de l'ego » (ego involvement) (Nicholls, 1989, p.87). Un but d'implication de l'ego existe quand l'individu adopte une conception différenciée de l'habileté. Il se traduit par des préoccupations relatives à son positionnement dans une norme, et des questions du type : « suis-je compétent ? », « où est-ce que je me situe par rapport aux autres, ou par rapport au barème ? », « suis-je ridicule ? ». Avec un but d'implication de l'ego, l'apprentissage ou la maîtrise d'une activité n'est pas une fin en soi. Ce n'est qu'un moyen éventuel d'atteindre une autre finalité : prouver sa supériorité.

En d'autres termes, quand l'individu poursuit un but d'implication de l'ego, l'apprentissage et le progrès ne sont pas des sources suffisantes de satisfaction : il peut avoir appris quelque chose, et ne pas se sentir compétent, parce qu'il s'estime toujours pire que les autres, ou pire qu'une norme. Enfin, avec ce type de but, il est possible de se sentir compétent quand, à résultat équivalent, on fournit moins d'effort ; contrairement au but d'implication dans la tâche, avec un but d'implication de l'ego, il existe une relation inversement proportionnelle entre l'effort fourni et la compétence témoignée. Dans la conceptualisation de Nicholls(1984, 1989), les deux buts d'accomplissement correspondent à des « états », c'est-à-dire, à une façon particulière d'appréhender une activité donnée à un instant donné. D'où le terme « implication » qu'il utilise pour insister sur ce que recherche l'individu dans « l'ici et maintenant ».

Généralement, la théorie considère l'existence de deux antécédents à ces buts situationnels : des facteurs dispositionnels et situationnels.

Initialement, les travaux de Nicholls (1984, 1989), sur la théorie des buts d'accomplissement se sont uniquement focalisés sur la distinction entre les buts d'implication dans la tâche (ou les buts de maîtrise) et les buts d'implication de l'égo (ou les buts performance). Un but d'implication dans la tâche suppose qu'un athlète tente de produire certains mouvements, de résoudre des problèmes auxquels il est confronté et de progresser dans la tâche qui lui est proposée. A l'inverse, un but d'implication de l'égo réfère à la volonté pour l'individu de démontrer une habileté supérieure aux autres. Récemment, la théorie des buts d'accomplissement a quelque peu évolué avec les travaux scientifiques d'Elliot et ses collaborateurs (Elliot & Harackiewicz, 1996 ; Rawsthorne & Elliot, 1999). Ses recherches ont permis d'aboutir à un cadre théorique, comprenant les buts d'approche de la maîtrise, d'évitement de la maîtrise, d'approche de la performance et d'évitement de la performance.

Un but d'approche de la maîtrise implique que le sportif est préoccupé par l'amélioration de ses habiletés et la maîtrise de la tâche. Dans ce cas, l'athlète cherche continuellement à progresser et à s'améliorer dans sa discipline sportive. Un but d'évitement de la maîtrise amène l'athlète à éviter de s'engager dans des situations qu'il ne maîtrise pas. C'est par exemple le cas d'un joueur de football qui ne s'investit pas pleinement dans un exercice car il est inquiet à l'idée de ne pas pouvoir progresser en dépit de ses efforts. Un but d'approche de la performance pousse l'individu à démontrer des compétences supérieures à la norme ou aux autres. Ainsi, l'athlète veut toujours être le meilleur et faire mieux que les autres. Un but d'évitement de la performance conduit le sujet à mettre en place des actions lui permettant de ne pas montrer des habiletés inférieures à autrui (Schiano-Lomoriello, Cury, & Da Fonseca, 2005). Par exemple, un jeune athlète ne s'engagera pas dans une situation dans laquelle il ne se sent pas compétent, car il veut éviter de montrer qu'il est moins fort que ses partenaires d'entraînement. Cette nouvelle conception théorique permet de décrire plus efficacement les buts d'accomplissement (Elliot, 1999). Ainsi, la compréhension et l'analyse de la motivation en contexte sportif sont améliorées (Elliot & Conroy, 2005).

### **3-7 Les théories de la motivation à l'accomplissement**

Nous allons essayer de comprendre ce qui pousse les individus à agir. L'expression motivation à l'accomplissement a été créée pour identifier les efforts déployés en vue de maîtriser une tâche, d'atteindre l'excellence, de surmonter les obstacles, de produire un

rendement supérieur et d'être fier d'exprimer son talent (Murray, 1938). La motivation à l'accomplissement traduit la propension à réaliser des tâches, à persister suite à un échec et à ressentir de la fierté lorsqu'on réussit (Gill, 1986). La motivation et la compétitivité ne concernent pas seulement la recherche de l'excellence, mais aussi le cheminement psychologique qui y conduit. Il est possible d'agir positivement dans un contexte de prévention ou de réhabilitation des performances sportives. Il devient intéressant de savoir comment la compétitivité et la recherche de succès influencent les comportements, les pensées et les émotions suivantes : le choix d'activités, les efforts déployés dans la poursuite des objectifs, l'intensité de l'effort déployé ainsi que la persévérance devant l'adversité. Trois théories ont été développées pour expliquer ce qui motive les individus à agir. La théorie du besoin d'accomplissement, la théorie de l'attribution et la théorie de l'objectif d'accomplissement.

- La théorie du besoin d'accomplissement : cette approche interactive (McClelland, 1961 ; Atkinson, 1974), qui tient compte de la personne et de la situation pour prédire un comportement, cette théorie comporte cinq éléments : les facteurs de personnalité (réussir et éviter l'échec), les facteurs de situation (probabilité du succès), les tendances comportementales, les réactions émotives (fierté ou honte), les comportements relatifs à l'accomplissement (interaction des quatre précédents).

- La théorie de l'attribution : porte sur la façon dont les individus expliquent leurs succès et leurs échecs (Weiner, 1985), cette approche postule que des milliers d'explications du succès et de l'échec peuvent se classer dans un nombre restreint de catégories. Ces catégories d'attribution sont la stabilité (permanence ou instabilité), la causalité (facteur interne ou externe) et le contrôle (facteur contrôlable ou non).

- La théorie de l'objectif d'accomplissement : selon cette théorie, trois facteurs interagissent pour déterminer la motivation : les objectifs d'accomplissement, l'aptitude perçue, et le comportement d'accomplissement. Pour comprendre le comportement à l'accomplissement, il faut savoir ce que le succès ou l'échec signifient pour l'athlète. Pour cela, il faut scruter les objectifs d'accomplissement et leur façon d'interagir avec la perception de compétence.

Dans ce cadre théorique, il est admis que l'individu est animé par des objectifs qui agissent de manière rationnelle et que les buts d'accomplissement gouvernent les croyances d'accomplissement et guident les prises de décision et les comportements dans les contextes d'accomplissement. Il est admis que pour comprendre la motivation d'un individu, nous devons prendre en compte la fonction et la signification du comportement à l'accomplissement pour l'individu et nous devons appréhender le but de l'action. Le but de l'action est la force motrice

de la théorie des buts d'accomplissement car il est supposé qu'il puisse favoriser la démonstration de la compétence. La compétence à plusieurs significations (Nicholls, 1984) et deux univers de la compétence apparaissent dans le contexte d'accomplissement : un concept de compétence indifférenciée, à travers lequel l'individu ne fait pas ou choisit de ne pas différencier la compétence et l'effort, et un concept des théories de l'autorégulation compétence différenciée, dans lequel la compétence et l'effort sont différenciés (Nicholls, 1984, 1989). Ces deux conceptions de la compétence deviennent les bases au travers desquelles l'individu évalue la performance. L'auteur identifie le comportement à l'accomplissement qui utilise la conception indifférenciée de la compétence comme étant centré sur la tâche, et le comportement à l'accomplissement qui utilise la conception de compétence différenciée comme étant centrée sur l'égo. Lorsqu'un athlète ou un individu est centré sur la tâche, le but de l'action est d'acquérir la maîtrise, de progresser et d'apprendre.

De fait la démonstration de la compétence est auto-référencée. L'orientation sur la tâche assure de meilleures habitudes de travail, augmente la persévérance en cas d'échec et favorise un rendement optimal. Lorsqu'un athlète est centré sur l'égo, le but de l'action est de démontrer de la compétence par rapport aux autres ou de surpasser les adversaires, la compétence est référencée aux autres. Dans ce dernier cas, la performance est acquise lorsque l'athlète est supérieur aux autres ou lorsqu'il a fait moins d'efforts que les autres pour obtenir le même résultat (Nicholls, 1984, 1989). Pour Duda (1993), les individus qui ont une faible perception de leur compétence et qui s'orientent vers le résultat présentent des schémas de comportement mal adaptés. Ils sont donc susceptibles de réduire leurs efforts, de cesser d'essayer ou de chercher des prétextes pour expliquer leur incompétence. Face à une croyance, les buts d'accomplissement sont fortement mis à contribution. D'une part, un athlète peut utiliser la croyance pour éviter de montrer son inaptitude ou son manque de préparation, de même l'athlète ayant des objectifs irréalistes peut croire qu'une grosse tension pourra nuire la qualité et la fluidité de ses mouvements voire son attention. D'autre part, l'athlète peut se servir de la croyance pour montrer son courage ou sa détermination, en dépassant la difficulté liée à la pression d'une rencontre et ainsi faire preuve de compétence dans l'adversité. Pour expliquer notre recherche, nous nous sommes servis des théories telles que : le modèle de la croyance en soi qui stipule que l'intention est au centre de nos comportements; elle est une extension de l'estime de soi, l'auto-efficacité, la confiance en soi.

Ainsi les athlètes qui ont recours à cette pratique le font de manière intentionnelle et planifiée, leur action s'étend à long, moyen et court terme. Les théories de l'attribution (attribution causale et l'évaluation cognitive) quant à elles, nous ont permis de comprendre que

les pratiquants des croyances sont à la recherche de l'équilibre psychologique. La théorie des buts d'accomplissement permet de décrire les intentions ou les buts d'approche de la maîtrise de la performance chez les athlètes footballeurs. Nous allons à la suite présenter la méthodologie de l'étude.

## **DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE ET OPERATOIRE**

La deuxième partie de cette recherche, le cadre méthodologique et opératoire est consacrée à l'étude empirique du lien qui existe entre les croyances et les performances sportives. Dans cette optique, il sera question : au chapitre quatrième de préciser les procédures méthodologiques utilisées pour la collecte des données sur le terrain ; au chapitre cinquième, de faire une présentation et une analyse des résultats auxquels nous sommes parvenu. Enfin, au chapitre sixième, effectuer une synthèse et une discussion desdits résultats.

## **CHAPITRE 4 : APPROCHE METHODOLOGIQUE ET OPERATOIRE**

Dans cette partie de notre étude, nous présentons la méthodologie que nous avons utilisée pour mener notre recherche. Autrement dit, nous allons dans cette partie aborder , le site et la population d'enquête, les différentes variables qui ont permis l'élaboration de nos hypothèses, les outils de collecte et de traitement des données ainsi que les règles observées dans ce travail. Commençons par l'approche méthodologique.

### **4-1 Approche méthodologique**

Nous présenterons ici la situation géographique qui constitue le lieu de notre travail d'investigation, la justification de la logique ayant contribué à ce choix et à celui des participants.

#### **4-1-1 Choix du site de l'étude**

La région du centre est celle qui enregistre le taux le plus élevé des clubs affiliés à la Ligue Professionnelle de Football du Cameroun (LPFC). Dans cette région, la ville de Yaoundé vient en tête de classement, elle enregistre à elle seule environ 28 clubs. En plus de ce taux de clubs élevé, notre choix se justifie également par le fait que c'est une ville cosmopolite où on retrouve toute la diversité ethnique du Cameroun et on y compte un grand nombre de footballeurs (plus de 40.000). Nous nous intéresserons d'abord aux caractéristiques de cette ville, ensuite nous exposerons sa situation géographique, puis nous donnerons les activités politico administratives et économiques de cette Région, enfin un accent sera mis sur l'organisation du football dans la Région.

#### **4-1-2 Présentation de la ville de Yaoundé**

La Région du centre a une superficie de soixante huit mille neuf cent vingt six kilomètres carrés (68 926 km<sup>2</sup>). Elle est limitée au nord par la région de l'Adamaoua, au sud par la région du Sud, à l'est par la région de l'Est et à l'ouest par la région de l'Ouest et du Sud-ouest. Selon le recensement de 1987, la population de la région du Centre était estimée à un million six cent cinquante un mille six cents habitants (1 651 600), et à ce jour on l'estime autour de trois millions d'habitants (3 000 000) (recensement de 2006). En dehors de Yaoundé

et de quelques villes secondaires, l'urbanisation est relativement faible dans la quasi-totalité de la Région et on note une forte poussée du phénomène d'exode rural. Les villes secondaires ont quant à elle un faible pouvoir attractif. A présent, parlons du football dans le centre.

#### **4-1-3 Organisation et présentation du football dans la région du centre**

Cette partie de notre chapitre expose la situation footballistique dans le Centre. A ce titre, notre propos donne des esquisses d'information sur notre cible (Canon et Dragon), la FECAFOOT et la Ligue régionale du Centre.

##### **4-1-3-1 La Ligue régionale du Centre**

La ligue régionale du football du Centre est l'instance sportive qui régule, administre, gère et organise les compétitions de football au sein de cette Région. Comme partout ailleurs elle est directement sous tutelle d'une fédération notamment la FECAFOOT avec qui elle entretient une étroite collaboration. Elle se subdivise également selon le découpage administratif pour donner dix ligues départementales. Elle organise des compétitions régionales des jeunes (minimes, cadets et juniors), des femmes et des séniors. Les ligues départementales organisent directement les championnats de quatrième et troisième division, tandis que la ligue régionale s'occupe directement du championnat de deuxième division régional et, au terme de chaque saison sportive, propose les meilleures équipes selon les quotas au championnat national d'« élite two »... Historique de la Fédération [http://fecafoot-officiel.com/?page\\_id=703](http://fecafoot-officiel.com/?page_id=703) consulté le 17/09/2015

##### **4-1-3-2 La Fédération Camerounaise de Football (FECAFOOT)**

La Fédération camerounaise de football (FECAFOOT) fondée en 1959, est une association regroupant les clubs de football du Cameroun et organisent les compétitions nationales et les matchs internationaux de la sélection du Cameroun. Elle est affiliée à la FIFA depuis 1962 et est membre de la CAF depuis 1963. Ligue de Football Professionnel du Camerounaise ci-après désignée « CPLF » en anglais, « LPFC » en français ou « Ligue », est une association neutre et non discriminatrice d'un point de vue politique et confessionnel. Elle est agréée par la Fédération Camerounaise de Football conformément aux dispositions de l'article 18 alinéa 1 des statuts de la FIFA, CAF et FECAFOOT. La Ligue est régie par la loi n°96/09 du 05 Août 1996 fixant la charte des activités physiques et sportives et ses textes subséquents, les règlements de la FECAFOOT ainsi que par les présents statuts et les règlements qui découlent. La Ligue bénéficie de l'autonomie administrative, financière et

sportive en conformité avec les statuts et règlements de la FECAFOOT. Sa durée est illimitée et son siège est fixé à Yaoundé. Elle est composée des associations sportives civiles participant aux championnats Elites One et Two, constituées dans le respect des règles de la législation et de la réglementation en vigueur, associations de corps de métier reconnues par la ligue et présidents et membres d'honneur ([www.Ifpcameroun.com](http://www.Ifpcameroun.com)(2012)). La région du centre comme nous l'avons dit plus haut enregistre le taux le plus élevé des clubs affiliés à la Ligue Professionnelle de Football du Cameroun (LPFC). Yaoundé vient en tête de classement, elle compte à elle seule environ 28 clubs. Canon et Dragon étant les plus prestigieux de part leurs ancienneté et légende.

#### **4-1-4 Le CANON SPORTIF DE YAOUNDE**

Le Canon Sportif de Yaoundé est un club de football camerounais fondé le 11 novembre 1930 et basé dans la ville Yaoundé, la capitale camerounaise. Il remporte son premier titre national en 1970. Dès la saison suivante, le Canon s'adjuge pour sa première participation, la coupe d'Afrique des clubs champions en dominant en demi-finale l'Asec d' Abidjan puis en finale, l'Ashanti Kotoko. En championnat, il engrange huit titres à l'issue de la saison 1986 et aussi dans les compétitions continentales dont trois coupes d'Afrique des clubs champions, une coupe des vainqueurs de coupe. C'était une période magique pour le club qui, atteint son apothéose entre 1977 et 1980 où le club remporta trois titres africains consécutifs. A cette époque, les joueurs du Canon était surnommés les « brésiliens » de l'Afrique. La décennie 90 plonge le Canon dans une crise de résultat interminable, mais arrivant occasionnellement à se hisser au sommet du football camerounais en remportant le championnat en 1991 et la coupe trois fois (1993,1995,1999).Depuis lors malgré son retour remarquable sur la scène africaine en atteignant la finale de la coupe des vainqueurs de coupe face au Zamalek et son dernier titre en 2002, il n'arrive plus à s'imposer en championnat, sous la forte concurrence et domination du Coton sport de Garoua. Quelques grands ont marqué l'histoire de ce club notamment Thomas Nkono, Jean Manga Onguéné, Théophile Abéga tous ballons d'or africain, Marc Vivien Foé et Jean Paul Akono, seul entraîneur à avoir permis au Cameroun de remporter un trophée mondial. Canon Kpa Kum, « Mekok Megonda » reste le plus grand club de tous les temps car aimé de toutes les couches de la société nationale tant son règne fut édifiant plein d'audace et d'ingéniosité au Cameroun et en Afrique (La Part du LION, 2010). Qu'en est-il de Dragon ?

#### **4-1-5 Le DRAGON CLUB DE YAOUNDE**

Créé en 1928, le Dragon Club de Yaoundé est un club de football camerounais basé à Yaoundé. L'équipe évolue dans le championnat du Cameroun de football. Ce club a remporté la coupe du Cameroun en 1982. Cette performance lui permet de participer à la Coupe d'Afrique des Vainqueurs de Coupe en 1983. Malgré son palmarès moins élogieux que le précédent, ce club trouve une place de choix dans les cœurs des fans du football camerounais (Ebanga-Mballa, 2010). La recherche scientifique se fonde essentiellement sur un problème, c'est-à-dire une situation ou une difficulté équivoque et paradoxale qui appelle des solutions qui, soit ne sont pas encore clairement énoncées soit sont critiquées ou critiquables quand elles existent. Pour mieux conduire cette démarche, nous nous appuyons sur les variables de l'étude.

#### **4-1-6 Variables de l'étude**

Nous avons bâti notre étude comme toutes les recherches expérimentales, à travers la logique qui voudrait qu'on évalue l'impact de la variable indépendante sur la variable dépendante. Ainsi notre travail de recherche comporte deux types de variables à savoir : la variable indépendante et la variable dépendante.

##### **4-1-6-1 La variable indépendante**

Nous travaillons avec une variable indépendante dans cette étude. Cette variable indépendante renvoie aux croyances. C'est un facteur indépendant à trois modalités (religieuses, traditionnelles et magico-religieuses).

##### **4-1-6-2 La variable dépendante**

La variable dépendante de notre travail de recherche est la performance. Cette performance est évaluée à travers une échelle de Likert allant de 1 à 5. Chaque chiffre précise le niveau de pratique des croyances par les footballeurs de ligue 1. La pratique des croyances est donc évaluée comme suit : 1= Non pas du tout d'accord ; 2= pas d'accord ; 3= ni en désaccord ni en accord ; 4= d'accord et 5= oui tout à fait d'accord.

##### **4-1-6-3 Plan d'expérience**

Cette étude suit un plan expérimental à groupes indépendants:  $S < A_1 * B_3 >$ ; la croyance est la seconde variable et se subdivise en croyances : religieuses, traditionnelles et magico-religieuses. Notre travail de recherche s'est déroulé avec deux groupes d'étude dont un dans chaque club : au Canon, nous avons avec 30 participants ainsi qu'au Dragon 30 participants. Outre, six (6) joueurs ont été surclassés en équipe première dont trois (3) jeunes dans chaque club tel que cela est stipulé dans les textes de la FECAFOOT. Ce qui a permis à notre

population totale d'atteindre soixante six (66) et cela de manière aléatoire simple. L'analyse descriptive de cette recherche dont nous avons fait usage, a généré des croisements. Une exploitation des différents croisements des variables indépendantes schématisées dans le plan d'expérience ci-dessus a permis de répondre à notre question de recherche ( qu'est ce qui suscite la pratique de la croyance chez les footballeurs de ligue 1 ? ).

**Tableau 2: Plan expérimental type à double entrée**

	VD	VI <sub>1</sub>	VI <sub>2</sub>	VI <sub>3</sub>
VD	VDVD	VDxVI <sub>1</sub>	VDVI <sub>2</sub>	VDxVI <sub>3</sub>
VI <sub>1</sub>	VI <sub>1</sub> x VD	VI <sub>1</sub> xVI <sub>1</sub>	VI <sub>1</sub> xVI <sub>2</sub>	VI <sub>1</sub> xVI <sub>3</sub>
VI <sub>2</sub>	VI <sub>2</sub> Xvd	VI <sub>2</sub> xVI <sub>1</sub>	VI <sub>2</sub> xVI <sub>2</sub>	VI <sub>2</sub> xVI <sub>3</sub>
VI <sub>3</sub>	VI <sub>3</sub> Xvd	VI <sub>3</sub> xVI <sub>1</sub>	VI <sub>3</sub> xVI <sub>2</sub>	VI <sub>3</sub> xVI <sub>3</sub>

**Source :** Evola, (2012, p.59)

X = verbe de liaison

Dans le cadre de cette étude, ce plan nous a permis de fixer nos objectifs, de poser nos questions de recherche et d'élaborer nos hypothèses. Dans ce plan, nous aurons les croisements pertinents et les croisements non pertinents. Les croisements qui sont disposés à gauche et à droite de la diagonale sont strictement identiques ce qui nous amène à choisir exclusivement soit le côté droit et abandonner le côté gauche, soit de choisir exclusivement le côté gauche et abandonner le côté droit. Ainsi nous retenons les croisements pertinents suivants : VDxVI<sub>1</sub>, VDxVI<sub>2</sub> et VDxVI<sub>3</sub>. On a alors :

**VDxVI<sub>1</sub>** : Les croyances religieuses influencent la production des performances chez un athlète en football;

**VDxVI<sub>2</sub>** : Les croyances traditionnelles influencent la production des performances chez un athlète en football ;

**VDxVI<sub>3</sub>** : Les croyances magico-religieuses influencent la production des performances chez un athlète en football.

De ces croisements pertinents retenus, nous avons fixé nos objectifs.

#### **4-1-7 Rappel des objectifs de l'étude**

L'objectif général de notre étude est de montrer en quoi les croyances influencent la production des performances en football. Il ressort de cet objectif général des objectifs spécifiques qui sont au nombre de trois (03).

##### **4-1-7-1 Objectifs spécifiques**

De manière spécifique il sera question pour nous de :

- Examiner si les croyances religieuses influencent la production des performances en football ;
- Examiner si les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football ;
- Examiner si les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football.

C'est autour de ce rapport établi entre les croyances et la performance sportive que tourne notre questionnement.

#### **4-1-8 Questions de recherche de l'étude**

Dans le cadre de ce travail, nous avons une question générale et des questions spécifiques.

##### **4-1-8-1 Question générale de l'étude**

De ce qui précède, notre question générale se formule de la manière suivante : en quoi les croyances influencent-elles la production des performances? Autrement dit, quel est l'effet des croyances sur la production des performances chez les footballeurs?

##### **4-1-8-2 Questions spécifiques de l'étude**

- **QS1** : Les croyances religieuses influencent-elles la production des performances en football ?
- **QS2** : Les croyances traditionnelles influencent-elles la production des performances en football ?
- **QS3** : Les croyances magico-religieuses influencent-elles la production des performances en football ?

Après avoir posé les questions de recherche, il nous a été nécessaire de proposer les réponses à ces différentes questions posées.

#### **4-1-9 Hypothèses de recherche**

Les hypothèses de recherche donnent lieu à l'hypothèse générale et celles spécifiques ou opérationnelles.

#### **4-1-9-1 Hypothèse générale**

L'hypothèse générale de cette recherche a été élaborée à partir d'une analyse des différents facteurs les plus évoqués comme causes explicatives des croyances chez les footballeurs (culture, fatalisme, religion, magie). Il s'agit en fait des facteurs qui influencent la performance lors d'un match de football. Parmi ces facteurs, la croyance est présentée dans la plupart de travaux de psychologie sociale comme le plus susceptible d'amener footballeur à s'adonner aux fétiches. Cette pratique du fétichisme est le plus souvent matérialisée chez les footballeurs par l'usage des prières bibliques/coraniques ou encore le port des gris-gris, amulettes et peut-être la tendance des joueurs face au marketing qui se déploie autour des mélioratifs de cette pratique. Notre hypothèse générale est donc la suivante: *les croyances influencent la production des performances chez les footballeurs de ligue 1 particulièrement chez les footballeurs du Canon et de Dragon de Yaoundé*. Des croyances seraient manifestées ici par des actions de plus en croissantes dans le milieu footballistique. Autrement dit, la croyance (religieuse, traditionnelle ou magico-religieuse) a un effet sur la performance lors d'un match de football. Cette hypothèse générale a été éclatée en trois hypothèses opérationnelles.

#### **4-1-9-2 Hypothèses opérationnelles**

Dans le but de rendre notre hypothèse générale concrète nous l'avons opérationnalisée en trois hypothèses opérationnelles comme suit :

**HR1** : Les croyances religieuses influencent la production des performances chez un athlète en football. Plus la croyance augmente, plus l'usage, l'action des pratiques est croissante. Il est important de noter que cette hypothèse prend appuie sur les travaux de Maehr & Braskamp (1986) qui ont élaboré le paradigme du comportement d'accomplissement et montré sa valeur prédictive pour le succès ou l'échec chez les footballeurs, dépendrait de la signification qui est attachée aux tentatives d'accomplissement (choix de s'investir dans une activité, la quantité d'effort consacré à une tâche, le niveau de persistance face aux obstacles).

**HR2** : Les croyances magiques influencent la production des performances chez un athlète en football. Pour tester cette hypothèse, nous nous appuyons sur le modèle de la théorie de la croyance de soi qui prend en compte la majorité des variables pouvant influencer la prise de pratique des fétiches.

**HR3** : Les croyances magico-religieuses influencent la production des performances chez un athlète en football (La théorie de l'attribution causale (Heider, 1958 et Wiener, 1972) une inférence ayant pour but d'expliquer pourquoi un évènement a lieu ou encore qui essaie de

déterminer les dispositions d'une personne. Car, les attributions émises par les athlètes auront un effet déterminant sur leurs comportements respectifs subséquents au cours de la compétition.

Au terme de cette partie sur la présentation des variables et leurs modalités, nous avons listés objectifs, les questions de recherche, les hypothèses de recherche, les variables, quelques modalités. Par la suite, intéressons-nous au traitement et l'analyse des données.

## **4-2 Approche opératoire**

Ici, nous présenterons l'outil de traitement et d'analyse des données, l'administration du questionnaire dans les équipes, les difficultés rencontrées.

### **4-2-1 Outils de traitement et d'analyse des données**

Toute recherche en sciences sociales et notamment en psychologie nécessite une analyse des données recueillies sur le terrain. Les techniques de traitement et d'analyse des données dépendent de la nature des variables, du modèle de recherche et des hypothèses de recherche. Une fois les questionnaires collectés, nous avons procédé au dépouillement pour en obtenir les données dont nous avons besoin. Aussi, nous avons conçu une fiche de codification à l'aide du logiciel Excel, qui nous a permis de monter un masque de saisi pour y introduire les données obtenues pour chaque item et cela en procédant à un dépouillement par ordinateur pour gagner en temps et en énergie, de réduire au maximum la marge d'erreur en ce sens que le dépouillement manuel n'est pas chose facile. Les données collectées sur le terrain peuvent subir deux types de traitement : un traitement manuel et un traitement statistique (Evola, 2013).

Le procédé manuel a consisté à un traitement des données en cinq étapes, c'est-à-dire :

- le tri des protocoles totalement et correctement remplis : ce qui a permis d'éliminer les questionnaires partiellement ou mal remplis ;
- l'élaboration d'une grille de codification ;
- la codification effective des questionnaires des enquêtés ;
- la mise en forme du relevé mécanographique ;

Et enfin, l'enregistrement informatique des données sous un fichier EXCEL 2013. Ce qui aura permis de constituer une base de données exploitables avec un logiciel de traitement statistique. Le travail a été fait à l'aide du logiciel SPSS (Statistical package for social science) version 17.0 pour Windows qui nécessite l'intervention d'un statisticien. Quant à la présentation des résultats, elle s'est faite selon la démarche de la statistique descriptive et inférentielle. Les résultats obtenus sont consignés sous forme de tableaux.

Compte tenu du but visé par cette analyse et des objectifs de notre recherche de répondre à notre question de recherche générale, à savoir : en quoi les croyances influencent-elles la production des performances en football? Du fait de la nature des variables (nominale), de la taille de notre échantillon et de la structure du protocole de base des données (un échantillon), pour mesurer la relation entre ces deux variables, nous avons eu recours au test du Khi deux ( $\chi^2$ ) comme outil d'analyse statistique.

#### 4-2-1-1 Test du Khi deux ( $\chi^2$ )

Nos hypothèses ont été vérifiées grâce au test du Khi-deux. Le test du khi-deux est un test non paramétrique qui nous a permis d'étudier pour vérifier le lien de dépendance entre les deux variables qualitatives que sont les croyances et les performances. Le Khi-deux nous a donné la possibilité de vérifier si les données provenant de notre échantillon permettent de conclure sur l'existence d'une liaison significative entre les deux variables qualitatives de la population d'où a été tiré cet échantillon. Ce qui nous facilitait alors la formulation de nos hypothèses spécifiques

Pour mettre en œuvre le test, il est nécessaire d'avoir à sa disposition des effectifs observés (valeurs observées sur le terrain) à partir desquels on calcule des effectifs théoriques ( $T_i$ ) grâce à la formule suivante :

$$\Sigma C \times \Sigma L / N$$

*Légende* : C : colonnes ; L : lignes ; N : effectif total.

La condition d'application du test pour notre cas d'étude est que tous les effectifs calculés ou théoriques doivent être supérieurs ou égaux à 5 ( $T_i \geq 5$ ) (Rude et Retel, 2000). Cette condition remplie, le test du Khi deux s'applique ainsi par estimation de la valeur de l'indice  $\chi^2$  à travers la formule ci-après :

$$\chi^2 = \sum_{i=1}^k \frac{(O_i - T_i)^2}{T_i}$$

*Légende* :  $O_i$  : effectif observé dans chaque classe  $i$  ;  $T_i$  : effectif théorique dans chaque classe  $i$ .

L'interprétation du résultat s'appuie :

- sur le calcul du degré de liberté (ddl) à travers la formule  $ddl = (L-1) (C-1)$ , sachant que : L= nombre de ligne et C=nombre de colonnes.

- Sur l’observation de la table du Khi deux ( $\chi^2_{lu}$ ) pour déterminer la valeur seuil (à  $\alpha = 0.05$  pour notre cas d’étude).

Deux possibilités se présentent ainsi pour conclure le test :

- Si  $\chi^2_{cal} \geq \chi^2_{lu}$  : alors on accepte l’hypothèse alternative ( $H_a$ ), on rejette l’hypothèse nulle ( $H_0$ ) au seuil  $\alpha$  et on peut alors conclure sur l’existence d’une liaison statistiquement significative entre les deux variables.
- Si  $\chi^2_{cal} < \chi^2_{lu}$  : alors on rejette l’hypothèse alternative ( $H_a$ ), on accepte l’hypothèse nulle ( $H_0$ ) au seuil  $\alpha$  et on peut alors conclure sur la non existence de liaison significative entre les deux variables.

L’intensité de la liaison entre les variables peut être évaluée par le  $V$  de Cramer qui s’obtient par la formule ci-après :

$$V = \frac{\sqrt{\chi^2}}{\sqrt{\chi^2_{max}}} = \sqrt{\frac{\chi^2}{n \times [\min(l, c) - 1]}}$$

Légende : min : minimum entre le nombre de lignes (l) et de colonnes (c) ; n : effectif de l’échantillon.

Ce coefficient peut être interprété comme suit :

Valeur	Force du lien statistique
0	Absence de relation
Entre 0,05 et 0,10	Très faible
Entre 0,10 et 0,20	Faible
Entre 0,20 et 0,40	Modérée
Entre 0,40 et 0,80	Forte
Entre 0,80 et 1	Louche (Colinéarité)

#### **4-2-2 Une logique du choix de l'outil**

Il est question de présenter la procédure utilisée pour collecter les données. Il a fallu pour se faire, analyser la littérature récente sur les croyances pour nous rendre compte que dans des recherches en la matière, l'outil le plus régulièrement utilisé est le questionnaire dont les avantages sont l'anonymat des participants, la possibilité d'aborder de multiples aspects et la facilité de traitement statistique des données collectées. Nous avons ainsi opté pour le questionnaire de recherche.

#### **4-2-3 Une logique de l'élaboration**

Notre questionnaire a été élaboré de manière à avoir le maximum d'informations sur la pratique des croyances dans le domaine de la psychologie du sport. Il se présente en cinq versions ; ces versions diffèrent uniquement au niveau de la tâche d'amorçage qui active les items relatifs aux croyances et à la performance (version 1), soit les items relatifs à la croyance religieuse (version 2), les items liés à la croyance traditionnelle (version 3) soit encore les items relatifs à la performance (version 4) ou relatifs aux magico-religieux (version 5). Après le scénario, qui lui-même précède l'objectif du questionnaire, le questionnaire introduit quelques items relatifs à ce que les participants pensent du message d'amorçage.

L'objectif ici est d'amener le participant à réfléchir sur ce message. Des questions sont ensuite déduites de l'échelle des buts d'accomplissement incluant celle de l'échelle de l'estime de soi dans le but de voir l'influence que le comportement d'accomplissement et l'estime de soi peuvent avoir sur la pratique des croyances mieux la performance d'un athlète lors d'un match de football. Le questionnaire se termine par des questions relatives aux données sociodémographiques (âge des participants, niveau d'étude, ancienneté dans la pratique, sexe, religion) des participants. Les questions sont présentées sous une échelle de Likert en cinq points allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord). Les réponses nuancées se trouvaient entre 2 et 4 sont respectivement (pas d'accord) ;( ni en désaccord ni en accord) ; (d'accord).

##### **4-2-3-1 L'échelle des buts d'accomplissement (FAGCQSE)**

FAGCQSE en anglais French Achievement Goals Questionnaire for Sport and Exercise a été traduite en français par Rion et al à 12 items. Nous avons choisi la version de 2012 parce qu'elle comporte 4 sous échelles mesurant 4 buts d'accomplissement : buts d'approche de la performance, buts d'évitement de la performance, buts d'approche de la maîtrise et buts

d'évitement de la maîtrise buts. Ce type auto-questionnaire permet de comparer les groupes dans chaque effectif, moyenne, intervalle sont ici dans Dragon et Canon et peut être utilisée pour obtenir un score global des buts d'accomplissement ou score détaillée sur chaque sous-échelle. L'estime de soi a été explorée dans cette étude comme variable modératrice. Nous voulons évaluer si cette variable module l'effet des croyances sur la production des performances.

Autrement dit, il s'agit de voir si l'effet des croyances sur la performance est fonction de l'estime de soi. Les items sur la personnalité, c'est-à-dire sur l'estime de soi vont de Q7 à Q26. Initialement à la forme scientifique ont été inversés pour les ramener à la forme simplifiée afin de rester fidèle à la logique qui est la nôtre. L'échelle de Likert a donné : (30,504).

Somme toute, on peut dire à la fin de cette articulation concernant notre questionnaire qu'il s'agit d'un outil composite, inspiré des échelles des buts d'accomplissement, de l'estime de soi et de la motivation. Après cette étape d'élaboration, nous sommes passé à celle de validation à travers le pré-test.

#### **4-2-3-2 Le Pré-test et Validation du questionnaire**

Dans le but de valider notre instrument de mesure, nous avons eu recours à un pré-test. Il permet au chercheur de saisir le niveau de compréhension des questions posées. C'est la phase préliminaire qui nous a confortés dans nos présomptions qu'il existerait un problème de pratique des croyances dans la production des performances dans le football. Dans le souci d'avoir des informations fiables, en vue de bâtir une problématique, nous l'avons réalisé au Stade Matéco de l'Université de Yaoundé I auprès des joueurs de L2 (5 questionnaires) et au Stade de Acacia au quartier Biyem-Assi dans un club de football (Deux zéro) ayant en son sein des anciens footballeurs (6 questionnaires). Notons que ces clubs (activité intensive(L2) et activité saisonnière (Deux zéro) ont été choisis de manière aléatoire. Cette étape a été essentielle parce qu'elle a permis de savoir si le questionnaire allait fournir l'information nécessaire ou l'information que nous souhaitions (Loiselle, Profetto-McGrath, Polit, Tatano, 2007). Ce pré-test nous a permis de faire des corrections nécessaires dans le but d'améliorer notre questionnaire. Afin de mieux appréhender les ambiguïtés et une meilleure reformulation de certains items, notre pré-test a eu lieu au mois d'avril puis juin 2019 donc l'âge est compris entre 15 et 40 ans. Cette première partie du travail nous a permis d'atteindre un certain nombre d'objectifs à savoir :

- vérifier la compréhension de nos items par nos enquêtés par rapport à leurs niveaux d'instruction ;
- vérifier si les données proposées par ces dernières concourent facilement à l'analyse statistique. Ainsi, nous utilisons une technique.

#### **4-2-4 PROCÉDURE DE PASSATION**

L'enquête finale a consisté à passer le questionnaire sur le terrain. Nous avons utilisé la technique d'amorçage pour activer (manipuler) la croyance. Un message sur la valeur des fétiches a servi de prélude. Elle s'est déroulée du 10 janvier et 04 février 2017 et grâce à l'aide des dirigeants des clubs et amis résidant dans la ville de Yaoundé. Lors de la passation du questionnaire, nous expliquions aux répondants les consignes relatives au remplissage des questions. Ceux-ci, en un temps variant entre dix et vingt minutes, remplissaient et nous récupérions par la suite. Elle a été répartie en deux mois parce qu'il fallait mieux faire élucider les ambiguïtés du questionnaire et les modes de passation aussi étaient différents. Certains participants passaient le questionnaire en groupe et d'autres individuellement. Pour mener notre recherche, nous avons utilisé des questions ouvertes et fermées avec un discours continu et structuré sur un problème donné. Et, notre population uniquement masculine dans le cadre de notre sujet, a trouvé succès auprès des clubs Canon et Dragon de Yaoundé. Commençons par le Canon Sportif de Yaoundé.

##### **4-2-4-1 Au CANON SPORTIF DE YAOUNDÉ**

Le questionnaire a été administré en groupe au stade de Nkoléwé. Les footballeurs qui assistaient aux entraînements ont bien voulu remplir notre questionnaire. On demandait aux participants de remplir le questionnaire après avoir lu le scénario du début. Par la suite, on faisait un débriefing et on répondait aux différentes questions des participants. Pour ne pas frustrer certains footballeurs, tout le monde remplissait le questionnaire sans tenir compte de leur âge. De manière individuelle, les footballeurs ont été priés de remplir le questionnaire au vestiaire en dehors du stade. C'était après l'entraînement. Certains posaient des questions après avoir rempli le questionnaire, et on répondait à leurs questions. D'autres par contre ne voulaient pas assister à la séance de débriefing car estimant que leur temps de repos est précieux. Présentons la situation dans le Dragon de Yaoundé.

##### **4-2-4-2 Au DRAGON CLUB DE YAOUNDÉ**

De la même manière qu'au Canon, le questionnaire a été passé en groupe et individuellement. Au Dragon de Yaoundé, le questionnaire a été passé en groupe après les

séances de « retour au calme (après les entraînements) ». Les footballeurs ont été priés de remplir le questionnaire sans tenir compte du critère âge, toujours dans le souci d'éviter des frustrations. Individuellement, nous nous adressions uniquement aux autres joueurs (remplaçants ou malades) hors de l'air de jeu. A la fin de la passation, on faisait également un débriefing. Il est à noter que cette enquête définitive sur le terrain ne s'est pas déroulée sans heurte ; un certain nombre de difficultés seront présentées dans la suite de notre travail.

#### **4-2-5 Difficultés rencontrées**

La passation d'un questionnaire n'est pas un exercice aisé car quelques difficultés émaillent son déroulement. Ces difficultés sont relatives aux participants, c'est-à-dire à leur compréhension des items, à leur manière de les remplir et à la passation. La première difficulté rencontrée se situe au niveau de la passation du questionnaire en groupe. Il était assez difficile de convaincre les joueurs que les questionnaires étaient individuels et devaient être remplis par une seule personne malgré l'accord de principe de leurs dirigeants. La seconde difficulté était liée au fait que la majorité était pressée de rentrer car trouvait après les entraînements leur programme était réservé aux loisirs. Donc, la principale difficulté était relative à une attitude de susceptibilité et méfiance lors de la passation.

#### **4-2-6 L'éthique de la recherche**

Comme dans la plupart de recherches en psychologie sociale expérimentale, nous avons été confrontées dans ce travail à un dilemme: réussir l'activation en amenant les participants à donner de réponses automatiques aux questions posées et respecter les règles de l'éthique dans la recherche telles que suggérées par la dernière version de l'APA (2010). Pour être en conformité avec les deux exigences, nous avons présenté nos objectifs de recherche au début du questionnaire sans entrer dans certains détails. En plus aucun participant n'a été forcé de répondre au questionnaire, même les footballeurs qui semblaient sous l'influence de leur encadreur ont participé à notre recherche de manière volontaire et n'ont reçu aucune motivation. A la fin de chaque passation, nous faisons un débriefing. Nous allons aussi remettre un exemplaire de notre mémoire à toutes les structures nous ayant fourni des participants.

De manière précise, pour respecter l'éthique dans la recherche, nous avons tout au long de notre recherche fait l'effort de respecter les directives de l'A.P.A à ce sujet. Elles sont les suivantes:

- Le respect de la dignité humaine : les participants remplissaient le questionnaire de manière volontaire;
- Le respect du consentement éclairé : les informations ne devaient pas être recueillies à l'insu des participants;
- L'anonymat et la confidentialité : l'intimité des participants étaient respectée, le questionnaire ne faisait nulle part allusion à des informations sur l'identité des participants, leur anonymat était ainsi assuré;
- l'évitement de questions embarrassantes ayant trait à la vie privée des participants ou à des aspects de la vie difficilement abordables.

Dans ce chapitre quatrième, nous avons présenté les principaux aspects de notre approche méthodologique. Notre population d'étude était hétéroclite, formée d'adolescents et adultes (mariés, célibataires, catholiques, protestants, musulmans ...). L'objectif était d'avoir un maximum d'informations sur les croyances chez les footballeurs. Notre outil de collecte de données -le questionnaire -a été choisi parce qu'il nous semblait le plus efficace par rapport à notre objectif, a été construit à partir de l'échelle des buts d'accomplissement incluant celle de l'échelle de l'estime de soi dans le but de voir l'influence que le comportement d'accomplissement, vérifier l'influence que l'estime de soi peut avoir sur la pratique des croyances mieux la performance d'un athlète lors d'un match de football, et pré-testé pour validation auprès des échantillons de deux clubs (activité intensive (L2) et activité saisonnier (Deux zéro). Malgré les difficultés rencontrées lors de la passation de notre questionnaire, nous avons fait des efforts autant que faire ce peu pour rester dans la logique des normes éthiques éditées par l'APA. Les résultats tirés de ce questionnaire feront l'objet du chapitre suivant (chapitre cinquième).

## **CHAPITRE 5 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS**

Ce chapitre est consacré à la présentation des résultats issus de l'analyse des données collectées sur le terrain. L'analyse est faite en deux temps : une analyse descriptive et une analyse inférentielle. L'analyse descriptive porte sur les facteurs sociodémographiques (âge, niveau d'étude, religion, nombre d'années de pratique et statut matrimonial) en lien avec la performance. Elle porte également sur le lien entre les croyances et la performance ainsi que sur le lien entre les croyances magico-religieuses et la performance. L'analyse inférentielle porte, d'une part sur les items aux croyances et la performance, à la performance, aux croyances magico-religieuses et sur celui de nos trois hypothèses de recherche, d'autre part.

### **5-1 Analyse descriptive**

La présentation des résultats issus de l'analyse descriptive est faite en trois étapes. Nous nous intéressons d'abord au croisement entre les caractéristiques sociodémographiques des participants (nombre de joueurs, âge, genre, ancienneté dans la pratique, statut matrimonial) et la performance. Ensuite, nous présentons les résultats issus du croisement entre les croyances et la performance. Enfin, nous répartissons les participants en fonction des croyances magico-religieuses et la performance.

#### **5-1-1 Caractéristiques sociodémographiques**

##### **5-1-1-1 Nombre de joueurs par équipe**

**Tableau 3: Répartition des participants en fonction nombre de joueurs par équipe**

<b>Modalités</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences%</b>
<b>Canon Sportif de Yaoundé</b>	33	50
<b>Dragon Club de Yaoundé</b>	33	50
<b>Total</b>	66	100

A l'observation, ce tableau démontre que 33 athlètes du Canon Sportif de Yaoundé ont passé l'enquête pour une fréquence de 50% de même que 33 joueurs pour l'équipe du Dragon

de Yaoundé cela pour une fréquence de 50%. Nous constatons la totalité des joueurs telle que prévue par les statuts de la FECAFOOT a répondu au questionnaire.

### 5-1-1-2 Age

**TABLEAU 4: Répartition des participants en fonction de l'âge**

<b>Tranche d'âge</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Frequences en %</b>
<b>15-20</b>	13	19,7
<b>20-25</b>	21	31,8
<b>25-30</b>	19	28,8
<b>30-35</b>	11	16,7
<b>35-40</b>	2	3,0
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Le tableau ci-dessus répartit les participants en fonction de la tranche d'âge. On observe globalement que 19,7% des participants de ce travail sont dans l'intervalle d'âge [15 ; 20], 31,8 % se trouvent dans l'intervalle [20 ; 25], 28,8% se regroupent dans l'intervalle [25 ; 30] ; d'autres encore, 16,7% sont réunis dans l'intervalle [30 ; 35] enfin, 3% des joueurs apparaissent dans l'intervalle [35 ; 40].

### 5-1-1-3 Niveau d'étude

**Tableau 5: Répartition des participants en fonction du niveau d'étude**

<b>Modalités</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences %</b>
<b>PRIMAIRE</b>	10	15,2
<b>SECONDAIRE</b>	37	56,1
<b>UNIVERSITAIRE</b>	18	27,3
<b>AUCUN</b>	1	1,5
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Dans ce tableau, on observe que les répondants du secondaire sont de manière générale plus engagés que ceux du supérieure et primaire. Cette tendance transparait globalement par les

(56,1= secondaire >27,3= universitaire >15,2 = primaire. En effet, les secondaires sont prompts à s'investir que les deux autres groupes.

#### 5-1-1-4 Religion

**Tableau 6: Répartition des participants en fonction de la religion**

Modalités	Effectifs	Fréquences %
<b>CATHOLIQUE</b>	44	66,7
<b>MUSULMANE</b>	3	4,5
<b>PROTESTANTE</b>	14	21,2
<b>AUTRES</b>	5	7,6
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Au niveau de la religion, le tableau montre que les footballeurs du centre sont en majorité catholiques, puis les protestants enfin les autres religieuses et musulmans. Dans l'ensemble les catholiques (66.7) s'adonnent plus comparativement aux protestants (21.2) et aux autres religions (7.6) et musulmans (4.5).

#### 5-1-1-5 Statut matrimonial

**Tableau 7: Répartition des participants en fonction du statut matrimonial**

Modalités	Effectifs	Fréquences en %
<b>MARIE</b>	15	22,7
<b>CELIBATAIRE</b>	49	74,2
<b>AUTRES</b>	2	3,0
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Ce tableau montre que notre échantillon est constitué de 22,7% de joueurs mariés, 74,2% de joueurs célibataires et 3% de joueurs qui non pas précisés leur statut matrimonial.

### 5-1-1-6 Nombre d'années de pratique

**Tableau 8: Répartition des participants en fonction du nombre d'années de pratique**

Nombre d'années de pratique	Effectifs	Fréquences%
0-3 ANS	14	21,2
3-6 ANS	24	36,4
6-9 ANS	10	15,2
9-12 ANS	9	13,6
12-15 ANS	9	13,6
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Après avoir présenté les données sur le nombre d'années de pratique, il transparaît que la tranche d'âge de 3-6 que compte les deux clubs (Canon et Dragon) ont une ancienneté de 24 soit 36,4%. Il ressort également de ce tableau que la tranche d'âge de 0-3 sont anciens de 14 dans le football et pensent faire carrière, pour une fréquence de 21,2. Il transparaît de ce tableau que celle de 6-9, soit 15,2% ont une ancienneté de 10 et s'adonnent à ce métier. A la lecture de ce tableau, on rentre à l'évidence que les 9-12 et 12-15 d'ancienneté sont au nombre de 9 chacun soit 13,6% par groupe.

En général, le constat que nous faisons de ce tableau qui porte sur l'ancienneté dans la pratique de ce métier est que les plus anciens et performants sont dans la tranche 3-6 ans. Puis arrivent les 6-9,9-12,12-15. Dans la compréhension de notre sujet, l'analyse des variables V1 et VD. A présent passons à la présentation des données relatives à la VI.

## 5-2 Présentation et analyses descriptives des données relatives à la Variable Indépendante (VI)

### 5-2-1 Présentation de la VI<sub>1</sub> : Croyances religieuses

#### 5-2-1-1 La Foi en Dieu donne la force du surpassement (VI<sub>1</sub>)

**Tableau 9: Répartition des participants en fonction des croyances religieuses (VI<sub>1</sub>)**

	Effectifs	Fréquences en %
Pas du tout d'accord	4	6,1
Pas d'accord	7	10,6
Sans opinion	3	4,5
D'accord	22	33,3
Tout à fait d'accord	30	45,5
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

La question posée a été adressée aux athlètes pour mesurer l'impact des croyances sur la performance des footballeurs. On constate que 30 et 22 croient au phénomène respectivement pour un pourcentage de 45.5 et 33.3et, par contre 7 et 4 le rejettent pour un pourcentage de 10.6 et 6.1. Notons aussi que 3 sont sans opinion pour un pourcentage de 4.5. Somme toute, ce tableau montre la forte croyance religieuse. Voilà pourquoi, ces joueurs sont totalement dévoués à ces pratiques vu l'intérêt qu'elles leur apportent. Le contenu du tableau nous éclaire sur les croyances religieuses.

### 5-2-1-2 Perception de la performance à travers la prière(VI<sub>2</sub>)

**Tableau 10: Répartition des participants en fonction des croyances religieuses (VI<sub>2</sub>)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences en %</b>
Pas du tout d'accord	9	13,6
Pas d'accord	12	18,2
Sans opinion	6	9,1
D'accord	15	22,7
Tout à fait d'accord	24	36,4
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Les footballeurs, presque à l'unanimité sont pour la prière comme source de performance. Ce qui suppose une relégation au second plan de la préparation physique. D'où le 36.4% et 22.7% respectifs pour 24 et 15 athlètes croyant à cet idéal. Cependant, 12 et 9 athlètes soit 18.2 % et 13.6% marquent leur désaccord. Ce fort pourcentage démontre un culte pour le religieux dont l'issue pour eux est une bonne performance durant la rencontre voire la victoire.

### 5-2-2 Présentation de la VI<sub>2</sub>: Croyances traditionnelles

#### 5-2-2-1 Usage des gris-gris qui aident à être meilleur (VI<sub>2</sub>.1)

**Tableau 11: Répartition des participants en fonction de l'usage des gris-gris (VI<sub>2</sub>-1)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences en %</b>
Pas du tout d'accord	7	10,6
Pas d'accord	13	19,7
Sans opinion	15	22,7
D'accord	20	30,3
Tout à fait d'accord	11	16,7
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

LA lecture de ce tableau nous indique le taux des athlètes actifs aux croyances magiques dans le milieu du football soit la majorité des personnes interrogées. Ce qui renvoie notamment aux 20 et 11 footballeurs soit 30.3% et 16.7 dont la conviction demeure pour les vertus des croyances magiques. Malgré que 13 et 7 athlètes soit 19.7 et 10.6 sont pas d'accord et certains 15 footballeurs soit 22.7% trouvent qu'ils n'ont aucune appréciation à donner à cette question ; nombreux croient et attribuent à la magie une source sûre pour de leur émergence (performance).

#### 5-2-2-2 Existence des potions magiques qui rendent performant (VI<sub>2</sub>-2)

**Tableau 12: Répartition des participants en fonction de l'usage des potions magiques (VI<sub>2</sub>-2)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences en %</b>
Pas du tout d'accord	10	15,2
Pas d'accord	7	10,6
Sans opinion	8	12,1
D'accord	23	34,8
Tout à fait d'accord	18	27,3
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Ce tableau nous montre des avis favorables quant à l'efficacité des croyances magiques. Ce qui se rapporte aux prémonitions du marabout avant la rencontre par exemple : la victoire, le meilleur marqueur. D'où les 23 et 18 qui démontrent leur accord soit 34,8% et 27,3%. Par contre 10 et 7 (athlètes) marquent leur désaccord pour des pourcentages respectifs de 15,2 et 10,6; d'autres sont sans opinion 8 soit 12,1%. En définitive, les athlètes qui sont au devant des faits reconnaissent bien les effets de ces potions magiques qui allouent par exemple leur performance, leur maladresse, leurs blessures, leur victoire tout comme leur échec à ces croyances. Ils attribuent l'issue et les événements de la rencontre aux croyances magiques (lorsqu'il il ya échec, défaite) surtout de la part des adversaires. Les joueurs soucieux de la bonne marche de leur performance, adhèrent et lésinent point sur les moyens pour s'attribuer ces pratiques mystiques dont ils accordent une efficacité sans commun-mesure. De ce fait, ces adhlètes ne sont pas souvent adeptes du sport dans son approche technique plutôt, issus du milieu social, lieu de prédilection des croyances traditionnelles.

### 5-2-3 Présentation de la VI<sub>3</sub> : Croyances magico-religieuses

#### 5-2-3-1 Encourager les joueurs à la prière et à consulter les marabouts (VI<sub>3</sub>-1)

**Tableau 13: Répartition des participants en fonction de la croyance à la prière et au marabout (VI<sub>3</sub>-1)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences en %</b>
Pas du tout d'accord	9	13,6
Pas d'accord	5	7,6
Sans opinion	9	13,6
D'accord	19	28,8
Tout à fait d'accord	24	36,4
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

La lecture des réponses sur la question d'une « promotion » des croyances magico-religieuses c'est-à-dire faire usage de la prière (biblique et musulmane) et consulter un maître spirituel (marabout), ce qui explique le pourcentage de la majorité soit positive. Ce qui renvoie au 24 et 19 des footballeurs qui sont impliqués dans des convictions pour les bienfaits du magico-religieux dont 36,4% et 28,8%. Pour ce qui concerne la minorité, 9 et 5 malgré tout, préfèrent construire leur performance sur l'effort physique et les épreuves d'ordre psychologiques soit 13,6% et 7,6% et, 9 athlètes soit 13,6 % sont sans opinion.

#### 5-2-3-2 Usage des pratiques magico-religieuses (VI<sub>3</sub>-2)

**Tableau 14: Répartition des participants en fonction de l'usage des pratiques magico-religieuse (VI<sub>3</sub>-2)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences en %</b>
Pas du tout d'accord	10	15,2
Pas d'accord	7	10,6
Sans opinion	8	12,1
D'accord	23	34,8
Tout à fait d'accord	18	27,3
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Les joueurs presque à l'unanimité sont favorables d'après notre analyse à l'usage des pratiques magico-religieuses. Nous constatons que 23 et 18 athlètes approuvent ces

pratiques soit un pourcentage respectif de 34,8 et 27,3 ; ces avis qui ne sont partagés par certains joueurs dont 10 et 7 qui mettent l'accent sur le professionnalisme (moyens techniques et qualités physiques), d'où le pourcentage 15,2 et 10,6 le reste, à savoir 8 joueurs dont 12,1% n'ont aucune opinion.

En somme, la majeure partie des joueurs font des pratiques pour des intérêts multiples : gagner, se surpasser, se distinguer, se protéger des coéquipiers et adversaires, avoir bonnes motivations sur le terrain d'où le concours très sollicité du marabout et des prières. Voilà pourquoi, pour jouer les premiers rôles sur la scène sportive, certains athlètes s'attachent les services d'un leader religieux (prêtre, pasteur, iman) voire marabout. Une infime partie de notre population ne reconnaît pas l'efficacité de ces croyances, pour eux les dires du maître spirituel s'avèrent pas un idéal sportif et s'en remettent à l'idéal sportif à savoir le professionnalisme. Ces tableaux démontrent un fort intérêt accordé aux croyances magico-religieuses qui l'un des aspects majeurs de notre travail. Comme l'intérêt est manifeste, nous pouvons dire que le footballeur camerounais croit en ces pratiques qui sont ancrées dans notre inconscient collectif.

Pour conclure pour cette partie qui parle des données à la variable indépendante, les résultats obtenus confirment bien les hypothèses avancées à propos de l'influence des croyances sur la production des performances chez les footballeurs de Ligue 1 particulièrement, du Canon Sportif et Dragon de Yaoundé. La croyance en ces pratiques est fortement ancrée dans le conscient de nos athlètes qui voient des atouts majeurs dans leurs objectifs. Mais les avis sont partagés quant à la pratique de ces choses et le but visé en les faisant. Le phénomène prend des proportions inquiétantes et affecte la discipline (football) au point où il y a une perte des valeurs éthiques. Tout est remis en question (préparation physique et psychologique) et les éléments jugés importants sont : prière, potion magique, gris-gris, chapelet, signe de croix bref, demander conseil au marabout ou maître spirituel (pasteur, prêtre).

### 5-3 Présentation et analyses descriptives des données relatives à la Variable Dépendante (VD)

#### 5-3-1 Présentation et Analyse descriptive des données relatives à la VD : Performances Individuelles (VD<sub>1-1</sub>)

##### 5-3-1 Le joueur consacre le temps aux entraînements (VD<sub>1-1</sub>)

**Tableau 15: Répartition des participants en fonction du temps mis aux entraînements (VD<sub>1-1</sub>)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences %</b>
Pas du tout d'accord	2	3,0
Pas d'accord	3	4,5
Sans opinion	4	6,1
D'accord	30	45,5
Tout à fait d'accord	27	40,9
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

La présentation de ces données sur le temps mis aux entraînements transparaît que la les athlètes des clubs (Canon et Dragon) ont des avis favorables de 30 et 27, soit 45,5% et 40,9%. Il ressort également de ce tableau que la tranche de notre population 2 et 3 opposent leur opinion en mettant l'accent sur les croyances pour un pourcentage de 3% et 4,5% et certains encore (4 athlètes) non aucun avis 6,1%. A la lecture de ce tableau, on se rend l'évidence que pour être performant, il faut entraîner longtemps à l'avance.

##### 5-3-1-2 Dispute de toutes les rencontres parce qu'on ait le meilleur (VD<sub>1-2</sub>)

**Tableau 16: Répartition des participants en fonction de la régularité dans les rencontres (VD<sub>1-2</sub>)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences %</b>
Pas du tout d'accord	3	4,5
Pas d'accord	8	12,1
Sans opinion	9	13,6
D'accord	29	43,9
Tout à fait d'accord	17	25,8
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Au niveau de la performance individuelle, le tableau montre que le footballeur dispute toutes les rencontres est le meilleur. Cela est visible par les effectifs majoritaires de 29 et 17 pour des fréquences de 43,9 et 25,8. Les effectifs minoritaires 8 et 3 pour des pourcentages 12,1 et 4,5 estiment que d'autres paramètres oeuvrent mieux dans la performance : la croyance et 9 athlètes n'ont aucune opinion (13,6%). Dans l'ensemble, être titulaire dans une équipe demeure la marque de la performance d'un joueur en football.

Comme nous venons de le voir plus haut, la performance individuelle est visible grâce à certains éléments tels : l'importance accordée aux entraînements et surtout une place de titulaire à chaque rencontre disputée par son club. Mais, la performance individuelle ne trouve vie que dans un système collectif.

### 5-3-2 Présentation et analyses des données relatives à la VD<sub>1</sub> : performances collectives

#### 5-3-2-1 Performance de l'équipe (VD<sub>1</sub>-1)

**Tableau 17: Répartition des participants en fonction de la performance de l'équipe (VD<sub>1</sub>-1)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences %</b>
Pas du tout d'accord	5	7,6
Pas d'accord	8	12,1
Sans opinion	12	18,2
D'accord	21	31,8
Tout à fait d'accord	20	30,3
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

Le tableau ci-dessus présente les opinions sur la performance collective. On observe que les répondants confirment la capacité d'une équipe de présenter les meilleures statistiques dues aux très peu de chances concédées aux adversaires ceci du point offensif. Voilà pourquoi, une équipe victorieuse est performante. Cette tendance transparait globalement par les 21 et 20 donc 31,8% et 30,3%. Outre, 8 et 5 sont prompts à s'investir individuellement au détriment du collectif soit 12,1 et 7,6 pendant que 12 n'ont aucune réserve soit 18,2%.

#### 5-3-2-2 Performance collective (VD<sub>1</sub>-2)

**Tableau 18 : Répartition des participants en fonction de la performance collective (VD<sub>1</sub>-2)**

	<b>Effectifs</b>	<b>Fréquences %</b>
Pas du tout d'accord	5	7,57
Pas d'accord	9	13,6
Sans opinion	6	9,7
D'accord	30	45,4
Tout à fait d'accord	16	24,2
<b>Total</b>	<b>66</b>	<b>100,0</b>

L'analyse fournit par les informations issues de ce tableau globalement, démontre que les individus qui marquent leur accord ont des effectifs élevés : 30 et 16 avec des pourcentages de 45,4 et 24,2 à l'inverse des autres athlètes 9 et 6 qui désapprouvent cette idée c'est-à-dire

13,6% et 9,7% et 6 athlètes sont sans opinion soit 7,57. La forte interdépendance entre l'ensemble de ces éléments contextuels (individuel et collectif) se bonifie au fur des rencontres mettant en évidence les automatismes.

Pour nous résumer, chaque domaine nécessite des compétences spécifiques de la part des joueurs. L'élaboration de plusieurs variables ont permis de mesurer les performances de jeu tant l'échelle collective qu'individuelle. Ces variables démontrent que l'équipe se bonifie au fil des rencontres par des automatismes entre les joueurs. Voilà pourquoi est meilleure lorsqu'il ya complicité entre ses acteurs. Pour maximiser leur performance, étant donné que le football est un sport collectif, le tout est plus que la somme de ses parties. Alors, le talent individuel doit être au service du collectif. Par la suite, il est question pour nous de procéder à l'analyse inférentielle.

Ce chapitre cinquième était consacré à la présentation des résultats issus des analyses descriptive et inférentielle des données collectées sur le terrain. L'analyse descriptive a permis d'observer des variations de la performance en fonction de certaines caractéristiques sociodémographiques telles que l'âge, le genre et le statut matrimonial. Elle a également permis d'observer une propension des footballeurs célibataires à paraître plus engagés que les mariés. Aussi, les fréquences de la tranche 0-3 ans sont plus anciens et performants que la tranche de 3- 6; 6-9 eux- aussi performant sont respectivement et apparues supérieures à celles de 9-12 et 12-15. L'analyse inférentielle quant à elle, a confirmé, d'une part l'existence d'un lien de dépendance entre les croyances religieuses et les performances ; et d'autre part, les croyances traditionnelles et les performances. Elle a aussi montré que les croyances magico-religieuses contribuent à la production des performances chez les footballeurs. Cette conclusion a entraîné la validation de nos trois hypothèses de recherche, et partant, de notre hypothèse générale qui prévoyait un effet des croyances sur les performances. Ces résultats font l'objet d'une synthèse et d'une discussion dans le prochain chapitre.

## CHAPITRE 6 : VERIFICATION DES HYPOTHESES ET DISCUSSION DES RESULTATS

L'objectif de notre étude était de mesurer le lien existant entre les croyances et la production des performances chez les footballeurs de ligue 1 (Canon et Dragon de Yaoundé). Les résultats obtenus confirment nos trois hypothèses de recherche et nous confortent dans l'idée qu'il y a un lien significatif entre ces deux variables. Dans cette section consacrée à la discussion des résultats, nous aborderons d'une part une discussion des résultats issus de l'analyse descriptive, et d'autre part celle des résultats issus de l'analyse inférentielle.

### 6-1 Analyse des hypothèses

Cette section de notre travail est consacrée à la vérification des hypothèses émises au début de notre étude, autrement dit, les hypothèses spécifiques.

#### 6-1-1 Analyse inférentielle des données

Afin de procéder à la vérification de nos hypothèses de recherche, nous avons procédé au calcul du khi-deux ainsi que le coefficient de contingence (C) dont la confirmation est faite grâce au programme SPSS 17.0. Pour y parvenir, nous avons procédé à un tri croisé des modalités des deux variables de nos différentes hypothèses de recherche. Ce type de croisement est appelé, tableau de contingence, qui est un tableau à double entrée à partir duquel peut-être appliqué  $X^2$  (khi-deux) d'indépendance, un test statistique permettant d'étudier le lien susceptible d'exister entre deux variables croisées.

En vue d'étudier la relation de dépendance existante entre les croyances et la production des performances chez les footballeurs du Canon et Dragon, nous sommes partis de la question suivante : « les croyances influencent-elles la production des performances chez les footballeurs de ligue 1 ? »

### 6-2 Verification des hypothèses

Pour vérifier l'hypothèse générale de notre étude, nous l'avons éclatée en trois hypothèses de recherche qui ont été testées statistiquement.

- **La vérification de la première hypothèse de recherche (HR1)**

**HR1** : les croyances religieuses influencent la production des performances en football ;

**H<sub>0</sub>** : il n'existe pas une relation de dépendance entre les croyances religieuses et la production des performances football ;

**H<sub>a</sub>** : il existe une relation de dépendance entre les croyances religieuses et la production des performances en football.

Présentons le tableau des fréquences observées et des fréquences théoriques.

### 6-2-1 Temps mis aux entraînements et performance à travers la prière

**Tableau 19: Perception de la performance à travers la prière et temps mis aux entraînements**

			LE TEMPS AUX ENTRAÎNEMENTS					Total	
			Pas Du Tout D'accord	Pas D'accord	Sans Opinion	D'accord	Tout A Ait D'accord		
perception de la performance a travers la priere	Pas Du Tout D'accord	Fo	2	1	2	1	3	9	
		Fe	0,3	0,4	0,5	4,1	3,7	9,0	
	Pas D'accord	Fo	0	0	2	9	1	12	
		Fe	0,4	0,5	0,7	5,5	4,9	12,0	
	Sans Opinion	Fo	0	1	0	1	4	6	
		Fe	0,2	0,3	0,4	2,7	2,5	6,0	
	D'accord	Fo	0	0	0	10	5	15	
		Fe	0,5	0,7	0,9	6,8	6,1	15,0	
	Tout A Ait D'accord	Fo	0	1	0	9	14	24	
		Fe	0,7	1,1	1,5	10,9	9,8	24,0	
	Total		Fo	2	3	4	30	27	66
			Fe	2,0	3,0	4,0	30,0	27,0	66,0

$$x^2_{cal}=39,284$$

$$Ddl= 16$$

$$Cc=0,611$$

Du tableau qui précède, nous retenons que  $x^2_{cal} = 39.284$

– **Calculons le degré de liberté :**

$$ddl= (C-1)(L-1)$$

$$ddl= (5-1)(5-1)$$

$$= 4 \times 4$$

$$ddl= 16$$

$$\alpha=0.05$$

$$x^2_{lu} = 26,30$$

– **Règle de décision :**

$$x^2_{\text{cal}} (39.284) > x^2_{\text{lu}} (26.30)$$

Par conséquent  $H_0$  est rejetée et  $H_a$  est acceptée.

– **Détermination du niveau de liaison entre les croyances religieuses et la production des performances en football**

$H_0$  ayant été rejetée et  $H_a$  acceptée, nous allons calculer le coefficient de contingence (CC), en vue d'évaluer le niveau de liaison entre les deux variables.

$$CC = \frac{\sqrt{x^2_{\text{cal}}}}{\sqrt{x^2_{\text{cal}} + n}} = \frac{\sqrt{26.30}}{\sqrt{26.30 + 66}} = 0.61$$

La liaison entre les croyances religieuses et la production des performances en football est statistiquement forte, car le coefficient de contingence (CC) est compris entre 0,4 et 0,8 ( $0,4 < CC < 0,8$ ).

– **Conclusion :**

Soit  $x^2_{\text{cal}} (39.284) > x^2_{\text{lu}} (26.30)$ , alors  $H_a$  est acceptée, nous disons donc qu'il existe un lien significatif entre les croyances religieuses et la production des performances en football. Ceci signifie qu'il existe un lien de dépendance entre les deux variables.

Pour ce faire nous nous sommes servis des items 07 et 22 de notre questionnaire pour faire le tableau de contingent y afférant.

• **La vérification de la deuxième hypothèse de recherche (HR2)**

**HR2** : les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football ;

**H<sub>0</sub>** : il n'existe pas une relation de dépendance entre les croyances traditionnelles et la production des performances en football ;

**H<sub>a</sub>** : il existe une relation de dépendance entre les croyances traditionnelles et la production des performances en football.

Les données sont présentées dans le tableau suivant :

## 6-2-2 Procédés magiques et performance

**Tableau 20: Existence des procédés magiques et performance**

			PERFORMANCE					Total	
			Pas Du Tout D'accord	Pas D'accord	Sans Opinion	D'accord	Tout A fait D'accord		
existence des procédes magique qui aident a etre meilleur	pas du tout d'accord	Fo	1	2	0	3	1	7	
		Fe	0,6	1,3	0,7	3,1	1,3	7,0	
	pas d'accord	Fo	1	1	5	0	6	13	
		Fe	1,2	2,4	1,4	5,7	2,4	13,0	
	sans opinion	Fo	0	1	1	13	0	15	
		Fe	1,4	2,7	1,6	6,6	2,7	15,0	
	d'accord	Fo	2	5	1	10	2	20	
		Fe	1,8	3,6	2,1	8,8	3,6	20,0	
	tout à fait d'accord	Fo	2	3	0	3	3	11	
		Fe	1,0	2,0	1,2	4,8	2,0	11,0	
	<b>Total</b>		Fo	6	12	7	29	12	66
			Fe	6,0	12,0	7,0	29,0	12,0	66,0

$$x^2_{\text{cal}} = 40,582$$

$$\text{Ddl} = 16$$

$$\text{Cc} = 0,617$$

Du tableau qui précède, nous retenons que  $x^2_{\text{cal}} = 40,582$

– **Calculons le degré de liberté :**

$$\text{ddl} = (C-1)(L-1)$$

$$ddl = (5-1)(5-1)$$

$$= 4 \times 4$$

$$ddl = 16$$

$$\alpha = 0.05$$

$$x^2_{lu} = 26,30$$

– **Règle de décision :**

$$x^2_{cal} (40,582) > x^2_{lu} (26,30)$$

Par conséquent,  $H_0$  est rejetée et  $H_a$  est acceptée.

– **Détermination du niveau de liaison entre les croyances traditionnelles et la production des performances en football**

$H_0$  ayant été rejetée et  $H_a$  acceptée, nous allons calculer le coefficient de contingence (**CC**), en vue d'évaluer le niveau de liaison entre les deux variables.

$$CC = \frac{\sqrt{x^2_{cal}}}{\sqrt{x^2_{cal} + n}} = \frac{\sqrt{40,582}}{\sqrt{40,582 + 66}} = 0,617$$

La liaison entre les croyances traditionnelles et la production des performances en football est statistiquement forte, car le coefficient de contingence (**CC**) est compris entre 0,4 et 0,8 (**0,4 < CC < 0,8**).

– **Conclusion :**

Soit  $x^2_{cal}(40,582) > x^2_{lu}(26,30)$ , alors  $H_a$  est acceptée, nous sommes fondé de dire avec assurance disons donc qu'il existe un lien significatif entre les croyances traditionnelles et la production des en football. Ceci signifie qu'il existe un lien de dépendance entre les deux variables.

Pour ce faire nous nous sommes servis des items 16 et 21 de notre questionnaire pour faire le tableau de contingent y afférant.

• **La vérification de la troisième hypothèse de recherche (HR3)**

HR3 : les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football ;

$H_0$  : il n'existe pas une relation de dépendance entre les croyances magico-religieuses (prière, potion magique) et la production des performances en football ;

$H_a$  : il existe une relation de dépendance entre les croyances magico-religieuses et la production des performances en football.

Les données sont présentées dans le tableau suivant :

### 6-2-3 Pratiques magico-religieuses et temps mis aux entraînements

**Tableau 21: Usage des pratiques magico-religieuses et temps mis aux entraînements**

	LE TEMPS AUX ENTRAÎNEMENTS							Total	
	Pas du Tout D'accord		Pas D'accord		Sans Opinio n	D'accord	Tout A Fait D'accor d		
Usage des pratique magico religieuses	pas du tout d'accord	Fo	0	0	0	5	4	9	
		Fe	0,3	0,4	0,5	4,1	3,7	9,0	
	pas d'accord	Fo	0	0	3	12	9	24	
		Fe	0,7	1,1	1,5	10,9	9,8	24,0	
	sans opinion	Fo	1	0	0	8	9	18	
		Fe	0,5	0,8	1,1	8,2	7,4	18,0	
	d'accord	Fo	0	2	0	5	5	12	
		Fe	0,4	0,5	0,7	5,5	4,9	12,0	
	tout a fait d'accord	Fo	1	1	1	0	0	3	
		Fe	0,1	0,1	0,2	1,4	1,2	3,0	
	Total		Fo	2	3	4	30	27	66
			Fe	2,0	3,0	4,0	30,0	27,0	66,0

$$x^2_{cal} = 33,592$$

$$Ddl = 16$$

$$Cc = ,581$$

Du tableau qui précède, nous retenons que  $x^2_{cal} = 33,592$

– **Calculons le degré de liberté :**

$$ddl = (C-1)(L-1)$$

$$ddl = (5-1)(5-1)$$

$$= 4 \times 4$$

$$ddl = 16$$

$$\alpha = 0,05$$

$$x^2_{lu} = 26,30$$

– **Règle de décision :**

$$x^2_{cal} (33,592) > x^2_{lu} (26,30)$$

Par conséquence  $H_0$  est acceptée et  $H_a$  est rejetée.

– **Détermination du niveau de liaison entre les croyances magico-religieuses et la production des performances en football**

$H_0$  ayant été rejetée et  $H_a$  acceptée, nous allons calculer le coefficient de contingence (CC), en vue d'évaluer le niveau de liaison entre les deux variables.

$$CC = \frac{\sqrt{\chi^2_{cal}}}{\sqrt{\chi^2_{cal} + n}} = \frac{\sqrt{33.592}}{\sqrt{33.592 + 66}} = 0.581$$

La liaison entre les croyances magico-religieuses et la production des performances en football est statistiquement forte, car le coefficient de contingence (CC) est compris entre 0,4 et 0,8 ( $0,4 < CC < 0,8$ ).

– **Conclusion :**

Soit  $\chi^2_{cal} (33,592) > \chi^2_{lu} (26,30)$ , alors  $H_0$  est acceptée, nous disons qu'il n'existe pas un lien significatif entre les croyances magico-religieuses et la production des performances en football.

Pour ce faire nous nous sommes servis des items 23 et 26 de notre questionnaire pour faire le tableau de contingent y afférant.

### 6-3 Discussion des résultats issus de l'analyse descriptive

Il s'agit de se prononcer dans cette partie sur les investigations faites et les résultats obtenus. Avant d'y arriver, nous rappelons nos hypothèses de recherche.

Notre étude a pour thème : « croyances et performances sportives: *cas du Canon sportif et Dragon de Yaoundé* ». L'étude de ce phénomène nous a amené à l'hypothèse générale suivante : Les croyances influencent la production des performances en football. Cette hypothèse étant vaste, son opérationnalisation nous a permis d'avoir trois hypothèses de recherches qui sont les suivantes :

- **HR1** : les croyances religieuses influencent la production des performances en football;
- **HR2** : les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football;
- **HR3** : les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football.

Nous avons consacré cette partie de notre travail à la discussion des résultats issus de l'analyse descriptive portant sur l'âge, niveau d'étude, religion, et le nombre d'années de pratique (l'ancienneté). Ils n'ont pas fait l'objet d'hypothèse mais leur analyse nous ont permis de dégager une certaine lisibilité de la production de la performance.

### **6-3-1 Discussion des résultats issus des facteurs secondaires**

#### **- Age**

L'analyse des résultats laisse transparaître que les footballeurs qui font preuve d'engagement footballistique, sont ceux des tranches 20-25 et 25-30. Cela peut s'expliquer par le fait que ces derniers, se voyant estimés au rabais pensent résoudre la situation en améliorant leur niveau de vie à travers l'activité footballistique. On remarque que le Cameroun, pays en voie de développement, connaît un contexte socioéconomique moins favorable à l'épanouissement socioprofessionnel ou socioéconomique des jeunes. Précisons que la conception que nous avons du mot jeune ici est celle du Gouvernement camerounais, qui considère comme étant jeune toute personne se situant dans la tranche d'âge 15-35 ans (Ministère de la Jeunesse et de l'Education Civique).

Outre le taux de pauvreté qui y sévit (évalué à 37.5% en 2014), montre que dans ce pays les jeunes sont particulièrement visés par le chômage (compris au sens du Bureau International du Travail (BIT)) comparativement aux autres groupes d'âge de la société (<http://www.statistics-cameroon.org>). La plupart d'entre eux sont sans emplois. Ils se retrouvent alors inévitablement dans une situation de faible pouvoir d'achat. Dans cette situation précaire, les jeunes perçoivent favorablement le message des représentations. Pour Campbell (1984, p. 3), « l'estime de soi peut être définie comme le degré de correspondance entre l'idéal de l'individu et le concept actuel de lui-même » c'est à dire ce que l'individu voudrait être, la représentation qu'il se fait de lui-même, comme par exemple être une star, une icône dans le football trouverait un moyen efficace pour ses succès et ses prétentions. Ainsi, la précarité du contexte socioéconomique camerounais semble expliquer que les jeunes soient la tranche de la population la plus engagée dans l'activité footballistique car ils ont coutume de dire « tout chemin mène à Rome ». Pour signifier que la recherche de la profession par tout moyen doit se faire.

#### **- Ancienneté dans la pratique**

De nos résultats, il ressort qu'il y a un effet de l'ancienneté dans la pratique du football. Ce résultat va dans le même sens que ceux de Bandura (1997, p3) définit l'auto-efficacité

comme « les croyances d'un individu en sa capacité à organiser et appliquer les plans d'action nécessaires pour réaliser des performances données ». Pour que l'auto-efficacité puisse se développer, l'individu doit être convaincu de sa confiance en soi et du caractère intentionnel des actes qu'il a accomplis. Si une personne est persuadée de maîtriser la situation et de pouvoir obtenir certains résultats, elle aura la motivation nécessaire pour que les choses se réalisent. Voilà pourquoi l'auto-efficacité est essentielle. Si un athlète perçoit ou croit, est donc un motivé, disposé à faire tous les efforts nécessaires pour connaître le succès car il est convaincu qu'il peut réussir.

Il ressort de cette analyse que plus les footballeurs sont anciens dans la profession, plus ils sont découragés par leur vécu quotidien. Ces athlètes sont au début de leur carrière (3-6 et 0-3) remplis d'espoir et d'enthousiasme, mais au fil du temps, ils s'aperçoivent que le métier de footballeur qu'ils exercent leur semble statique, ils cèdent au découragement. La force des coutumes et des traditions se fait durement ressentir en ce milieu (6-9,9-12,12-15).

#### **- Niveau d'étude**

Au regard des résultats issus de l'analyse descriptive, on constate que le niveau d'étude est valorisé. Le niveau d'étude élevé est un motif de découragement pour ces footballeurs. La théorie de l'évaluation cognitive (Déci ci et Ryan, 1980) montre que l'action d'évaluation est constante dans un comportement. Elle permet de prédire la manière dont les variables situationnelles et intra-individuelle interagissent pour initier et réguler des comportements. Cette évaluation beaucoup plus subjective est fondée sur un certain nombre de caractéristiques dont les plus récurrentes sont sa familiarité, sa probabilité de réalisation, la culture, ses valeurs, le niveau d'implication dans la situation, la capacité de traitement de l'information, la perception de la cible (soi et/ou autrui), l'évaluation personnelle et son aptitude à faire face à la situation. A ce sujet, ces derniers expliquent que dans l'impossibilité d'exercer correctement le métier souhaité, se sont lancés dans le football. Dans ces conditions, ils ont tendance à penser au « salut ». Cette phase d'expérimentation prolongée au cours de laquelle les individus sont à la recherche de soi, de détermination progressive des orientations tant scolaires que professionnelles, sentimentales, politiques et, aussi, religieuses. Cependant, l'inexpérience des jeunes de la vie voire leur immaturité peuvent constituer des éléments propices au succès du discours « manipulateur » du religieux.

En somme, la discussion des résultats de l'analyse descriptive portant sur l'âge et la performance révèle que les footballeurs les plus engagés sont représentés par la tranche d'âge

des jeunes du fait de la précarité du contexte socioéconomique camerounais. Au niveau de l'ancienneté et de performance, on retient que le métier de footballeur semble statique, pousse au découragement pour ceux qui l'exercent depuis belle lurette. Outre cela, le niveau d'étude bien qu'il soit élevé laisse propice au succès du religieux. Toutefois, ces explications n'ont qu'une portée descriptive et ne nous renseignent pas vraiment sur les résultats obtenus à partir de nos hypothèses. C'est pourquoi une discussion des résultats issus de l'analyse inférentielle s'avère nécessaire.

### **6-3-2 Discussion des résultats issus des facteurs principaux (hypothèses de recherche)**

L'objectif de notre étude était de mesurer le lien entre les croyances et la production de la performance chez les footballeurs du Canon et de Dragon de Yaoundé. Cela nous a amené à élaborer trois hypothèses de recherche qui sont toutes confirmées. Par la suite, nous allons discuter ces résultats à la lumière des théories présentées plus haut et de certains auteurs qui ont abondé dans le même sens.

#### **6-3-2-1 Première hypothèse de recherche (HR<sub>1</sub>)**

Notre première hypothèse de recherche a été formulée comme suit : les croyances religieuses influencent la production des performances chez un athlète. Les résultats montrent que plus le football évolue plus la pratique religieuse prend corps chez les athlètes. Ces résultats s'expliquent par le fait que le football et la religion ont d'ailleurs toujours fait bon ménage puisque, comme le rappelle Olivier Bauer dans son blogue, l'origine du football découle des pratiques « quand il ya 3000 ans, nos ancêtres s'adonnaient à des jeux de ballon pour vanter leur(s) dieu(x) » (Olivier Bauer. Org, une théologie au quotidien). Et le football camerounais s'est développé dans ce mérite sur le collectif. Mouafo (2014, p75) enrichit ce propos : « l'équipe fanion des Lions Indomptables du Cameroun à travers la FECAFOOT et le MINSPORT demande des messes pour accompagner le Cameroun dans les compétitions internationales. Souvenez- vous de la messe dite à la Basilique Mineure de Mvolyé en 2010 quelques jours avant le départ du staff en Afrique du Sud pour la Coupe du monde. » Les exemples de ce type sont nombreux dans le pays, sachant que les clubs ont souvent et continuent d'être, de formidables vecteurs d'épanouissement pour des joueurs quelles que soient leurs croyances. Notons que le staff des Mekok- Me-Ngonda mène un certain nombre d'activités religieuses pour se stabiliser et garder la renommée du club pour lequel ils travaillent. Il peut arriver que nous demandions une messe pour implorer la bénédiction et la protection du canon. (Entretien du 16 juillet 2013 à 9 heures à Mvog-Mbi) Mouafo (2014, p74)

Une expression fréquemment utilisée dans le football pour faire référence au sentiment d'espoir ou de crainte vis-à-vis des résultats futurs est celle de confiance en soi. Il s'agit d'une croyance quant à ses capacités à réussir une tâche ou à obtenir un résultat spécifique (Vealey, 1986). Prise dans ce sens de probabilités subjectives, la confiance de soi se résume à la réponse à la question telle que : « quelles sont mes chances de gagner ce match ? » Ces probabilités subjectives de réussir correspondent à la différence qui résulte de comparaison entre un résultat désiré et le résultat anticipé par le pratiquant. Nous situons la confiance de soi dans le cadre théorique de la théorie du contrôle (Carver et Scheier, 1998). Ayant appris à avoir une vision optimiste des événements, le footballeur sûr de lui obtient le maximum de son potentiel. Sa confiance en soi semble donc être aussi bien un trait de personnalité (un trait que Seligman (1994) appelle un « optimisme appris ».) qui est la capacité de produire un dialogue interne, des images et des rêves positifs. Il (footballeur) s'imagine comme étant en train de gagner et de réussir. Il se centre sur la maîtrise de la tâche au lieu de s'inquiéter des conséquences négatives d'un échec. Cette prédisposition à centrer son attention sur les aspects positifs de leur propre vie et leurs performances en sport, même face aux revers et aux réceptions, est la marque des sportifs qui réussissent, cette croyance devient un simple aspect du sport pour en faire un outil au service du sport.

Voilà pourquoi certains sportifs recourent à la religion le signe de croix par exemple, afin d'optimiser leurs performances. Cela est visible dans le Canon sportif de Yaoundé où un membre du staff dirigeant dit prendre « de l'eau bénite et du sel à l'Eglise catholique à Mvog-Mbi pour asperger à l'entrée du stade et aux vestiaires. Je le fais pour détruire ce que les autres ont fait. Aussi, je descends du bus en première position, j'asperge de l'eau avant que tous les joueurs ne descendent ». Mouafo (2014, p74). Car pour lui, il faut se protéger contre l'adversaire et se combler de bénédictions lors du match. Cette propension et ce désir d'avoir les chances inspirent également les joueurs dans leur quête au succès et à la gloire.

### **6-3-2-2 Deuxième hypothèse de recherche**

Notre deuxième hypothèse était formulée comme suit : les croyances traditionnelles influencent la production des performances chez un athlète en football. Cette hypothèse a été validée. Il ressort donc que le footballeur ne peut faire efficacement performer sans faire recours aux pratiques traditionnelles. Ce comportement des joueurs semble être prémuni par une profusion de microrituels. Sans cet ensemble de pratiques, l'action du footballeur est vouée à l'échec. Mouafo (2014) le corrobore quand il dit qu'on ne peut parler de football sans pratiques ;

cela pour garder haute la flamme du club et leur propre image avec. C'est une réalité sociologique découlant de notre culture (africaine) et qui est palpable malgré le modernisme que nous affichons et qui est très fortement ancré en nous.

En plus de cela le sportif qui est un adepte de la religion (tradition) va accorder consciemment ou bien inconsciemment un certain pouvoir à la pratique des fétiches. Une révélation de DIBOUE Dieudonné, ancien footballeur camerounais repris par Mouafo(2013), affirme en des termes ci-dessus : « Pendant le match, lorsque j'avais le ballon, les joueurs de l'équipe adverse qui venaient me barrer, voyaient le serpent en lieu et place du ballon. Ça dépend des totems, lorsque ton totem est le tigre, les joueurs adverses voient le tigre devant eux. C'est cela le football. Tu ne peux rien sans cela. Regardez mes photos que je vous ai données. J'ai toujours une chaîne autour du cou. C'est mon totem ». Jodelet (1991) parle de la croyance comme une représentation sociale, une forme de connaissances socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et qui concourt à la construction d'une réalité commune à un ensemble social

Ce processus de représentations des croyances et des pratiques religieuses (traditionnelles) donnent lieu à des constructions ou une reconstruction de la réalité en intégrant spécifiquement la dimension psychologique et sociale. Afin de mieux appréhender cette notion de représentation sociale des croyances sur les performances réalisées, il serait aisé de présenter comment se structure cette transformation réelle en un objet mental, son processus d'élaboration par rapport à son contenu. Dans la mythologie négro-africaine, il est à noter la facilité avec laquelle les forces mystiques peuvent être logées dans les objets ou les amulettes. Ainsi, les pratiques traditionnelles dont les vertus et les constructions mentales sont socialement élaborées (gris-gris, amulettes) ont pour les acteurs l'optique de les protéger, voire leur donner une puissance surnaturelle (Tamoufé, 2011). L'athlète face à une action footballistique, fait un rapport entre les sentiments ou les émotions qu'il éprouve. Cette évaluation est son estime de soi. Coopersmith (1967) déclare que : l'estime de soi est « l'évaluation que l'individu fait et qu'il entretient habituellement : elle exprime une attitude d'approbation ou de désapprobation, et indique le degré selon lequel il se croit lui-même capable, important en pleine réussite, et digne ».

Cela signifie que le footballeur, conscient du fait qu'il est, à tort ou à raison, dans l'incapacité de performer, développe stress, augmente l'anxiété dont la stabilité est activée par la croyance que le meilleur moyen dans son environnement de rebondir (faire une bonne

prestation lors d'un match de football) est d'utiliser les objets traditionnelles (talismans) venant de sa culture. Ce phénomène pensent les footballeurs, contribue au bonheur. Mouafo (2014) explicite cela par le coach du Canon qui faisait le choix des onze entrants généralement à la veille du match. A cet effet, les joueurs se bousculent pour être sélectionnés or certains sont en réel baisse de performance et sont sélectionnés par le coach malgré leur improductivité. Cet après le match que le coach se rend compte qu'il était dompté.

### **6-3-2-3 Troisième hypothèse de recherche**

Nos résultats montrent qu'il y'a une influence des croyances magico-religieuses sur la production des performances chez un athlète en football. Ce résultat pourrait s'expliquer par les croyances d'un individu en sa capacité à organiser et appliquer les plans d'action nécessaires pour réaliser des performances données. Selon Mouafo(2014) les footballeurs du Canon Sportif de Yaoundé font recours aux pratiques magico-religieuses estimant être prolifiques pour leur équipe, rien n'est à exclure quand il s'agit de la victoire, peu importe, seule la finalité compte. Il met en exergue les propos de deux joueurs en ces termes qu'ils leur apportent protection et bénédiction. Pour le premier : « je ne suis pas simple mais je le fais pour ma protection juste dont n'est pas peur (...) » car affirme-t-il « il a une chaîne aux deux pieds qu'il couvre avec les chaussettes. « Quant à moi (le second), je suis chrétien catholique. Je fais mes prières en lisant la Bible par exemple Luc 1 Verset 29-31 et verset 69-78, Psaumes 90 et 91 du nouveau testament et en buvant l'eau bénite ». « J'obtiens satisfaction quand je prie en lisant Luc ».

L'envie de réussir sa carrière et le désir de la gloire amènent des joueurs à recourir à des pratiques magico-religieuses. Si pour les uns c'est pour se protéger, pour d'autres c'est sans doute pour nuire ou déstabiliser ses coéquipiers rivaux du même poste. Cet état des choses ne favorise pas toujours le climat de sérénité et l'esprit d'équipe tant visé par. Voilà pourquoi, dans le Canon Sportif de Yaoundé, il ya quelques années, les joueurs se faisaient laver avec une décoction issue des os du chimpanzé et l'eau de source pour solidifier le tibia de ces derniers. Cette pratique se faisait quant le club était presque homogène c'est-à-dire en majorité bété (Mouafo, 2014). Dans la plupart des clubs ou des équipes de football, l'on parle de pratiques magico-religieuses. Ce dimorphisme cher à Jaenen (1985) met en relation sport et religion. Ceci explique comment un athlète peut adhérer à la fois à la religion et aux croyances traditionnelles.

Les acteurs sont depuis longtemps gagnés par une sorte de contagion des pratiques magico-religieuses. Ils pratiquent avec les gris-gris de toute sorte, ont leurs chaussures-fétiches et embrassent la pelouse après un but, une prière générale est dite par joueur avant le match,

l'aspersion de l'eau bénite à l'entrée du stade, au banc de touche. Au sein de l'Aigle Royal de la Menoua, il existe un certain joueur qui selon ses coéquipiers, ne lave jamais sa godas parce qu'elle a été configurée par un tradipraticien à Bli dans le Nord-Ouest. Tous ces activités magico- religieuses ont un but, stabiliser et garder la renommée du club pour lequel ils travaillent. Dans l'équipe nationale du Cameroun, plusieurs cas de sorcelleries ont été décrits dans la tanière des Lions Indomptables lors de la CAN 2010 et lors de leur élimination le 4 juin 2011 au sujet de la Can 2012 (Tagne, 2010 ; Mouafo, 2014). Cette attribution est une inférence ayant pour but d'expliquer pourquoi un évènement a lieu ou encore qui essaie de déterminer les dispositions d'une personne (Harvey et Weary, 1981).

La question « pourquoi » que l'on se pose peut porter autant sur nos propres comportements que sur ceux des autres. L'explication donnée suite à la question « pourquoi » devient alors la cause perçue d'un évènement ou d'un comportement, ce qui correspond à une attribution. Un athlète qui se demande pourquoi il est passé à côté de son dernier match et un autre encore cherchant à comprendre pourquoi sa performance a baissé considérablement au fil des matchs, ces athlètes se posent tous deux des questions qui vont mener à des attributions. Les attributions émises par ces athlètes n'auront un effet déterminant sur leurs comportements respectifs subséquents. Ainsi, si le premier croit que son échec est dû à son manque de talent, il se peut fort bien qu'il abandonne le sport. Par contre s'il attribue son échec à la malchance, il pourrait poursuivre le sport tout en espérant être plus chanceux la prochaine fois. De façon analogue, si le deuxième s'attribue sa baisse de performance (retour de blessure, maladie), il pourrait s'employer à redoubler d'efforts pour revenir au plus haut de sa performance, acceptant son sort avec résignation, se sentant responsable de ce qui lui arrive ; par contre, s'il l'attribue à des dispositions (oubli du porte-bonheur, non respect des consignes du maître spirituel), il pourrait fort bien renforcer et poursuivre la relation avec ses croyances.

Nous sommes donc à même de voir que les attributions jouent un rôle prépondérant dans nos comportements. Elles ont une importance capitale en psychologie du sport. Ses applications sont nombreuses dans le cadre de l'analyse des croyances en sport et de la mise en œuvre des politiques de production des performances dans le football en particulier. C'est le mécanisme cognitif qui après une épreuve permet d'expliquer les causes des bonnes ou mauvaises performances (Emtcheu, 1989). Ainsi, joueurs et entraîneurs attribuent des causes au comportement sportif en traitant l'information associée à leurs comportements. Par exemple, la baisse de la production des performances est due à la prolifération de la pratique des croyances.

L'approche de Wiener(1972) centre l'analyse des performances sur l'explication du succès sportif ou d'échec.

Somme toute, les processus d'attribution représentent des moyens utilisés par le sportif pour rendre son monde social prédictif (Emtcheu, 1989). L'attribution est donc une théorie psychologique explicative de la production des performances grâce aux croyances. Elle permet de comprendre la psychologie du sportif, à savoir engager une action en additionnant deux facteurs : les facteurs internes qui ressortent de l'état du sujet et les facteurs externes dépendent de l'environnement. La première est la localisation de la cause (interne ou externe de l'événement) .La seconde se rapporte à la durée temporelle de la cause (constante ou changeante d'un moment à l'autre). Wiener montre que l'aptitude et l'effort représentent des dimensions internes ou personnelles de l'action alors que la difficulté de la tâche et la chance sont des déterminants externes. Cette aptitude et cet effort montrent, en outre, que les explications que nous fournissons, résultent d'une recherche des causes, mais qui constitue en même temps un jugement social. Voilà pourquoi les footballeurs souffrant d'une impuissance apprise ou acquise présentent des signes de baisse de performance. Ils ne prennent aucune initiative, se sous-estiment et dépriment. Les athlètes souffrant d'une attitude pessimiste démontrent une faible satisfaction au stade et dans leurs relations interpersonnelles. D'où la baisse des performances des joueurs et par conséquent celle de leur club.

Ce qui est à retenir, les croyances influencent la production des performances en football notamment sur le comportement d'un joueur au cours d'un match. Tout compte fait, notre travail consistait à faire d'abord l'analyse inférentielle, ensuite l'interprétation et discussion des résultats enfin les suggestions. Il en ressort que la première, la deuxième et troisième hypothèse de recherche ont été confirmées à savoir : **HR1**, **HR2** et **HR3**. Comme toute autre activité d'une telle envergure, le travail que nous avons mené, présente quelques limites dont la prise en compte est nécessaire en vue d'entrevoir de nouvelles perspectives.

#### **6-4 Perspectives d'application**

D'après Ntebe Bomba (1991 :156), « les suggestions ou recommandations apportent à une étude le sérieux qu'on attend d'elle dans le sens de propositions concernant le problème posé dès l'introduction ». Nous pensons utile, à ce point de présenter quelques pistes de résolution. Si on ne s'en tenait qu'aux pratiques mystiques l'Afrique dominerait certainement la scène sportive mondiale. Ces pratiques qui sont de purs produits de nos réaliés sociales, ne doivent aucunement ternir l'image de la morale, de l'idéologie sportive

Les pratiques mystiques doivent être combattues au même titre que le dopage, la tricherie, la fraude parcequ'ils n'apportent rien de positif dans le sport. Mieux vaut perdre dans la manière que de vaincre dans la honte, victoire et défaite vont de pair et la défaite rapport souvent plus d'enseignement que la victoire. Ces croyances sont souvent source de conflit et aussi avantageuses soient-elles pour leurs responsables, des dégâts adéquates pour éradiquer collatéraux se signalent parfois. Donc, il nous incombe de fournir des mesures et des solutions « fléau » qui gangrène notre milieu sportif et ainsi remédier à ce problème. Il s'agit en réalité de faire des propositions aussi bien à la fois à l'endroit des pouvoirs publics, aux enseignants, aux parents, footballeurs et multinationaux qui pourront contribuer à baisser la pratique des croyances chez les footballeurs de Ligue 1 notamment du Canon et de Dragon de Yaoundé. Bref des suggestions vont être avancées. Et pour ce faire, il ya un ensemble de propositions pour palier à ce phénomène. Entreprise qui sera certainement pas aisée vu qu'il serait anormal et difficile de se démettre de nos réalités sociales. En effet, les acteurs du football, à l'image de tout sportif, directement concernés affichent leurs attachements aux croyances (pratiques mystiques) et sera difficile de les retirer. Nous allons élaborer un plan d'action efficace pour éradiquer ce phénomène. D'abord, il faudrait une bonne éducation sportive, suggérer une préparation psychologique et terminer par les sanctions contre toutes formes de croyances contraire à l'éthique sportive et proposer une série de motivation pour lutter ce « mal ».

#### **6-4-1 L'éducation sportive**

Cette éducation concerne le public, les acteurs du sport, les parents et les médias. Nous suggérons : Dès le bas âge, on doit inculquer aux les vertus du sport, le fair-play, le respect de l'autre, bref l'idéal sportif doit être rétabli. Et pour ce faire, le concours de l'éducateur, du maître, du parent, du professeur, de l'entraîneur est sollicité. Par exemple, à l'école le professeur d'éducation physique et sportive dans son programme, devrait éduquer les élèves et leur apprendre les vertus du sport ;

A ce même titre, le public mieux les pouvoirs publics aussi devraient concevoir des campagnes de sensibilisation par l'utilisation des médias (radios, télévisions, journaux et l'internet) sont prompte pour atteindre la population sportive en générale. Bref, toute la famille sportive devrait s'y mettre car ce problème doit être évoqué en grande pompe parce que nous le disons ce sujet est presque tabou et se pratique même à domicile. La participation de modèles sportifs à cette entreprise serait la bienvenue. Une bonne éducation des dirigeants pourrait aussi freiner l'évolution du phénomène.

En effet, la part de responsabilité des dirigeants sportifs et des entraîneurs est très importante par rapport. Une bonne préparation de ces derniers est une nécessité vu qu'on ne doit pas appliquer nos réalités sociales au sport. L'esprit sportif d'antan doit être restauré ; si, on insistait sur une bonne formation des acteurs sportifs, on aurait certainement des résultats probants.

Les pouvoirs publics aussi devraient s'atteler à la tâche et mettre en œuvre des séances de formation pour les entraîneurs sportifs avec pour objectif d'éliminer ce problème sous toutes ses formes dans notre environnement sportif. Des fonds devraient être mis pour des caravanes de sensibilisation, d'éducation aux vertus du sport à travers tout le pays. Le sport ne doit être pratiqué avec ses composantes propres et tout élément intervenant étranger à l'idéal sportif devrait être banni. Lors des grandes manifestations sportives (Coupes du monde, d'Afrique, d'Europe...) qui sont très suivies, seraient des meilleures occasions pour consacrer un certain temps au respect de l'éthique sportive (par un non à la pratique des croyances).

L'utilisation des médias dans leur généralité, devraient apporter leur pierre à l'édifice par des diffusions des spots vidéo et audio, des émissions de sensibilisation sur le petit écran et aussi les journaux par des articles pointus sur ce phénomène « tueur lent » de l'éthique sportif.

Mais, le problème de la plupart des entraîneurs, dirigeants sportifs et des athlètes est la même vision du sport « gagner à tout prix ». Il (problème) est lié au fait qu'ils ne sont pas des professionnels en matière de sport. Aussi, les pressions fusent de partout lorsqu'il y a une défaite et pour éviter cela, ils s'adonnent à ces pratiques. Ce sont souvent d'anciens joueurs qui, devenus dirigeants sportifs ou entraîneurs, continuent leurs pratiques anciennes. Il ressort que des bonnes éducations sportives, formation des acteurs soient une nécessité en plus du concours des moyens de communication. Mais ceci sera extrêmement difficile vu la part qu'occupent ces croyances sur notre repère socioculturel, notre inconscient collectif ; donc, une bonne préparation psychologique n'est pas à écarter.

#### **6-4-2 La préparation psychologique**

Bien pensée, la préparation psychologique de la part de l'entraîneur serait un atout majeur contre l'emprise des croyances sur la préparation du sportif. En raison des exigences toujours accrues de la performance, déjà améliorée grâce aux perfectionnements des procédés de préparation physique, technique et tactique, la psychologie sportive prend de plus en plus d'importance parce qu'elle apparaît à tort ou à raison, comme la seule susceptible d'aider au franchissement de nouveaux paliers. Il est incontestable que les phénomènes psychiques jouent

un rôle capital, donc ils devraient être abordés dans le sens de leur application, mais les sportifs et surtout les entraîneurs se garderont de croire que la préparation psychologique représente la panacée universelle.

En revanche, ils doivent se persuader que, s'adressant à l'homme dans sa totalité, elle ne supporte ni improvisation, ni le court terme et qu'elle ne saurait être appréhendée comme un nouveau gadget technique. L'entraîneur devrait insister sur les besoins, aptitudes de motivations et émotions des joueurs. Les qualités psychiques, à savoir le moral et le caractère, doivent aussi être prises en compte, ce qui nécessitera des qualités intellectuelles (attention, perception, pensée tactique). Comme le football est un sport collectif, les relations interindividuelles au sein du groupe doivent être bien gérées. On sait bien qu'à l'intérieur d'un même groupe, il ya une multiplicité de personnalités (négatifs, positifs) qui vont intervenir sur le dynamisme du groupe. Ces éléments de la préparation psychologique doivent être l'objet de connaissance de la part de l'entraîneur et à un degré moindre du dirigeant. A l'entraînement comme à la compétition, la préparation psychologique est indispensable pour le développement du joueur et la réalisation d'une bonne performance malheureusement nous serons confrontés à une réalité à laquelle il faudrait ériger des sanctions.

#### **6-5 Les sanctions**

Des mesures strictes doivent être prises pour supprimer les croyances dans notre milieu sportif et plus particulièrement dans le milieu du football. Des sanctions à l'encontre de toutes les personnes s'adonnant à ses croyances doivent aussi être prises car, ces pratiques sont sources de violences et de conflit. Et pour ce faire des mesures doivent être prises pour éviter que ces croyances se fassent dans les stades, les aires de jeu.

Toute personne prise en train de mettre en valeur ces croyances dans l'aire de jeu ou aux abords devrait être arrêtée et une forte amende lui sera demandée et, même interdite d'accès dans les aires de jeu pendant un temps bien déterminé.

De même, tout dirigeant, joueur d'une équipe surpris en train d'en faire pratique doit être sanctionné par une amende financière lourde à l'encontre de son club. Pour éviter d'y arriver, des mesures premières devraient être prises par des fouilles minutieuses à l'entrée des stades et aires de jeu, interdire le port d'objets( amulettes) susceptibles de perturber le bon déroulement de la rencontre, interdire l'aspersion de liquide ou casser des œufs sur l'aire de jeu, bannir la suspension des objets (gris-gris) sur les panneaux, paniers car c'est contraire à l'esprit du jeu.

Outre, l'arbitre, maître du terrain, devrait faire enlever tout objet réprimable ; les athlètes eux-même, certains objets dont ils disent « porte bonheur » et arborent (sous leur maillot, chaussettes) pour éviter d'éventuels blessures, tout manquement à ces règles devrait être sanctionné. Les fonds alloués au marabout pour remporter les parties de jeu, nous suggérons qu'ils seraient mieux gérés pour le développement du club et du sport. Une bonne motivation serait qu'un bon support pour l'émergence du football.

## **6-6 La motivation**

Elle naît du besoin et donne à notre énergie un comportement rationnel ; elle est orientée vers un but qui donne satisfaction. Cette motivation d'origine physiologique (plaisir du mouvement et sociale (recherche de la vie en commun et besoins de réussite) doit être mise en exergue dans la formation dans du sportif.

Joueurs comme entraîneurs doivent être bien motivés pour les mettre dans les conditions à gagner la partie. L'achat de matériels (chaussures neuves, bonne restauration, suivi médical) joue un rôle très important sur la psychologie du sportif et met en confiance avant la rencontre.

En plus, une motivation financière n'est pas à écarter au lieu de dépenser des sommes exorbitantes sur les croyances (pratiques mystiques).

L'accent doit être mis sur les vertus physiologiques c'est-à-dire que seul l'effort paye et non la triche, la fraude et par extension les croyances (pratiques mystiques). De concert, entraîneurs et athlètes doivent écarter toutes idées de croyances (pratiques mystiques) et essayer de remporter la rencontre avec les moyens dont ils disposent. En mettant l'accent sur l'aspect physique pour les uns et les directives technico-tactiques pour les autres. Les dirigeants doivent aussi une autre vision sportive et savoir que le sport a des vertus sociales et qu'on a des populations à éduquer.

Il ressort que toutes les suggestions apportées au problème qu'est la croyance sur notre milieu sportif soient des solutions si elles sont appliquées et qu'il y ait un suivi. Ces croyances qui sont bien ancrées dans notre culture pourraient être éradiquées du Sport si tous les acteurs s'y mettaient et que les pouvoirs publics et internationaux aussi s'investissent. Mais le problème qui se dresse est que, la majorité de la communauté sportive est noué au phénomène et ne serait pas prêt de s'en démettre. Au football comme dans les autres disciplines, certains athlètes ne seraient pas d'avis pour la suppression des croyances (pratiques mystiques). Quoiqu'on dise ces croyances

( pratiques mystiques) doivent disparaître de notre environnement sportif ainsi, l'idéal du football sera restauré.

## CONCLUSION GENERALE

Pour conclure, il a été question dans ce travail d'étudier l'influence des croyances sur la production des performances chez les footballeurs du Canon et de Dragon de Yaoundé. A cette fin, nous sommes partis d'un constat empirique bâti à partir d'un certain nombre d'informations statistiques recensées à l'échelle mondiale, africaine et locale. Celles-ci font état du fait que le milieu sportif camerounais en général et footballistique en particulier est très imprégné par nos réalités sociales au point où des maux sont suscités et portent préjudice à l'esprit du sport. Ces phénomènes que sont les croyances viennent s'ajouter aux multiples problèmes du football camerounais. Pratiques courantes auxquelles s'adonnent presque tous les sportifs en consacrant des heures précieuses pouvant être gérées autrement par exemple à la concentration, la préparation psychologique. Et les professionnels s'investissent en vue d'enrayer les intervenants irrationnels et les nombreuses tares qui gangrènent notre milieu footballistique. Mais le taux assez bas de professionnels du sport constitue un problème majeur et l'amateurisme s'installe avec son lot de corollaires souvent néfastes au développement du football comme les croyances. La prolifération de ces pratiques dans notre environnement sportif pose un problème à savoir : l'intérêt apporté au football et pourquoi les sportifs accordent autant d'attachement.

Après enquête, nombreux y trouvent un intérêt particulier : gagner un match, se faire remarquer, se faire un nom. Cependant, le problème auquel ils sont confrontés est parfois, l'échec total par rapport à leurs attentes. Ce qui remet en cause la rationalité de ce phénomène qui doit être renvoyé à son essence, son objectif et son cadre premier. Dans notre étude, nous nous sommes appuyés sur la nature de ces pratiques et ses composantes que la magie, sorcellerie, fétichisme, maraboutage. Ces pratiques mystiques issues de l'animisme qui a précédé les religions révélées (christianisme, islam). De nombreuses mesures ou initiatives (sanctions, exhortations etc.) se sont mobilisées afin d'inciter les athlètes et dirigeants, révéler le niveau des performances mais, mesures qui n'arrivent pas réellement à atteindre cet objectif. Lequel persiste dans le sport en croyances en général et pratiques religieuses, traditionnelles et magico-religieuses dans les équipes de football en particulier.

Le problème d'efficacité des athlètes au sein d'équipes sportives collectives nous paraît assez difficile non pas parce qu'il peut être abordé par une kyrielle d'approches, mais parce qu'il concerne un ensemble de facteurs interdépendants qui pourraient contribuer à la production d'une performance sportive, voire de la réalisation d'une tâche commune. De ce fait, le modèle de la théorie de la croyance de soi semblent le plus approprié pour expliquer la

conséquence de ce phénomène. La théorie de l'attribution causale (Heider, 1958 et Wiener, 1972) et la théorie des buts d'accomplissement (Nicholls, 1984-1989) trouvent leur raison d'être ici en ce sens qu'elles se présentent comme étant des théories sociocognitives de la motivation traitant de l'analyse des processus implicites ou automatiques qui sous-tendent les actes et comportements des individus dans une situation particulière.

Une mise en relation de ces variables a permis de formuler l'hypothèse générale de cette étude comme suite : Les croyances influencent la production des performances en football notamment sur le comportement d'un joueur au cours d'un match. Nous avons à travers la littérature opérationnalisé notre hypothèse générale en trois hypothèses de recherches :

**HR1** : Les croyances religieuses influencent la production des performances en football ;

**HR2** : Les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football ;

**HR3** : Les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football.

Les données ont été collectées à partir d'un questionnaire à items fermés et semi-fermés, comporte 4 sous échelles mesurant 4 buts d'accomplissement : buts d'approche de la performance, buts d'évitement de la performance, buts d'approche de la maîtrise et buts d'évitement de la maîtrise buts.). Lequel a été administré sur un échantillon de 66 participants issus de deux groupes d'athlètes que sont Canon sportif ( $n = 33$ ) et Dragon ( $n = 33$ ) tous des clubs de Yaoundé. L'estime de soi a été explorée dans cette étude comme variable modératrice. Nous voulons évaluer si cette variable module l'influence des croyances sur la production des performances. Autrement dit, il s'agit de voir si l'effet des croyances sur la performance est fonction de l'estime de soi. Les items sur la personnalité, c'est-à-dire sur l'estime de soi vont de Q7 à Q26. Initialement à la forme scientifique ont été inversés pour les ramener à la forme simplifiée afin de rester fidèle à la logique qui est la nôtre. Le traitement statistique des données recueillies s'est effectué par analyse de L'échelle de Likert a donné : (30,504). Les résultats ont révélé :

**HR1** : Les croyances religieuses influencent la production des performances en ( $x^2_{cal}(39,284) > x^2_{lu}(26,30)$ );

**HR2** : Les croyances traditionnelles influencent la production des performances en football ( $x^2_{cal}(40,582) > x^2_{lu}(26,30)$ );

**HR3** : Les croyances magico-religieuses influencent la production des performances en football. ( $x^2_{cal}(33,592) > x^2_{lu}(26,30)$ ). Ces résultats ont donc entraîné la validation de notre

hypothèse générale, permettant ainsi d'aboutir à la conclusion selon laquelle Les croyances influencent la production des performances en football notamment sur le comportement d'un joueur au cours d'un match. En confrontant ces résultats aux conclusions de travaux antérieurs s'inscrivant dans notre thématique, il ressort que plus le football évolue plus la pratique religieuse prend corps chez les athlètes ; parlant de la deuxième hypothèse : le footballeur ne peut efficacement performer sans faire recours aux pratiques traditionnelles. Ce comportement des joueurs semble être prémuni par une profusion de micro rituels. Sans cet ensemble de pratiques, l'action du footballeur est vouée à l'échec ; en ce qui concerne la troisième hypothèse : l'envie de réussir sa carrière et le désir de la gloire amènent des joueurs à recourir à des pratiques magico-religieuses.

L'Afrique a toujours été la terre des croyances et le Cameroun s'allie à cette donne. La particularité de notre pays est son côté évasion avec ses variabilités géographique, humaine et culturelle qu'on retrouve à travers le continent africain dans son ensemble (Mbédé, 2003), et semble très imprégné dans les croyances. Ces pratiques qui occupent une place dans notre quotidien, profère des intérêts importants. La croyance intervenant dans tous les aspects de la vie, il est évident que le sport, phénomène social, n'échappe pas à ce fait qui démontre la présence des pratiques religieuses, traditionnelles et magico-religieuses. Lesquelles pratiques sont très convoitées par les sportifs plus spécialement les footballeurs comme le révèle cette étude. Les attentes de ces derniers : s'assurer la victoire, se protéger, se faire une renommée entre autres objectifs font qu'ils s'adonnent à ces pratiques erronées et irrationnelles.

Cet élément déterminant dans leur psychologie fait que la préparation physique, technique et morale est reléguée au second plan. Si tous ces éléments scientifiques, physiologiques, biomécaniques et les sciences humaines ne sont plus mis en exergue pour la préparation physique du footballeur en faveur des croyances alors que leur suppression devient une nécessité pour une bonne conservation de l'éthique sportive. Ces pratiques , sources de violence , doivent être combattues sous toutes leurs formes que ce soit. Mais le problème auquel nous restons confronter est la difficulté d'exclure ce phénomène social issu de croyances ancestrales qui occupe tous les pans de la société même le sport n'y échappe pas. Raison pour laquelle certains footballeurs ne sont pas encore prêts à abandonner ces pratiques en quoi ils vouent beaucoup d'intérêts et qui sont ancrées dans leur inconscient. Il faudrait continuer une bonne éducation sportive avec des moyens de communication, campagnes de sensibilisation des populations par rapport à la question suscitée et une formation des dirigeants et entraîneurs sportifs ne serait pas à négliger. Aussi, pensons-nous qu'il serait nécessaire, que d'autres recherches soient menées dans ce domaine pour mieux

diagnostiquer les variables qui influencent la recrudescence des croyances dans le milieu footballistique en général et particulièrement celui camerounais. Notons par ailleurs qu'une nouvelle réflexion s'impose sur l'avenir de la performance des athlètes en football, elle s'investira sur « **les mécanismes de communication et l'émergence des athlètes en football** ».

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Abou, D.A. (2004). *La prise de risque dans l'espace routier chez le préadolescent. Implication de l'identité sexuée, la recherche de sensation, l'estime de soi, l'attachement aux parents et la supervision parentale.* (Thèse de Doctorat en Psychologie, Université Paris ouest Nanterre la Défense, France).
- Adoum Garoua, (2014) in discours du 11 février, P. Biya 1982.
- Ajzen, I. & Fischbein, M. (1980). *Understanding attitude and predicting social behavior.* Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Ajzen, I. (1987). Attitudes, Traits, and Actions: Dispositional prediction of Behavior impersonality and Social psychology. *Advances in experimental social psychology.* 20, 2- 63.
- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior & Human Decision Processes*, 50 (2), 179-211.
- Ajzen,I. (1985). From intentions to actions: a theory of planned behavior. In J., Kuhl, L. Beckman, (Eds.). *Action-control: From Cognitive to Behavior.* Berlin: Heidelberg.
- Alderman, R.B. (1990). *Manuel de psychologie du sport.* édition Vigot : Paris.
- Allport, G.W. (1935). Attitudes. In C.M. Murchison (ed.). *Handbook of Social Psychology* (798-884). Worcester, Mass: Clark University Press.
- André, C. et Lelord, F. (1999). *L'estime de soi. S'aimer pour mieux vivre avec les autres.* Paris : Odile Jacob.
- Askevis-Leherpreux, F. (1989). *La superstition.* Paris : PUF
- Atangana , A. (2014). *Cameroun : Ministère des Sports.* Cameroun-Info.Net .
- Atkinson,J.W.(1974).The main streamof achievement oriented activity. In R.N.Singer,M. Murphey, L. K. Tennant & J. O. Raynor (Eds.), *Motivation and achievement* (pp.13-41). NewYork : Halstead.

- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action :a social cognitive theory*. Englewood cliffs: NJI Prentice-Hill.
- Bandura, A. (1997). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris : De Boeck.
- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*. Paris. Editions De Boeck Université.
- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité, le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck.
- Bloch, H., Depret, E., Gallo, A., Garnier, P.H., Gineste, M.D., Leconte, P., LeNy, J.F., Postel, J., Reuchlin, M. & Casalis, D. (1997). *Dictionnaire fondamental de la psychologie L-Z*. Paris: Larousse.
- Bouchard, C. (1971). « Qu'est ce qui fait un champion ? », In la préparation d'un champion pp.73-103 Editions du Pélican. Canada.
- Bouvet, A. (1991). « Les critères de la réussite en sport de haut niveau », In *revue AEFA* n° 119, pp 14-17 Paris.
- Campbell, J.D. (1984). *The new science*. University New York: Press of America, Latham.
- Cazorla, G., Thill, E., Thomas, R., et Caja, J. (1997) . *Manuel de l'Educateur Sportif, préparation au brevet d'Etat 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> degrés*, édition Vigot.
- Coopersmith, S. (1967). *The antecedents of self-esteem*. San Franscico :Freeman.
- Côté, F. & Godin, G. (2006). Le changement planifié des comportements liés à la santé. In Carrol, G. (ed.). *Pratiques en santé communautaire* (89-103). Québec : la Chenelière.
- Cox, R. H et Lecoq, J.C. (2005). *Psychologie du sport*. éditions De Boeck.
- Cury , F. et Sarrazin P. (dir.) (2001). *Théories de la motivation et pratiques sportives*. Paris : PUF.
- Debois, N. (2003). « De l'anxiété aux émotions compétitives : État de la recherche sur les états affectifs en psychologie du sport », *STAPS. Sciences et techniques des activités physiques et sportives*, 62, pp 21-42.

- Deci, E. L. & Ryan, R. M. (1980). The empirical exploration of intrinsic motivational processes. In Berkowitz, L. (Ed.). *Advances in experimental social psychology*, 13, (39-80). New York: Academic Press.
- Deci, E. L. (1971). Effects of externally mediated rewards on intrinsic motivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 18, pp105-115.
- Déci, E.L. et Ryan, R.M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New- York: Plenum.
- Deconchy, J.-P. (1998). Croyances et idéologie. Systèmes de représentations, traitement de l'information sociale, mécanismes cognitifs. Dans S. Moscovici (Edit.), *Psychologie sociale* (7è éd., p. 335-362). Paris, France : PUF.
- Dekkar, N., Brikci, A. et Hanifi, R. (1990). *Techniques d'évaluation physiologique des athlètes*. Editions le Comité Olympique Algérien. Alger.
- Dilts, R.(1995). *Stratégies du génie, Aristote et Einstein*. Paris Desclée DE Brouwer, La Méridienne.
- Don' Aroga ( 1987). *Cameroon Tribune* . du 5juin P.7
- Duda,J.L.(1993). Goals: A social-cognitive approach to the study of achievement motivation in sport. In R.N.Singer, M.Murphey & L.K. Tennant (Eds.), *Hand book research on sport psychology* (pp.421-436). New York: Macmillan.
- Durkheim, E. (1998). *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : PUF.
- Dweck, C. S. (1986). Motivational processes affecting learning. *American Psychologist*, 41, pp. 1040-1048.
- Ebale Moneze, C. (2001). *Le développement théorique de la psychologie sociale*. Yaoundé: Presse universitaire de Yaoundé.
- Ebanga-Mballa, R. (2010). La part du Lion, l'encyclopédie du Football au Cameroun
- Edzoa A. (2010). Forum sur le football au Cameroun.

- Elliot, A. J. & Harackiewicz, J. M. (1996). Approach and avoidance achievement goals and intrinsic motivation: A mediational analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 461-475.
- Elliot, A. J. (1999). Approach and avoidance motivation and achievement goals. *Educational Psychologist*, 34, 169-189
- Emtcheu, A. (1989). *Traité de psychologie*. INJS
- Emtcheu, A. (2001). *Psychologie et Révélation : du fétichisme à la foi*, édition Sherpa
- Evola, R. (2013). *Manuel d'enquête par questionnaire en sciences sociales expérimentales*, publié.
- Favret-Saada, J. (1997). *Les mots, la mort, les sorts*. Paris: Folio Gallimard
- Fecafoot.Officiel. (2005) [http://www Staistics-Cameroon.org](http://www.Staistics-Cameroon.org).
- Ferre, J., Philippr, B., Leroux, P. et Sanou, B. (1998). *Dictionnaire des APS*, édition Amphora.
- FIFA (2015). Rapport mensuel de l'observatoire du football du CIES.n°5-05.
- Finn, J. D. (1989). Withdrawing from school. *Review of Educational Research*, 59(2), pp.117-142.
- Fischbein, M. & Ajzen, I. (1975). *Belief, attitude, intention and behavior: and introduction to theory and research*. Reading, MA: Addison-Westey.
- Fischer, N. (2005). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Football Legend. (2026). *Rapport annuel sur le football*.
- Frazer, T. (1925-1935). *Le cycle du Rameau d'or, 12 Vol*. Paris : Geuthner,rééd
- Geshiere, P. (1995). *Sorcellerie et Politique en Afrique : La viande des autres*. Paris : Karthala
- Gill,D.L.(1986). Psychological dynamics of sport. In F. Heider (Ed.), *The psychology of interpersonal relations*. Champaign, Il: Human Kinetics.
- Godin, G. (1991). L'éducation pour la santé: les fondements psychosociaux de la définition des messages éducatifs. *Sciences et Santé*, 9(1), 178-196.

- Guénon, R. (1962). *Les symboles fondamentaux de la science sacrée*. Paris.
- Hanin, Y.L. (dir.) (2000). « Individual zones of optimal functioning (IZOF) model : emotion performance relationships in sport », in Y. L. Hanin (dir.), *Emotions in Sport*, Human Kinetics
- Harter, S.(1983). Developmental perspectives on the self-system.In E.M.Hetherington (Ed.)*Handbook of child psychology :Vol.4.Socialization, personality and social development(pp.275-386)* .New York :Wiley.
- Hebga, M. (1998). *Conception anthropologique pluraliste du composé humain*
- Heider, F. (1958). *The psychology of interpersonal relations*. New York: Wiley.
- James, W. (1890). *The principles of psychology*. New York: Holt.
- Jodelet, D.(1991). *Les représentations sociales*. Paris, PUF.
- Jones, E.E. et Berglas S. C. (1978). « Control of attributions about the self through self-handicapping strategies: The appeal of alcohol and the role of underachievement », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 4, pp. 200-206.
- Jung, C.G. (1948). *Symbolik des Geists*.
- Kernis, M.H. et Waschull, S.B. (1995). The interactive roles of stability and level of self-esteem :Research and theory. In M.P. Zanna, (Ed), *Advances in experimental social psychology* (pp.93-141).San Diego. Calif. :Academic.
- Khaly Sambé, (2008). Institut national supérieur de l'éducation populaire et du sport.
- Komenan Kouakou, (1983-1985) Fétichisme et sports en côte d'ivoire.
- Kouabenan, D.R. (1999). *Explication naïve de l'accident et prévention*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Kouabenan, D.R., Cadet, B., Hermand, D. & Muñoz Sastre, M.T. (2006). *Psychologie du risque : Identifier, évaluer, prévenir*. Bruxelles: De Boeck.
- Laplantine,F.(1974). *Les 50 mots-clés de l'anthropologie*. Paris:Edouard Privat
- Lévêque, M. (2005). *Psychologie du métier d'entraîneur, ou l'art d'entraîner les sportifs*,
- Lévi-Strauss. (1962). *La Pensée sauvage*. Paris :Pion.

- Mauss, M. (1903). « Esquisse d'une théorie générale de la magie », *L'année sociologie*.
- Mbedé, R. (2005). Genèse et gestion du moi: une approche interculturelle. *Revue camerounaise de Sociologie et d'Anthropologie*, 2(1), pp25-41.
- Mbodj, M. (2007-2008). *Les pratiques mystiques dans le milieu sportif sénégalais : Le cas du basketball*.
- McClelland, D. (1961). *The achieving society*. New York: Free Press.
- Mignon, P. (2002). *Les pratiques sportives en France*. Paris : INSEP p. 160
- Murray, H. A. (1938). *Explorations in personality*. New York: Oxford University Press.
- Mvessomba, A. E. (2008). *Initiation à l'étude de psychologie sociale et écologique : les fondamentaux historiques, théoriques et méthodologiques*, UYI.
- Ndonkou, T. P. (2003). *Les pratiques divinatoires des Megni-Nsi de Bangangté. Yaoundé. Université de Yaoundé I*. Mémoire Maîtrise.
- Nevill, A. M. et Holder, R. L. (1999). « Home advantage in sport : an overview of studies on the advantage of playing at home », *Sports Medicine*, 28 (4), pp221-236.
- Nicholls, J. G. (1984). Achievement motivation: Conceptions of ability, subjective experience, task choice, and performance. *Psychological Bulletin*, 97, pp.316-333.
- Nicholls, J. G. (1989). *The competitive ethos and democratic education*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Ntebe Bomba, G. (1991). *L'étudiant, le chercheur, l'enseignement face à la rédaction des travaux académiques*. Yaoundé : PUSC.
- Olivier, Baur, (2005). *Org, une théologie au quotidien*. Paris : Vuibert.
- Poli, Ravenel et Besson (1990). Les facteurs psychologiques de la performance- Bulletin Technique- F.F.C.K. - N°53. *Psychological Review*, 92(4), 548-573.
- Rawsthorne, L. J. & Elliot, A. J. (1999). Achievement goals and intrinsic motivation: A meta-analytic review. *Personality and Social Psychology Review*, 3, 326-344.

- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton: Princeton University Press.
- Salomon, J.-F., Famose, J.-P. et Cury, F. (2005). « Les stratégies d'auto-handicap dans le domaine des pratiques motrices : valeur prédictive de l'estime de soi et des buts d'accomplissement », *Bulletin de psychologie*, 58 (475), pp.47-55.
- Schatzerg, M. G. (2000) « La sorcellerie comme mode de causalité politique » in *Politique africaine*, n°79.
- Schwartz, S.H. (1999). A theory of cultural values and some implications for work ; *Applied Psychology : An International Review*.
- Seligman, M.E.P. (1994). *Apprendre l'Optimisme*. Paris : InterEditions.
- Société Française de Psychologie de Sport. (2005). [www.psychoduspport.com](http://www.psychoduspport.com) Association nationale des psychologues du sport [anaps.net/index.php](http://anaps.net/index.php)
- Tagne Nossi, A. (2013). *Amorçage et réalisation d'une tâche commune en football*. Mémoire de master, Université de Yaoundé 1
- Tagne, J.-B. (2010). *Programmés pour échouer*, éditions Schabel.
- Talabaza, A. (1990). Bulletin technique .F.F.C.K.-n°53.
- Talla B.P. (2000). *Jeune Afrique Economie*. P.12.
- Tamoufé Simo, R. (2011), *Les croyances et leurs représentations dans la production de la performance sportive au handball, le portail des sciences humaines*.
- Têtu, I. (2009). *Théorie du comportement planifié pour expliquer l'intention des infirmières d'urgence d'agir selon le motif de consultation des personnes utilisatrices de drogues injectables*. Université Laval Québec.
- Thill, E. (1998). « *Guide pratique de la préparation psychologie du sportif* »
- Thomas, R. (1975). *La réussite sportive*. Paris : PUF.
- Thomas, R., Eclache, J.-P. et Keller, J. (1989) « *Les aptitudes motrices : Structures et Evaluation* ».
- Trilles, F. (2002). *Les techniques et méthodes de l'entraînement sportif*, édition CNFPT

- Vealey, R.S. (1986). Sport-confidence and competitive orientation :Preliminary investigation and instrument development. *Journal of Sport Psychology*, 8, pp.221-246.
- Warshaw, P. R., & Davis, F. D. (1985). Disentangling behavioral intention and behavioral expectation. *Journal of Experimental Social Psychology*, 21, pp. 213-228.
- Weiner, B. (1985). *An Attributional Theory of Achievement Motivation and Emotion*.
- Wyer, R.S & Albaracin, D. (2005) .Belief formation,organisation,and change :cognitive and motivational influences. In Albarracin, D., Johnson,B. & Zanna M.P. (2005).*The handbook of attitudes* (pp.273-322).Mahwah, N.J :Lawrence Erlbaum,p.826

## ANNEXES

- 1- Autorisation de recherche
- 2- Autorisation de changement du Directeur
- 3- Questionnaire
- 4- Table du Khi deux



### ENQUÊTE SUR LE COMPORTEMENT DES ATHLÈTES

Nous menons actuellement, dans le cadre des études universitaires, une enquête sur l'influence des croyances chez les footballeurs de la Ligue 1. L'objectif de cette enquête est d'étudier la relation entre les croyances et la production de la performance chez l'individu.

Veillez donner votre point de vue en cochant la case qui caractérise le mieux votre réponse

#### Items relatifs aux croyances et à la performance

Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Sans opinion	d'accord	Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5

Lors d'une conférence portant sur le Maraboutage dans le Football au Sénégal, Khaly Sembe affirme que en 2002, lors de la Coupe du Monde et de la CAN, les anciens responsables de la Fédération Sénégalaise de Football étaient soupçonnés d'avoir dépensés 90,5 millions de francs CFA (139000 euros) pour que les Lions bénéficient des services de marabouts. Bien sûr, il y a des enjeux financiers.

01 Je suis surpris de cette information .....  1  2  3  4  5

02 Je pense que cette information est fiable .....  1  2  3  4  5

03 Je suis au courant de cette information .....  1  2  3  4  5

04 En faisant des pratiques, la performance de mon équipe est meilleure .....  1  2  3  4  5

05 Je privilégie les pratiques magico-religieuses par rapport à la préparation physique et psychologique..... 1 2 3 4 5

06 La performance de mon équipe de manière générale est faible quand nous usons des pratiques magico-religieuses..... 1 2 3 4 5

### Items relatifs à la croyance religieuse

07 A travers ma prière, je me perçois être au-dessus des autres sur le terrain..... 1 2 3 4 5

08 La lecture des versets (bibliques et/ou coraniques) me permet de réaliser le mieux que possible mes performances sur le terrain..... 1 2 3 4 5

09 Ma foi en Dieu me donne la force de toujours me surpasser sur le terrain..... 1 2 3 4 5

10 Je fais toujours mon chapelet avant d'entrer sur le terrain et cela me permet d'éviter les erreurs..... 1 2 3 4 5

11 Faire mon signe de croix avant d'entrer sur le terrain me met en confiance car je sais que Dieu me protège et cela me permet de m'améliorer durant la rencontre..... 1 2 3 4 5

12 En buvant de l'eau bénite, on se protège et cela permet de toujours aller au bout des efforts..... 1 2 3 4 5

### Items relatifs à la croyance culturelle

13 En respectant les consignes de mon maître spirituel, je pense progresser autant que possible..... 1 2 3 4 5

14 Un joueur qui a souvent recours aux gris-gris fait toujours mieux que les

autres..... 1 2 3 4   
5 .....

15 J'entre toujours sur le terrain avec mon porte-bonheur pour  
rester performant durant tout le  
match..... 1 2 3 4   
5 .....

16 Il existe des procédés magiques qui m'aident à être  
toujours le  
meilleur..... 1 2 3 4   
5 .....

17 Il existe des potions dont les joueurs s'oignent avant le  
match pour être plus performant que les  
autres..... 1 2 3 4   
5 .....

18 Certains joueurs portent toujours sur eux un fétiche (collier,  
chaine, croix...) qui les aide à être toujours les meilleurs  
sur le  
terrain..... 1 2 3 4   
5 .....

### Items relatifs à la performance

19 En club, chaque semaine, je consacre le plus de mon temps  
aux entraînements (physique, musculation, préparation  
psychologique)..... 1 2 3 4   
5 .....

20 Durant la durée de cette saison de compétition, j'ai livré le  
plus de matchs possible  
(36matchs) ..... 1 2 3 4   
5 .....

21 Dans le mois le plus intensif de notre calendrier de  
compétitions (coupe du Cameroun, championnat), je  
dispute toutes les rencontres parce que je suis meilleur à  
mon  
poste..... 1 2 3 4   
5 .....

22 En restant réaliste, les objectifs que je souhaiterais  
atteindre durant cette saison c'est jouer à l'équipe

nationale et signer dans un grand club à l'étranger..... 1 2 3 4 5

### Items relatifs aux magico-religieux

23 J'use des pratiques magico-religieuses (prière,gris-gris) car elles me procurent satisfaction pendant les rencontres..... 1 2 3 4 5 .....

24J'attribue mes victoires à la toute puissance de Dieu..... 1 2 3 4 5

25 J'encourage les joueurs à prier ou consulter le marabout pour gagner un match..... 1 2 3 4 5

26 Je crois à la puissance de mon gris-gris parce qu'il me protège et me rend plus fort que les autres..... 1 2 3 4 5

### Renseignements supplémentaires :

RS1- Quel est votre niveau d'étude ?

.....

RS4- Quelle est votre religion ?

.....

RS2- Quelle est votre âge ?

.....

RS5-Combien d'années êtes- vous pratiquant ?.....

RS3- Quelle est votre situation matrimoniale ?

RS6- Depuis combien d'année(s) pratiquez-vous le football ?

.....

*Merci d'avoir accepté de participer à notre enquête.*

<i>K</i>	0.995	0.990	0.975	0.950	0.900	0.500	0.100	0.050	0.025	0.010	0.005
1	0.00	0.00	0.00	0.00	0.02	0.45	2.71	3.84	5.02	6.63	7.88
2	0.01	0.02	0.05	0.10	0.21	1.39	4.61	5.99	7.38	9.21	10.60
3	0.07	0.11	0.22	0.35	0.58	2.37	6.25	7.81	9.35	11.34	12.84
4	0.21	0.30	0.48	0.71	1.06	3.36	7.78	9.94	11.14	13.28	14.86
5	0.41	0.55	0.83	1.15	1.61	4.35	9.24	11.07	12.83	15.09	16.75
6	0.68	0.87	1.24	1.64	2.20	5.35	10.65	12.59	14.45	16.81	18.55
7	0.99	1.24	1.69	2.17	2.83	6.35	12.02	14.07	16.01	18.48	20.28
8	1.34	1.65	2.18	2.73	3.49	7.34	13.36	15.51	17.53	20.09	21.96
9	1.73	2.09	2.70	3.33	4.17	8.34	14.68	16.92	19.02	21.67	23.59
10	2.16	2.56	3.25	3.94	4.87	9.34	15.99	18.31	20.48	23.21	25.19
11	2.60	3.05	3.82	4.57	5.58	10.34	17.28	19.68	21.92	24.72	26.76
12	3.07	3.57	4.40	5.23	6.30	11.34	18.55	21.03	23.34	26.22	28.30
13	3.57	4.11	5.01	5.89	7.04	12.34	19.81	22.36	24.74	27.69	29.82
14	4.07	4.66	5.63	6.57	7.79	13.34	21.06	23.68	26.12	29.14	31.32
15	4.60	5.23	6.27	7.26	8.55	14.34	22.31	25.00	27.49	30.58	32.80
16	5.14	5.81	6.91	7.96	9.31	15.34	23.54	26.30	28.85	32.00	34.27
17	5.70	6.41	7.56	8.67	10.09	16.34	24.77	27.59	30.19	33.41	35.72
18	6.26	7.01	8.23	9.39	10.87	17.34	25.99	28.87	31.53	34.81	37.16
19	6.84	7.63	8.81	10.12	11.65	18.34	27.20	30.14	32.85	36.19	38.58
20	7.43	8.26	9.59	10.85	12.44	19.34	28.41	31.41	34.17	37.57	40.00
21	8.03	8.90	10.28	11.59	13.24	20.34	29.62	32.67	35.48	38.93	41.40
22	8.64	9.54	10.98	12.34	14.04	21.34	30.81	33.92	36.78	40.29	42.80
23	9.26	10.20	11.69	13.09	14.85	22.34	32.01	35.17	38.08	41.64	44.18
24	9.89	10.86	12.40	13.85	15.66	23.34	33.20	36.42	39.36	42.98	45.56
25	10.52	11.52	13.12	14.61	16.47	24.34	34.28	37.65	40.65	44.31	46.93
26	11.16	12.20	13.84	15.38	17.29	25.34	35.56	38.89	41.92	45.64	48.29
27	11.81	12.88	14.57	16.15	18.11	26.34	36.74	40.11	43.19	46.96	49.65
28	12.46	13.57	15.31	16.93	18.94	27.34	37.92	41.34	44.46	48.28	50.99
29	13.12	14.26	16.05	17.71	19.77	28.34	39.09	42.56	45.72	49.59	52.34
30	13.79	14.95	16.79	18.49	20.60	29.34	40.26	43.77	46.98	50.89	53.67
40	20.71	22.16	24.43	26.51	29.05	39.34	51.81	55.76	59.34	63.69	66.77
50	27.99	29.71	32.36	34.76	37.69	49.33	63.17	67.50	71.42	76.15	79.49
60	35.53	37.48	40.48	43.19	46.46	59.33	74.40	79.08	83.30	88.38	91.95
70	43.28	45.44	48.76	51.74	55.33	69.33	85.53	90.53	95.02	100.42	104.22

80	51.17	53.54	57.15	60.39	64.28	79.33	96.58	101.88	106.63	112.33	116.32
90	59.20	61.75	65.65	69.13	73.29	89.33	107.57	113.14	118.14	124.12	128.30
100	67.33	70.06	74.22	77.93	82.36	99.33	118.50	124.30	129.5	135.80	140.17

# TABLE DES MATIERES

<b>DÉDICACE.....</b>	<b>ii</b>
<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>iii</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>iv</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>vi</b>
<b>LISTE DE FIGURES.....</b>	<b>vii</b>
<b>LISTE DES ABRÉVIATIONS SIGLES ET ACROMYMES.....</b>	<b>viii</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE.....</b>	<b>4</b>
<b>CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE.....</b>	<b>5</b>
1-1-1 Constat empirique.....	5
1-1-2 Causes du régressément de la performance au Cameroun.....	9
1-1-3 Conséquences de la baisse des performances.....	13
1-1-5 Constat théorique.....	14
1-1-6- Problème de recherche.....	17
1-1-4 Mesures prises pour éradiquer le phénomène.....	18
1-2 Questions de recherche.....	19
1-2-1 Question principale.....	19
1-2-2 Questions spécifiques.....	19
1-3 Objectifs.....	20
1-3-1 Objectif général.....	20
1-3-2 Objectifs spécifiques.....	20
1-4 Hypothèses.....	20
1-4-1 Hypothèses de recherche.....	20
1-5 Intérêts de l'étude.....	20
1-5-1 Intérêt scientifique.....	21
1-5-2 Intérêt didactique.....	21
1-5-3 Intérêt social.....	21
1-5-4 Intérêt psychologique.....	21
1-6 Type d'étude.....	22
1-7 Délimitation de l'étude.....	22
1- 7-1 Sur le plan thématique.....	22
1-7-2 Sur le plan théorique.....	22

1-7-3	Sur le plan méthodologique .....	23
1-7-4	Sur le plan géographique. ....	23
1-8	Définitions des concepts.....	23
<b>CHAPITRE 2 : LA REVUE DE LITTERATURE .....</b>		<b>26</b>
2-1	Performances sportives .....	26
2-1-1	Historique et modèles de la performance sportive .....	26
2-1-1-1	Historique de la performance sportive .....	26
2-1-1-2	Modèles de la performance sportive .....	27
2-1-2-1	Performances individuelles.....	31
2-1-2-3	Facteurs psychologiques .....	32
2-1-2-4	Autres facteurs déterminants de la performance sportive.....	32
2-2	Littérature sur les croyances.....	37
2-2-1	Notion de croyances.....	38
2-2-2	Les croyances et la psychologie sociale .....	38
2-2-3	Les formes de croyances.....	40
2-3	Causalités culturelles et performances sportives .....	42
2-3-1	Culture dans les explications des performances sportives.....	42
2-3-2	Le fatalisme .....	43
2-4	Pratiques irrationnelles dans notre environnement .....	43
2-4-1	Pratique mystique et fait social .....	44
2-4-2	Animisme et pratiques .....	44
2-4-2-1	La magie.....	44
2-4-2-2	La sorcellerie.....	45
2-4-3	Mariage : magie et religion.....	46
2-4-4	Les pratiques magico religieuses: la sorcellerie,le fétichisme .....	47
2-5	Exemples de pratiques irrationnelles dans notre environnement .....	48
2-5-1	Exemples de pratiques irrationnelles au Cameroun .....	48
2-5-1-2	Magie et club.....	49
2-5-1-3	Mauvais sorts du stade Ahmadou Ahidjo .....	49
2-5-1-4	Avec les Lions .....	50
2-5-1-4-1	Prestations des Lions à la CAN.....	50
2-5-1-4-2	Prestations des Lions à la Coupe du monde .....	51
2-5-2	Cas du milieu Sénégalais et congolais .....	51
2-5-2-1	Le milieu sénégalais.....	51
2-5-2-2	Le milieu congolais .....	52
2-5-3	Analyse de la victoire et la défaite chez le sportif .....	52
2-5-3-1	Analyse de la victoire chez le sportif.....	52

2-5-3-2 Analyse de la défaite, l'échec chez le sportif.....	53
<b>CHAPITRE 3: INSERTION THEORIQUE .....</b>	<b>54</b>
<b>3-1 THEORIES ET APPLICATIONS SPORTIVES .....</b>	<b>54</b>
3-1-1 Les théories de l'attribution.....	54
3-1-2 Les théories de l'évaluation cognitive .....	57
3-2 Le modèle de la croyance en soi .....	57
3-2-1 La théorie de l'estime de soi.....	58
3-2 -1-1 Les éléments constitutifs de l'estime de soi .....	59
3-2-3 La confiance en soi.....	62
3-3 Les éléments constitutifs de la confiance en soi .....	65
3-4 Les relations entre la confiance en soi et la performance .....	67
3-4-1 Comment la confiance en soi affecte-t-elle la performance ? .....	67
3-5 Liens entre la croyance en soi et la performance sportive.....	70
3-6 La theorie des buts d'accomplissement .....	70
3-6-1 Signification des succès / échecs, l'importance des buts.....	70
3-6-2 Deux buts d'accomplissement visant la compétence .....	72
3-7 Les théories de la motivation à l'accomplissement .....	74
<b>DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE ET OPERATOIRE.....</b>	<b>78</b>
<b>CHAPITRE 4 : APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE.....</b>	<b>79</b>
<b>ET OPERATOIRE.....</b>	<b>79</b>
4-1 Approche méthodologique.....	79
4-1-1 Choix du site de l'étude .....	79
4-1-2 Présentation de la ville de Yaoundé .....	79
4-1-3 Organisation et presentation du football dans la region du centre.....	80
4-1-3-1 La Ligue régionale du Centre .....	80
4-1-3-2 La Fédération Camerounaise de Football (FECAFOOT).....	80
4-1-4 Le CANON SPORTIF DE YAOUNDE .....	81
4-1-5 Le DRAGON CLUB DE YAOUNDE .....	82
4-1-6 Variables de l'étude .....	82
4-1-6-1 La variable indépendante .....	82
4-1-6-2 La variable dépendante .....	82
4-1-6-3 Plan d'experience .....	82
4-1-7 Rappel des objectifs de l'étude .....	84
4-1-7-1 Objectifs spécifiques.....	84
4-1-8 Questions de recherche de l'étude.....	84
4-1-8-2 Questions spécifiques de l'étude.....	84
4-1-9 Hypothèses de recherche.....	84

4-1-9-1	Hypothèse générale .....	85
4-1-9-2	Hypothèses opérationnelles .....	85
4-2	Approche opératoire .....	86
4-2-1	Outils de traitement et d'analyse des données .....	86
4-2-1-1	Test du Khi deux ( $\chi^2$ ) .....	87
4-2-2	Une logique du choix de l'outil .....	89
4-2-3	Une logique de l'élaboration .....	89
4-2-3-1	L'échelle des buts d'accomplissement (FAGCQSE) .....	89
4-2-3-2	Le Pré-test et Validation du questionnaire .....	90
4-2-4	PROCÉDURE DE PASSATION .....	91
4-2-4-1	Au CANON SPORTIF DE YAOUNDÉ .....	91
4-2-4-2	Au DRAGON CLUB DE YAOUNDÉ .....	91
4-2-5	Difficultés rencontrées.....	92
4-2-6	L'éthique de la recherche.....	92
	<b>CHAPITRE 5 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS.....</b>	<b>94</b>
5-1	Analyse descriptive .....	94
5-1-1	Caractéristiques sociodémographiques .....	94
5-1-1-1	Nombre de joueurs par équipe.....	94
5-1-1-2	Age .....	95
5-1-1-4	Religion.....	96
5-1-1-5	Statut matrimonial .....	96
5-1-1-6	Nombre d'années de pratique .....	97
5-2	Présentation et analyses descriptives des données relatives à la Variable Indépendante (VI) .....	97
5-2-1	Présentation de la VI <sub>1</sub> : Croyances religieuses.....	97
5-2-1-1	La Foi en Dieu donne la force du surpassement (VI <sub>1</sub> ) .....	97
5-2-1-2	Perception de la performance à travers la prière(VI <sub>2</sub> ) .....	98
5-2-2	Présentation de la VI <sub>2</sub> : Croyances traditionnelles .....	98
5-2-2-1	Usage des gris-gris qui aident à être meilleur (VI <sub>2</sub> .1) .....	98
5-2-2-2	Existence des potions magiques qui rendent performant (VI <sub>2</sub> -2) .....	99
5-2-3	Présentation de la VI <sub>3</sub> : Croyances magico-religieuses.....	100
5-2-3-1	Encourager les joueurs à la prière et à consulter les marabouts (VI <sub>3</sub> -1) .....	100
5-2-3-2	Usage des pratiques magico-religieuses (VI <sub>3</sub> -2).....	100
5-3	Présentation et analyses descriptives des données relatives à la Variable Dépendante (VD) .....	102
5-3-1	Présentation et Analyse descriptive des données relatives à la VD : Performances Individuelles (VD <sub>1</sub> -1).....	102
5-3-1-2	Dispute de toutes les rencontres parce qu'on ait le meilleur (VD <sub>1</sub> -2).....	102

5-3-2	Presentation et analyses descriptives des donnees relatives à la VD <sub>1</sub> : performances collectives.....	103
5-3-2-1	Performance de l'équipe (VD <sub>1-1</sub> ).....	103
5-3-2-2	Performance collective (VD <sub>1-2</sub> ).....	103
<b>CHAPITRE 6 : VERIFICATION DES HYPOTHESES ET DISCUSSION DES RESULTATS .....</b>		<b>105</b>
6-1	Analyse des hypotheses.....	105
6-1-1	Analyse inférentielle des données.....	105
6-2	Verification des hypotheses.....	105
6-2-1	Temps mis aux entraînements et performance à travers la prière .....	106
6-2-2	Procédés magiques et performance.....	108
6-2-3	Pratiques magico-religieuses et temps mis aux entraînements .....	110
6-3	Discussion des resultats issus de l'analyse descriptive.....	111
6-3-1	Discussion des résultats issus des facteurs secondaires .....	112
6-3-2	Discussion des résultats issus des facteurs principaux (hypotheses de recherche) .....	114
6-3-2-1	Première hypothèse de recherche (HR <sub>1</sub> ) .....	114
6-3-2-2	Deuxième hypothèse de recherche .....	115
6-3-2-3	Troisième hypothèse de recherche.....	117
6-4	Perspectives d'application.....	119
6-4-1	L'éducation sportive.....	120
6-4-2	La préparation psychologique.....	121
6-5	Les sanctions.....	122
6-6	La motivation.....	123
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>		<b>125</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE .....</b>		<b>129</b>
<b>ANNEXES.....</b>		<b>137</b>